VOLUME X — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 OCTOBRE 1937 — NUMERO 25

Adr[illegible] ...nce à
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

INTRONISATION DE S. E. MGR GUY, COMME ÉVÊQUE DE GRAVELBOURG

La cérémonie se déroule avec beaucoup d'éclat. — Quinze évêques sont présents.—Son Excellence Mgr E. Yelle, p.s.s., de St-Boniface, prêche en français. Le sermon en anglais est donné par S. E. Mgr Monahan.

Les cérémonies de l'intronisation de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, se sont déroulées lundi et mardi 25 et 26 octobre, avec un éclat extraordinaire.

Lundi soir eut lieu la cérémonie même de l'intronisation à 6 heures La cathédrale, revêtue de sa plus riche toilette, étincelait de lumières; une profusion de fleurs et de fougères ornait l'autel et le choeur. Quinze évêques et des pères et prêtres, plusieurs venus de postes éloignés, ajoutaient une note imposante à ces fêtes.

Après cette cérémonie, un grand banquet était donné chez les Révérendes Soeurs Jésus-Marie.

Le lendemain, mardi, à 9 heures et demie, messe pontificale par Son Excellence Mgr Guy. S. E. Mgr Yelle fit le sermon en français. Nous en donnons le texte ci-dessous. Le sermon en anglais fut prêché par S. E. Mgr Monahan.

Clergé imposant

Parmi les membres du clergé présent, nous avons remarqué: Leurs Excellences Nosseigneurs Yelle, Sinnott, Monahan, McGuigan, MacDonald, Carroll, Bunoz, Fallaize, Lajeunesse, Duke, Murray, Comtois, Breynat, Clabaut, M. le Chanoine Carrière, de Hull, représentant S. E. Mgr Forbes; RR. PP. Plourde, Schimnoswki, Yandeau, Savoie; Mgr Charrest (Gravelbourg), RR. PP. Kelz, Lutz, Funke, provincial, Bisson, Hart, Fortier, Nap. Poirier, Felix Poirier, Charles Ferland, Vachon, Ouellette, N.-D. Lussier, R. Lussier, L. Brouillard, R. P. Bourque, Roy, Beaudin, Bertrand, Gravel, R. P. de Bretagne, Laviolette, Lachapelle, Cahill, Harris, Mgr Kugener, V.G., R. P. Duprat, Mgr Janssen, RR. PP. Hughes, Joyal, Mgr Maillard (Gravelbourg), Lajoie, R. P. Lamontagne, provincial, Mgs Bois, Fuller, Peter, Prieur, R. P. Langlois, R. P. Léo Burns, représentant le provincial des Jésuites; Heinrich, Cabanel, Riffel, Dufresne, Arès, RR. PP. Marchand, Magnan, Sexsmith, Dumais, Lemay, Denis, Masse, Donald, Baril, Bussière, Valois, Gobeil, Granger, Beaupré, MM. les abbés L.-P. Brunet, Gauthier, O'Dwyer, Harty, Coghlan, Morrissette, Morissette, Leclere, Leclaire, Lemieux, Labrecque, Latendresse, Rioux, Sauner, Theriault, RR. PP. Fehrenbach, Lizée, Piedalue, Desrochers, Guy, Jossé, Veilleux.

Sermon prêché à l'intronisation de Son Excellence Mgr Guy, troisième évêque de Gravelbourg, le 26 octobre 1937 par Mgr Yelle.

Ecce occuli Domini super metuentes eum et in eis qui sperant super misericordia ejus; ut eruat a morte animas eorum et alat eos in fame.

Le regard du Seigneur s'arrête sur ceux qui le craignent, sur ceux qui mettent leur espoir en sa miséricorde; le Seigneur veille sur eux pour les arracher à la mort et les nourrir au temps de la famine.

Ps. xxxii, 18-19.

Excellences Révérendissimes,

Mes très Chers Frères,

Ces paroles du roi prophète trouvent ici, en ce jour, une saisissante application. La main du Seigneur s'est appesantie sur votre région; depuis de longues années la prairie, autrefois si riche, refuse de vous donner la nourriture dont vous avez besoin, le ciel semble sourd à vos prières, et peut-être au fond des coeurs quelques tentations de découragement se font-elles sentir.

Et cependant, mes Frères, non, Dieu ne vous a pas abandonnés, son regard s'arrête sur vous, sur vous qui craignez sa justice et avez confiance en sa miséricorde.

C'est dès le commencement de vos épreuves que la Providence a placé au milieu de vous un évêque, représentant de Notre Seigneur, pour soutenir en vos coeurs la foi, la confiance, le courage.

Et c'est pour vous aujourd'hui un rayon d'espérance au milieu de vos inquiétudes, c'est un regain de confiance qui soulève vos coeurs, à l'arrivée au milieu de vous de votre troisième évêque.

(Suite à la page 3)

L'ÉNIGME DE LA POLITIQUE DE L'ALBERTA

De nombreuses ligues se fondent dans la province pour combattre le Crédit Social.

CALGARY — Une énigme politique se présente actuellement à la population albertaine.

Pendant que le gouvernement Aberhart offre lui-même de nombreuses complications, les électeurs se demandent de quelle façon se présenterait l'opposition, si des élections générales étaient tenues dans la province.

Depuis l'avènement au pouvoir du parti du Crédit social, libéraux et conservateurs ont fait appel aux électeurs de s'unir, indépendamment des partis, pour jeter à bas le gouvernement. C'est ainsi que la "Ligue du Peuple" a été fondée pour promouvoir une telle union en face de l'ennemi commun.

Les ligues de toutes sortes se multiplient en Alberta depuis quelques mois. Les unes appuient le gouvernement, les autres, et ces dernières sont les plus nombreuses, le combattent.

La "Ligue du Peuple" est la plus ancienne de ces organisations. Fondée en 1936, ses membres se recrutent par milliers dans tous les centres urbains et ruraux. Le chef du parti libéral albertain, M. E.-G. Gray, lui a donné son entier appui. On sait que ce dernier vient d'être élu dans une division électorale de la ville d'Edmonton à la faveur d'une élection complémentaire. De son côté, le chef conservateur M. M.-J. Duggan, a également déclaré qu'il favorisait la Ligue.

Mais d'autres associations politiques ont également vu le jour. Il y a la Ligue d'Unité d'Edmonton qui combat activement le gouvernement Aberhart en recommandant à ses membres d'abandonner leurs couleurs politiques pour faire une lutte commune au régime actuel. Il y a aussi la "Ligue des Femmes" d'Edmonton qui s'attaque au gouvernement Aberhart en demandant également à ses membres de s'unir, en dépit de leurs vieilles attaches politiques.

Du côté des ministériels, la plus nouvelle organisation destinée à la défense du gouvernement est l'association qui s'appelle "Les Démocrates Unis." Ses membres comptent parmi les membres les plus en vue du parti du Crédit social, notamment l'hon. Solon Low, trésorier de la province.

Pendant que les ligues et les associations travaillent contre ou pour le gouvernement, on ne se demande pas moins, parmi les électeurs, de quelle façon pourraient s'aligner les partis d'opposition si le gouvernement décidait de tenir une élection générale.

M. Gray, chef du parti libéral, est en faveur d'une administration sur une base d'affaires, pendant que M. Duggan, le chef conservateur, réclame un mouvement d'union dans la province. De leur côté, les membres du parti des Fermiers-Unis d'Alberta, qui occupèrent le pouvoir pendant 14 ans avant l'avènement du gouvernement Aberhart, observent le plus rigoureux silence sur la situation actuelle. Il en est de même de leurs alliés, les membres du C.C.F.

La démission du premier ministre Aberhart a déjà été réclamée à maintes reprises par la Ligue du Peuple. Le chef du gouvernement s'est moqué de cette ligue qu'il appelle la "ligue de l'esclavage" en prétendant qu'elle reçoit l'appui des financiers et des vieux partis.

De son côté, le premier ministre Aberhart a demandé à ses partisans de lui donner plus d'appui, à défaut de quoi il se verra dans l'obligation de réclamer une nouvelle élection générale.

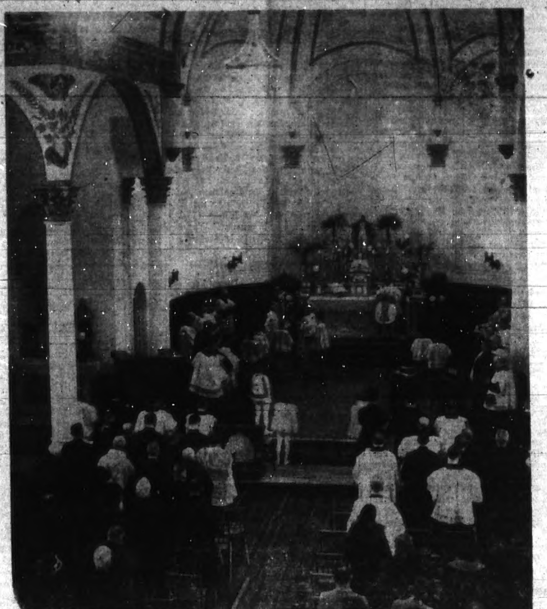
Mais pendant ce temps, la situation politique albertaine n'en est pas moins une énigme pour les électeurs.

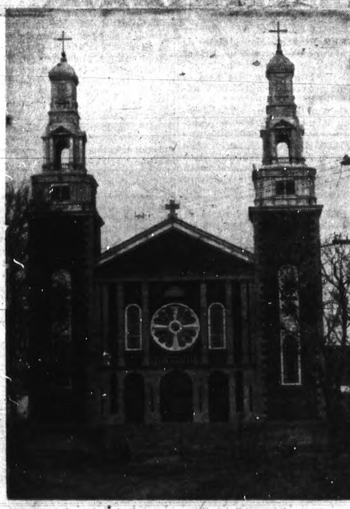
Sir Herbert Wilkins repart pour le nord

Deux explorateurs connus, Sir Herbert Wilkins, d'Australie, et Herbert Hollick-Kenyon, de Winnipeg, se préparent à repartir pour chercher l'aviateur soviétique Sigismond Levaneffsky disparu avec 5 compagnons en août dernier au cours d'une envolée trans-polaire.

A Winnipeg, dimanche et lundi, les roues d'atterrissage de leur avion ont été remplacées par des skis. Des milliers de personnes se sont rendus à Stevenson Field pour visiter leur puissant avion.

Bénédiction de la nouvelle église de Saint-Norbert





La nouvelle église de Saint-Norbert, sur l'emplacement de celle détruite il y a près de dix ans, qui a été bénie le 20 octobre par Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. La photographie d'en haut représente le sanctuaire lors de la célébration de la messe, pendant l'Evangile, après la cérémonie de la bénédiction. L'officiant est M. le curé Clovis Paillé.

L'hon. Norman Rogers devient docteur en droit

M. J.-W. Dafoe, chancelier de l'Université du Manitoba, a conféré jeudi soir, à l'hon. Norman Rogers, ministre fédéral du travail, le diplôme de docteur en droit honoraire.

Le professeur Robert McQueen, doyen de la faculté d'économie politique, parla de la carrière professorale et politique de M. Rogers.

Quand au ministre du Travail il parla des dangers qui menaçaient la démocratie à l'heure actuelle.

Le service aérien Manitoba-Alberta

Le circuit Winnipeg-Lethbridge, sur la route aérienne trans-Canada possède maintenant un service d'expérimentation régulier avec trois avions, et bientôt le courrier postal sera établi entre ces deux endroits. Le transport des passagers sera fait plus tard.

Le service entre Montréal et Vancouver, poste et passagers, sera probablement inauguré le 1er juillet prochain. Cinq avions seront reçus au printemps. Ensuite, le ministère des transports établira la section de l'est jusqu'à l'Atlantique. Il est pratiquement décidé qu'Ottawa sera relié au service aérien trans-Canada. Le projet est actuellement à l'étude.

Cargos français bombardés

PERPIGNAN, France — Un cargo français de 2,413 tonnes, "Oued Mellah," a été bombardé dimanche par un aréoplane inconnu, dans la méditerranée, à environ 50 milles à l'est de Barcelone.

L'équipage fut sauvé par deux navives de guerre français, avant que le cargo eût coulé. Lundi un autre vaisseau français a été bombardé et brûlé prs de Fornells, côte est de l'Espagne. La situation est très grave.

MORT DE S. E. MGR BRUNAULT

L'évêque de Nicolet succombe à l'urémie à l'âge de 80 ans.

NICOLET — Son Excellence Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault, le vénérable évêque de Nicolet, s'est éteint pieusement à neuf heures et 20 minutes, jeudi avant-midi, à l'âge de 81 ans, après une maladie d'environ trois semaines.

Mgr Brunault est mort pieusement au milieu de tous les membres du personnel de son évêché. Il a gardé jusqu'à la dernière minute son entière connaissance.

Le vieil évêque de Nicolet a succombé à l'urémie. Il était malade depuis environ trois semaines, et son état quoique grave ne laissait pas prévoir une fin aussi subite.

Mgr Brunault est mort dans la 81e année de son âge, sa 56e de prêtrise et la 38e de son épiscopat.

Né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1957, Mgr Brunault avait été ordonné prêtre le 29 juin 1882. Il fut plus tard élu évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet, le 30 septembre 1899. Il fut sacré le 27 décembre suivant et nommé évêque de Nicolet le 28 janvier 1904.

Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve a officié aux funérailles mardi à 10 h., et l'oraison funèbre du défunt a été prononcée par S. E. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, ancien principal de l'Ecole normale de Nicolet.

Vicaire capitulaire

Le chapitre de la cathédrale de Nicolet a confié à Mgr Antonio Camirand, P.D., V.G., le titre de vicaire capitulaire et la direction du diocèse de Nicolet jusqu'à la nomination d'un nouvel évêque par le Saint-Père.

Powell et Unwin subiront leur procès

EDMONTON — La cour a décidé d'instruire le procès de M. George-F. Powell, conseiller technique de la commission du crédit social d'Alberta, et de M. Joseph-H. Unwin, député crédit social à l'Assemblée législative de cette province. Tous deux ont à répondre à quatre chefs d'accusation portant tous sur la distribution d'un pamphlet que les parties demanderesses regardent comme libelleur. Les deux accusés ont été mis en liberté provisoire moyennant un cautionnement de $20,000 chacun.

On a porté contre eux une accusation d'avoir poussé au meurtre, une accusation de libelle séditieux et deux accusations de libelle diffamatoire.

BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE SAINT-NORBERT

Son Excellence Mgr Yelle officie en présence de Son Excellence Mgr Béliveau et d'une nombreuse assistance de prêtres et de fidèles. — Une église qui fait honneur à la paroisse.

Le temps incertain et plutôt frais de mercredi matin n'a pas nui à l'éclat de la cérémonie de la bénédiction solennelle de la nouvelle église à Saint-Norbert. De nombreux paroissiens et visiteurs des environs y assistaient, ainsi que de nombreux membres du clergé, à la tête duquel Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle.

Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface officiait. Précédé d'acolytes et escorté par les prêtres et religieux, il a fait le tour de l'édifice à l'extérieur pour le bénir. La procession s'est ensuite déroulée à l'intérieur, Son Excellence aspergeant d'eau bénite les murs et les différentes parties de l'église, pendant que le choeur chantait les litanies des saints.

La cérémonie de la bénédiction terminée, Mgr le Coadjuteur a prononcé une brève allocution, félicitant les paroissiens du bon esprit qu'ils ont montré dans l'érection de leur édifice. Il a rappelé la signification symbolique de la cérémonie qui venait de se dérouler, laquelle sépare nettement le temple bénit des autres lieux profanes pour en faire la maison de Dieu. L'âme, a-t-il ajouté, est un autre temple divin encore plus précieux que le temple matériel; il faut le préserver du contact profane que constitue la souillure du péché.

Grand'messe

A la grand'messe solennelle qui a suivi, M. le curé Clovis Paillé officiait, assisté de MM. les abbés Laurin, curé de Letellier, et Chamberland, vicaire de Lorette, comme diacre et sous-diacre.

S. E. Mgr Béliveau était assisté du R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats, et de M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo. S. E. Mgr Yelle avait à ses côtés M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, et M. l'abbé Primeau, procureur à l'archevêché.

On remarquait aussi au choeur deux prélats du diocèse de Winnipeg: Mgr Kessler, P.D., vicaire général, et Mgr Bastien, P.D., curé de Saint-Eustache. S. E. Mgr Sinnott était représenté par M. l'abbé Cahill, curé de la cathédrale Sainte-Marie.

M. l'abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, et M. l'abbé Brunet, de la cathédrale de Saint-Boniface, agissaient comme maîtres des cérémonies.

Quatre pages joliment costumés accompagnaient Leurs Excellences: Georges Landry, Ange-Albert Cormier, Gaëtan Cormier et Jean-Emile Paillé.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Pinvidic, a exécuté une très belle messe en musique et des cantiques appropriés.

Les trois églises

Après l'évangile, M. le curé Paillé a fait un bref historique des églises de Saint-Norbert. Celle que l'on vient d'édifier est la troisième. Le 30 novembre 1857, Mgr Taché érigeait canoniquement la paroisse et nommait curé le R. P. Lestang, O.M.I. Celui-ci construisait l'année suivante une modeste église pouvant contenir 200 personnes. En 1883, Mgr Ritchot en élevait une autre qui, par sa belle apparence extérieure et sa richesse intérieure, fut l'honneur de Saint-Norbert. Cette belle église fut malheureusement détruite par un incendie le 8 avril 1929. Mgr Cloutier fit construire, la même année, le soubassement actuel qui a servi jusqu'ici au service du culte. Ce soubassement est aujourd'hui surmonté d'une église dont les paroissiens ont le droit d'être fiers.

M. l'abbé Paillé exprime sa gratitude à S. E. Mgr Béliveau, dont l'appui moral ne lui a jamais fait défaut depuis vingt-cinq ans, et à S. E. Mgr Yelle, dont l'esprit de zèle et d'entreprise pousse à l'érection de nouvelles églises et chapelles. Il remercie ses confrères venus en si grand nombre et ses paroissiens pour leur généreuse coopération.

La construction de l'église a été placée sous le patronage de saint, Joseph et les travaux se sont déroulés sans accident. Aussi la première messe a-t-elle été célébrée en action de grâces à ce grand saint.

Les sermons

Le T. R. P. Léonard, prieur de la Trappe de Saint-Norbert, a donné le sermon en français. Il a montré que l'église paroissiale, maison de Dieu, constitue pour le chrétien un autre foyer plein de doux souvenirs comme le foyer paternel et qu'il a les mêmes raisons d'aimer.

Le R. P. Bourque, S.J., a prêché en anglais. Il a évoqué le souvenir de Salomon consacrant les richesses et les talents de son royaume à l'érection du temple de Jérusalem. Rien n'est trop beau pour le tabernacle du Seigneur; mais il existe un autre tabernacle encore plus précieux: l'âme de chacun d'entre nous que nous devons nous efforcer d'enrichir et de garder pure.

Le banquet

La cérémonie religieuse a été suivie d'un grand banquet dans la vaste salle du soubassemnt de l'église. Tous les convives ont loué, outre la succulence des mets, l'excellente organisation et le service parfait.

On remarquait à la table d'honneur: S. E. Mgr Béliveau, S. E. Mgr Yelle; Mgr Kessler, Mgr Bastien; R. P. Bourque, R. P. Léonard, R. P. Lamontagne, R. P. Denis; MM. les abbés Rocan, Martin, Sabourin, Cahill, Brault, Paillé et Caron; l'hon. Sauveur Marcoux, Dr Collin et D. Frémont.

Une belle église

La nouvelle église de Saint-Norbert, dont la construction a été menée rondement, a vraiment très belle apparence, comme on peut s'en rendre compte par notre photographie. Elle est presque entièrement achevée; il ne reste plus à terminer que les décorations et les détails d'aménagement à l'intérieur. Les plans ont été préparés et dessinés par M. l'abbé L.-H. Phaneuf, vicaire de la paroisse, qui s'est chargé lui-même des travaux de décoration. L'entrepreneur de la construction était M. Armand Lavergne, de Saint-Pierre. Les travaux de plâtrage et de ciment ont été exécutés par M. Henri Boux, de Saint-Boniface; le revêtement des clochers et l'installation du système de chauffage sont l'oeuvre de M. Dufault, Saint-Boniface. Les syndics actuels de la paroisse sont MM. Auguste Ritchot, John Kenny et Basile Dufort.

Membres du Clergé présents

S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface; S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr J.-A. Bastien, P.D., V.F., Saint-Eustache; Mgr A. Kessler, P.D., V.G., Winnipeg; MM. les abbés J.-C. Caron, St-Jean-Baptiste; A. Benoit, Saint-Malo; U.-R. Forest, Saint-Adolphe; R. Brodeur, Holy Cross, Norwood; J.-A. Sabourin, Saint-Pierre; R. P. H. Bourque, S.J., Saint-Boniface; M. l'abbé A.-H. Laurin, Letellier; R. P. T-M. Léonard, O.C., Prieur de la Trappe; MM. les abbés J.-Léon Roy, La Broquerie; G. Gandos, Saint-Norbert; J.-A. Beaudry, Aubigny; J.-C. Derome, Stonewall; R. P. Ant. Champagne, C.R.I.C., Notre-Dame-de-Lourdes; MM. les abbés L.-G. Rivard, Ile-de-Chênes; Léonide Primeau, Saint-Boniface; Elie-B. Rocan, Sainte-Agathe; R. P. Albert Denis, C.S.V., Otterburne; MM. les abbé Jacques Barclay, Sainte-Agathe; J.-C. Saint-Amant, Lorette; R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., Otterburne; R. P. Ovide, O.C., Saint-Norbert; R. F. Louis de Gonsague, O.C., Saint-Norbert; R. P. Léon Laplante, C.SS.R., Sainte-Anne; MM. les abbé Adélard Couture, Saint-Boniface; E.-A. Chamberland, Lorette; R. P. F. Benoit, O.C., Saint-Norbert, MM. les abbés J. Bellavance, Trancona, J.-A. Brunet, Saint-Boniface, R.-G. Bélanger; R. P. L.-E. Lauzon, C.S.V., Otterburne; R. P. E. Lamontagne, O.M.I., Saint-Boniface; MM. les abbés J.-A. Mireault, La Salle; M. Cournoyer, Fort Garry; E. Brault, Sherbrooke; J.-E. Cahill, Winnipeg; J.-A. Bastien, Oakwood, L.-A. Fortin, Saint-Boniface; F. Normandin, Sainte-Geneviève; RR. PP. Isaïe Desautels, O.M.I., Saint-Boniface; Harold Fry, O.M.I., et le R. P. Damase, O.M.Cap., Saint-Boniface; P. Polycarpe, O.M.Cap., Saint-Boniface; MM. les abbés R. Gauthier, Saint-Boniface; J. Robert, Saint-Boniface; Marcel Dugal, Saint-Jean-Baptiste; RR. PP. Paul Dussault, O.M.I., Winnipeg; M. Dussault, Saint-Boniface; MM. les abbés Clovis Paillé, Saint-Norbert, L.-H. Phaneuf, St-Norbert; A. Dufort.

Parmi les laïques, nous avons remarqué: L.-D. Collin, M.D., Sauveur Marcoux, M.P., Donatien Frémont, H. de Moissac, Armand Lavergne, Henri Boux, P. Dufault, J. Metge.

Un grand désastre aérien aux Etats-Unis

SALT LAKE CITY — Le puissant "Mainliner," qui faisait l'orgueil de l'aviation américaine, voyageait de Cheyenne, Wyo., à Salt Lake City, quand il se fracassa sur la surface de granit d'un pic couvert de neige, 80 milles à l'est d'ici, et à une hauteur de 10,000 pieds.

On a retiré un à un dix-neuf cadavres, quatre femmes et quinze hommes.

C'est le plus grand désastre aérien qui ait encore eu lieu aux Etats-Unis.

M. HENRI BOURASSA PARLE DE LA "TACHE NECESSAIRE"

Elle consiste à remettre en pleine valeur les forces spirituelles. — Un mot de Mgr Langevin et un autre de Laurier. — La république laurentienne. — L'enseignement de l'anglais.

OTTAWA — Pour inaugurer la série de conférences de 1937-38, les autorités de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa avaient invité M. Henri Bourassa. Celui-ci avait intitulé sa conférence: *La tâche nécessaire*. Il a parlé du devoir pressant et essentiel d'imprégner notre vie individuelle, familiale et nationale du sens catholique. M. Henri Bourassa a abordé également les questions controversées du séparatisme et de l'enseignement de l'anglais, ainsi que le problème plus général de notre attitude vis-à-vis de la majorité anglo-saxonne.

Voici un résumé substantiel de la conférence:

La tâche nécessaire, essentielle pour tous ceux qui ont des responsabilités: mères de famille, hommes de profession, etc., est de remettre en pleine valeur les forces spirituelles. Ce devoir s'impose à tous: catholiques, protestants, juifs et autres. C'est un devoir qui s'impose davantage aux catholiques. Il est plus impérieux pour eux, et plus facile, parce qu'ils ont une autorité infaillible pour les guider et qu'ils sont sûrs de ne pas s'égarer. La tâche nécessaire pour les catholiques, c'est de faire de l'action catholique.

La prière mécanique

Le conférencier exprime le voeu que dans les familles et les maisons d'enseignement on s'efforce de former de vrais chrétiens. En Chine et au Japon, les bonzes ont inventé une machine qui prie pour ceux qui paient. Il n'est pas sûr que chez nous on n'enseigne pas à prier d'une façon toute mécanique. Le conférencier illustre sa pensée d'exemples amusants. N'empêche, poursuit M. Bourassa, qu'avec le temps les peuples dévots perdent l'esprit de la religion pour n'en conserver que les rites et la routine.

L'action catholique

L'action catholique, appliquée aux problèmes sociaux, politiques et internationaux, diffère quant aux modes d'exécution dans les pays catholiques et dans les pays mixtes comme le nôtre. Au Canada, la grande majorité des catholiques habite la province de Québec. Cette masse de catholiques se décompose en une majorité française et en minorités d'autres nationalités. Dans les provinces anglaises, les catholiques ne conltituent que d'infimes minorités, excepté dans le Nouveau-Brunswick, où les nôtres forment un groupement dont l'importance croît constamment. Dans le Québec on est trop porté à n'envisager les problèmes que sous leur aspect langue et race. L'histoire de la province, au cours des 50 dernières années, le prouve bien. Si on s'est intéressé aux problèmes de langue des minorités françaises dans les provinces anglaises, on s'est à peu près désintéressé de leurs problèmes religieux.

Un fait d'histoire

A ce propos, M. Henri Bourassa raconte un fait d'histoire. Lorsque les Ruthènes ont commencé à immigrer dans l'Ouest canadien, Mgr Langevin voulut leur fonder un collège destiné à leur assurer un clergé formé dans leur langue et instruit selon leur rite. Il alla demander l'aide de ses compatriotes du Québec. On lui demanda:

"Monseigneur, enseignera-t-on le français dans ce collège?"

Comme Mgr Langevin expliquait que ce n'était pas le but du collège, on lui répondit:

"Monseigneur, si vous ne faites pas enseigner le français dans ce collège, ne comptez pas sur nous." Il n'obtint ni l'assistance ecclésiastique ni l'aide laïque. Huit jours avant sa mort, Mgr Langevin disait à M. Bourassa qu'il avait bien souffert dans l'Ouest, mais qu'il ne regrettait pas ses souffrances, car s'il était demeuré dans le Québec, il aurait conservé "cet esprit étroit qui gouverne toutes nos activités."

Un mot de Laurier

Dix ans auparavant, M. Laurier avait dit quelque chose de semblable à M. Bourassa. On était à la fin d'une session. Comme M. Bourassa allait rendre visite à M. Laurier, celui-ci lui a dit:

"Je vous pardonne tous les coups que vous m'avez portés au cours de la session. Mais votre motion en faveur de la langue française m'a fait plus de tort que toutes vos motions en faveur des écoles.

—Pourquoi?" lui a demandé M. Bourassa.

"Parce que les Canadiens français sont plus attachés à leur langue qu'à leur religion." Sur le coup, cette réponse du chef libéral avait indigné M. Bourassa, mais à la réflexion celui-ci en a compris le bien-fondé.

Ce que disait Pie XI

Il y a quelque dix ans, Sa Sainteté accordait une audience particulière à M. Bourassa. "Lui avait-on dit, déclare le conférencier, que j'étais un nationaliste dans le sens que l'on donne à ce mot en Europe? Je ne sais. Cela importe peu. Ce qui importe davantage, ce sont les conseils du pape. J'ai suivi ses directives depuis lors, ce qui m'a valu la réprobation morale de plusieurs de mes compatriotes." En cette circonstance, le Pape a dit au conférencier qu'il était permis de vouloir conserver sa langue, mais qu'il n'était pas permis de pousser ces revendications au point d'accentuer les dissensions entre les divers groupes raciaux de catholiques, puisque l'on devait être catholiques avant d'être Français, Irlandais, etc. Le Pape a ajouté qu'on devait se garder de mettre en danger l'unité de l'Eglise. Pour Sa Sainteté, le grand danger actuel à l'intérieur de l'Eglise est la prédominance de l'esprit racial et de linguistique sur le sens catholique.

Le sens catholique

Si nous voulons comme catholiques accomplir notre devoir social, nous devons travailler de toutes nos forces à restaurer en nous-mêmes le sens catholique, à le réinstaller dans les familles, à enseigner à nos enfants le sens de l'honnêteté. Dans les maisons d'enseignement, on doit faire primer le sens religieux et moral. Il nous faut renoncer à l'idée que nous sommes au Canada et en Amérique la race choisie de Dieu. Si nous avons joué un rôle, nous ne devons pas nous enorgueillir, mais en remercier Dieu. Nous avons survécu en des circonstances où peut-être d'autres peuples eussent péri. Notre situation est difficile, mais elle n'est pas impossible.

Préparons des compétences

D'ailleurs, il ne suffit pas, comme on le fait depuis quelque temps, de constater nos lacunes.

Il ne suffit pas de dire que nous n'avons pas le nombre qui nous revient de fonctionnaires fédéraux. Si nous désirons plus de positions dans le fonctionnarisme, il nous faut préparer des compétences. Ce n'est pas avec des traductions de Thucydide que l'on formera de compétents préposés à la douane. On prétend que c'est là de la culture générale et on méprise la culture anglaise, toute tournée vers les choses pratiques. N'empêche qu'il nous faut adopter les moyens employés par les autres si nous voulons les concurrencer avec des chances de succès.

La république laurentienne

M. Bourassa passe à la république laurentienne que d'aucuns rêvent de fonder. Quand nous serons cantonnés dans le Québec, que ferons-nous pour nos minorités dans les provinces anglaises? Nous sommes solidaires les uns des autres comme français et comme catholiques. Nous n'avons pas le droit d'affaiblir le groupe catholique du Canada. Comme Canadiens, nous ne pouvons souscrire à cette idée du séparatisme, qu'on aime ou qu'on n'aime pas la Confédération; d'ailleurs, y a-t-il jamais eu de régime politique parfait? Que l'on fonde une colonie française! Après trois ans de ce régime il restera peut-être des orignaux et des castors, mais il n'y aura plus de Laurentiens pour la bonne raison qu'ils se seront tous mangés les uns les autres!

Le sens politique

Le sens politique, nous ne pouvions l'avoir sous le régime français, pendant lequel nous avons toujours été divisés les uns contre les autres, la plupart du temps à propos de questions insignifiantes, de prestige et de préséance. Cela même a occasionné un schisme. Ce n'a été qu'après la conquête que le sens politique nous est venu. La conquête d'un peuple par un autre est toujours un mal en soit, mais de ce mal peut parfois naître un bien.

Seul de Boucherville avait le sens catholique

Toutefois, a-t-on jamais réfléchi à ceci, que tous nos chefs politiques, de Papineau à Laurier, en passant par La Fontaine, Morin, Cartier et Chapleau, n'avaient pas le sens catholique? Les amis de Chapleau n'avaient pas plus l'esprit catholique que les membres de l'Institut Canadien. Un seul, de Boucherville, avait vraiment le sens catholique; il n'a joué qu'un rôle de second plan et ses amis l'ont chassé précisément à cause de son catholicisme. On peut méditer à son aise sur les causes de cet état de choses. Mais on ne doit pas s'étonner après cela que notre peuple dévôt — qui perd un peu de sa dévotion — soit d'une ignorance crasse en toute ce qui regarde l'ordre social chrétien.

M. Bourassa dit, après ce résumé historique, qu'un catholique ne peut gouverner le Canada en catholique. Il rappelle l'affaire des écoles manitobaines. Léon XIII avait dit alors que nous devions accepter ce qui nous était offert et que nous pouvions continuer de réclamer ce qui nous revient en vertu de la constitution. Les partis politiques ont retenu de ces directives seulement ce qui leur convenait.

L'enseignement de l'anglais

Le conférencier passe à la coopération des races au Canada. L'an dernier, dit-il, un congrès d'instituteurs s'est prononcé contre l'enseignement de l'anglais pendant les cinq premières années d'école. Ne critique-t-on pas l'Université d'Ottawa sous prétexte qu'elle ne veut pas bouter l'anglais dehors? Aux nationalistes québécois, aux séparatistes, M. Bourassa conseille de demander à M. Duplessis — qui leur doit quelque chose, puisqu'ils lui ont aidé à prendre le pouvoir, bien que la chicane se soit mise dans le camp depuis un certain temps — l'usage d'un parc national, pour tenter leur expérience. On verra si cette expérience a des chances de réussir.

N'oublions pas qu'en Amérique il faut l'usage des deux langues pour participer à la vie publique.

Bonne entente

Les Anglais ont bien le droit de vivre ici. Ils le prendraient s'ils ne l'avaient pas. Il ne s'agit pas d'opposer une culture à l'autre, mais de les unir, non pas pour les fusionner mais pour leur permettre de collaborer. M. Bourassa se déclare en faveur de la bonne entente dans le respect mutuel et la conscience des réalités. Nous ne sommes pas les plus forts. Aussi est-il dangereux que nous fassions des menaces. Il faut plutôt procéder en démontrant l'excellence de l'apport français dans la vie canadienne. La guerre nous aura au moins servi à quelque chose, en révélant notre existence aux Anglais. Ceux-ci ont fini par se rendre compte de la présence au Canada d'un groupe de Français.

L'Italie enverra un délégué à Bruxelles

ROME — L'Italie a accepté l'invitation qu'on lui avait adressée de se faire représenter à Bruxelles, le 30 octobre prochain, à la conférence des neuf puissances, laquelle, on le sait, a pour but de régler le conflit sino-japonais.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les Indiens à Radio-Canada

OTTAWA — Le département fédéral des Affaires indiennes annonce une série de sept radio-causeries qui doivent être données par les représentants des principales tribus indiennes du Canada, sur le réseau national de Radio-Canada, de 8 h. à 8 h. 15, chaque samedi soir, (heure de l'Est), à compter du 23 octobre. La série a été inaugurée par M. J.-J. Sark, de Charlottetown, qui a parlé au nom des Indiens Micmacs. Ces causeries ont été rédigées par les Indiens eux-mêmes et porteront sur l'histoire, l'état actuel et les perspectives d'avenir des tribus, selon que les Indiens eux-mêmes les voient. Les autres Indiens qui seront entendus au cours de cette série seront: le Père Jacobs, Jésuite, Iroquois de Québec; M. G.-C. Monture, Iroquois d'Ontario; M. Herman Crate, Cri du Canada septentrional; M. Daniel Kennedy, Indien Assiniboine, qui parlera au nom des Sioux de la Saskatchewan; M. Teddy Yellow Fly, au nom des Pieds-Noirs de l'Alberta; et un représentant des Indiens de la Côte du Pacifique.

La série se terminera par un discours du ministre des Mines et des Ressources auquel ressortit l'administration des Affaires indiennes.

Le sacre de Mgr Ryan

HAMILTON, Ont. — Dans la basilique du Christ-Roi, S. E. Mgr Joseph Francis Ryan a été consacré évêque de l'Eglise catholique et est devenu le sixième évêque du diocèse d'Hamilton. Il a été sacré par S. E. Mgr John Thomas McNally, archevêque d'Halifax, et son prédécesseur sur le siège d'Hamilton.

Staline a invité le duc et la duchesse de Windsor

LONDRES — Le journal "The Daily Mirror" annonce que le duc et la duchesse de Windsor qui ont visité l'Allemagne, ont reçu une invitation officielle de Joseph Staline pour visiter la Russie soviétique.

L'idée de cette visite a été lancée par les cercles ouvriers soviétiques qui seraient heureux de faire voir au duc de Windsor les méthodes au moyen desquelles les Soviets ont apporté une solution heureuse à maints problèmes sociaux et industriels.

Deux avions fabriqués par la France ont établi des records de vitesse

ISTRES, France — Le ministre de l'Air a annoncé que deux avions construits par l'industrie nationalisée de l'aviation française avaient établi de nouveaux records de vitesse.

Participant à la course Theistres-Chaumont, un avion "Bloche", portant une charge de 5,000 kilogrammes (11,020 livres) a couvert mille kilomètres, (environ 622 milles), à une vitesse de 317,013 kilomètres à l'heure, (environ 197 milles), brisant le record précédemment détenu par l'Italie.

Le même avion a aussi porté sa charge sur une distance de 2,000 kilomètres (1,244 milles) à une vitesse de 307,455 kilomètres (191 milles), et brisé le record détenu par la Russie Soviétique.

Un avion Farman a volé mille kilomètres avec une charge de 10,000 kilogrammes (22,040 livres) à une vitesse de 262,275 kilomètres à l'heure (environ 163 milles à l'heure). Il n'y avait pas auparavant de record dans cette catégorie.

Albert Sarraut est chargé de défendre l'Afrique française

PARIS — Le cabinet français a chargé l'ancien premier ministre Albert Sarraut de diriger la politique nationale en Afrique du nord, apparemment à cause de l'agitation qui y sévit et qui est attribuée à la propagande italienne chez les musulmans.

Sarraut aura le pouvoir de contrôler et de coordonner la politique générale de l'Afrique du nord. Ce décret fait suite à un rapport remis récemment par Jacques Kayser, chef du parti radical-socialiste, sur les agissements des populations musulmanes.

L'Eglise hors de la lutte en Espagne

CITE DU VATICAN—Le journal du Vatican "Osservatore Romano" nie que l'Eglise catholique ait pris une attitude belligérante en faveur de l'une ou l'autre des factions qui se combattent en Espagne.

Le comte de la Torre, directeur de ce journal, écrit que l'Eglise est un facteur important mais écarté dans la lutte que se livrent les "rouges" d'une part et les "nationalistes" d'autre part.

Le comte nie que la récente lettre ouverte publiée par les prélats d'Espagne et exprimant de la sympathie pour les nationalistes indique que l'Eglise prend une attitude belligérante en faveur d'une des factions et il ajoute: "L'Eglise se tient à l'écart des deux factions. L'Eglise n'est pas une combattante, mais une martyre. L'Eglise a été une des premières victimes de la guerre civile, elle était une victime désignée d'avance."

Le Japon économise pour guerroyer plus longtemps

TOKIO — Le Cabinet japonais a approuvé une mesure par laquelle il réduit d'environ $59,000,000 les dépenses du gouvernement pour la fin de la présente année fiscale.

C'est le ministre des finances lui-même qui a suggéré cette économie en assurant que le pays devrait être prêt à "s'adapter aux situations les plus difficiles."

Deux importants industriels du Japon, membres de la Chambre des pairs, ont déclaré que le Japon pouvait faire la guerre à la Chine pour une période de temps indéfinie puisqu'il ne craignait plus la banqueroute. Ils ont même ajouté que le Japon pourrait facilement combattre une deuxième nation, s'il prenait envie à une tierce puissance d'intervenir activement dans le conflit sino-japonais.

M. Raymond Treuil à la place de M. Clerval

PARIS — M. Raymond Treuil, qui fut chef de cabinet de M. Charles Spinasse, ministre de l'Economie nationale dans le cabinet Léon Blum, vient d'être nommé attaché commercial à la légation de France à Ottawa. M. Treuil entrera en fonction en janvier. Il s'embarquera le 24 novembre pour New-York d'où il rejoindra son poste.

La Prospérité en Europe

LONDRES — "Partout où je suis allé j'ai rencontré un esprit de bonne volonté chez les nations de l'Europe et le désir d'étendre le commerce international," a déclaré M. S.-J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, à son retour à Londres après avoir visité les agences de sa compagnie en France, en Allemagne, en Hollande et en Belgique.

Dans tous ces pays, dit M. Hungerford, je pus constater une sorte de prospérité générale. Le directeur général du Canadien National a remarqué aussi qu'on agrandissait les ports de Hambourg, Brême, Rotterdam et Anvers. Il a été frappé aussi par l'amélioration des centres ouvriers et par les efforts qu'on fait pour rendre la vie des travailleurs plus agréable.

A Paris, M. Hungerford a rendu visite au ministre du Canada, au directeur général des réseaux français consolidés, au commissaire canadien et à la direction de la Compagnie Transatlantique. Il eut une entrevue, à Berlin, avec le secrétaire d'Etat pour le transport, Herr Kleinmann, et fit le trajet Berlin-Hambourg dans la "Flèche de Hambourg," l'un des trains les plus rapides de l'Europe. Dans cette dernière ville il rencontra les directeurs de la Hambourg-American Line et à Brême, ceux de la North German Lloyd. A Brême M. Hungerford fut l'hôte d'honneur à un dîner donné par la société Anglo-Allemande, au Bremen Club, et auquel assistaient les principaux hommes d'affaires de Brême.

A son retour à Londres, M. Hungerford fut l'hôte d'honneur du Club des voyageurs au Café Royal. Il déclara aux directeurs de chemins de fer, de lignes maritimes et aériennes présents: "Je n'ai jamais vendu un billet de ma vie. Ma seule préoccupation a été de fournir des trains."

M. Hungerford s'embarquera pour le Canada à Southampton le 30 octobre à bord de l'"Empress of Britain."

La publicité gratuite des journaux

L'article suivant, emprunté à l'"Action Catholique" de Québec, trouve son application dans notre milieu manitobain. Le lecteur pourra mettre la "Liberté" à la place de l'"Action Catholique."

Le même courrier nous apporte une dizaine de lettres signées par des personnes et des associations remerciant l'"Action Catholique" des précieux services qu'elle leur a rendus en telle et telle circonstances.

Sans commettre la naïveté de publier ces témoignages en vue de se faire un facile capital de popularité, l'"Action Catholique" croit opportun de signaler une fois ces témoignages de reconnaissance, pour la raison suivante:

Il se trouve encore quelques personnes qui demandent beaucoup de services aux journaux, qui obtiennent ce qu'elles demandent et qui oublient de remercier les feuilles dont le concours a favorisé le succès des entreprises ou oeuvres auxquelles elles s'intéressent.

Il est vrai que la caisse des journaux ne gagne ni ne perd rien, lorsque les obligés de ces journaux formulent un aimable "merci"; mais les éditeurs de journaux, à qui la publication coûte quelque chose, aiment à constater que les personnes auxquelles ils rendent service avec plaisir apprécient les services reçus.

A la vérité, tout journal publiant les communiqués et les recommandations d'une oeuvre, association ou autre institution se fait dans une mesure plus ou moins large le coopérateur de cette oeuvre, association ou institution.

Voilà un fait indéniable, dont les organisateurs de ci et de ça ont intérêt à tenir compte. En effet, si généreux que se montrent généralement les éditeurs de journaux à aider de leur publicité les initiatives d'intérêt public, il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont des hommes humains comme les autres et que, chez eux comme chez les autres humains, les bons traitements attirent les bons traitements.

S'il est vrai que les journaux aident les oeuvres de toute espèce, il n'est pas mauvais de leur faire voir que l'on s'en rend compte.

Les organisateurs d'oeuvres distraits sous ce rapport sont assez rares; mais il s'en trouve; et nous croyons leur rendre service, en leur disant qu'ils y gagneraient un peu à se conduire... comme les autres.

E. L.

Mort de lord Rutherford

CAMBRIDGE— Lord Rutherford, l'un des plus célèbres physiciens du monde et le directeur, depuis 18 ans, du fameux laboratoire Cavendish de l'Université de Cambridge, est mort. Il était âgé de 66 ans. Lord Rutherford avait été professeur de sciences physiques à l'Université de Montréal, de 1898 à 1907.

TROIS-RIVIERES — Les Sociétés de Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec et de l'Ontario participeront à un grand congrès, qui se tiendra, aux Trois-Rivières, le 7 novembre prochain.

AVIS

Avis est par les présentes donné, que Revillon Frères Trading Company, Limited, fera application auprès du Parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte amendant l'acte incorporant la dite compagnie, Chapitre 143 des Statuts du Canada, pour 1912, en y changeant le nom de la Compagnie à celui de Rupert's Land Trading Company, ou à tout autre nom qui pourrait être jugé convenable et en donnant à la Compagnie le pouvoir de réduire ou d'augmenter son capital, de temps en temps.

ALLAN LAIRD DAVIS HAFFNER & HOBKIRK
Solliciteurs pour le Pétitionneur
Revillon Frères Trading Company, Limited,
400, Edifice Victory, Winnipeg.
Winnipeg,
le 20 septembre 1937.

VOLUME XXV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 OCTOBRE 1937 NUMERO 25

LA LIBERTÉ

Une brochure à lire et à répandre

Le Mémoire de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, au Congrès de la Langue française (1)

On vient de faire paraître en brochure le mémoire présenté par Son Excellence Mgr Yelle, en juin dernier, au Congrès de la Langue française. Nous saluons avec plaisir cette publication opportune qui est de nature à faire mieux connaître à l'extérieur la situation des Manitobains de langue française et à leur donner à eux-mêmes une plus haute conscience de leur position réelle, des espoirs qu'elle justifie, des dangers et des devoirs qu'elle comporte.

L'un des meilleurs souvenirs des délégués du Manitoba au Congrès de Québec restera probablement l'impression de fierté et de contentement intime qu'ils éprouvèrent devant l'accueil chaleureux et enthousiaste fait aux paroles de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur. L'auditoire de la salle des Promotions était forcément limité, mais grâce à la radio, tous les congressistes et tous les Québécois semblaient l'avoir entendu, à en juger par les commentaires flatteurs qui circulaient le soir même dans les milieux les plus divers.

Ce succès s'est prolongé bien au-delà de l'atmosphère de chaleur communicative créée par les grandes assises françaises de l'été dernier, et le discours de Son Excellence est l'un de ceux qui ont eu le plus d'écho dans la presse, chez nous et au dehors. Son jugement autorisé sur une question alors brûlante y fut naturellement pour quelque chose. Il n'y a pas lieu de revenir sur une doctrine qui, au lendemain du Congrès, a reçu son coup de mort; mais, — pourquoi ne pas l'avouer? — il nous est agréable que le mouvement salutaire de réprobation ait été déclanché par le chef de la minorité franco-catholique du Manitoba.

× × ×

En dehors de cette circonstance accessoire, le travail de Mgr Yelle offre un intérêt documentaire de tout premier ordre. Notre situation y est présentée sous un jour purement objectif. "Je pense par là, dit-il, m'être fait l'interprète fidèle des Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest canadien. Ils ne croient pas que la rhétorique puisse les sauver, ni même l'éloquence."

Nous n'avons pas à analyser ces pages d'une lecture brève et facile. On y trouvera des statistiques complètes et les plus récentes sur les forces françaises de la province, des notations très au point sur la paroisse comme centre protecteur de la langue et des traditions, sur l'interdépendance de la langue et de la religion, le danger des mariages mixtes, etc.

A titre d'exemple, citons un paragraphe qui pose la "gageure du bilinguisme."

Ce peuple qui sort de l'église ou de la salle paroissiale, si nous le suivons dans ses foyers, nous l'entendons parler français. A la campagne, les relations nécessaires avec l'extérieur, où ne résonne que la langue anglaise, peuvent être limitées assez souvent au commerce, à la vente et à l'achat des produits, et le foyer est moins menacé qu'à la ville par l'envahissement des habitudes, de l'esprit, de la langue de la majorité. Dans les centres urbains, en effet, au bureau, à l'usine, au chantier de travail, c'est l'anglais qui prédomine, pour ne pas dire qui est exclusivement employé. Là, la langue anglaise devient rapidement plus familière; c'est le mot anglais qui monte spontanément aux lèvres et qui risque d'envahir le foyer. Danger trop réel contre lequel on tâche de réagir; et pour réagir, il faut que l'esprit français reste assez vivace pour remonter sans cesse le courant; il faut que du fond des coeurs restés français, il monte continuellement vers les lèvres un afflux capable de percer l'atmosphère enveloppante, de desserrer l'étreinte étouffante, de vaincre l'habitude facile du moindre effort, du laisser-aller, capable d'entretenir sans relâche le miracle psychologique d'un bilinguisme presque complet dans toutes les classes de la société et non seulement dans une élite intellectuelle.

× × ×

La situation scolaire et l'organisme de défense qui en a découlé, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, occupent, comme l'on devine, une part considérable du mémoire. Citons encore deux passages caractérisques:

Je ne connais pas, sur l'état des Manitobains de langue française, de documents plus instructifs et plus émouvants à la fois, dans leur apparente sécheresse et leur volontaire absence de tout élément théâtral, que les comptes rendus des différents congrès de l'Association qui se sont tenus tous les deux ans depuis 1916.

On y trouve non pas un style de rhétorique, mais, en notations très objectives, en formules sobres, l'inventaire des ressources et l'indication des faiblesses de notre situation française au Manitoba, la mise au point progressive d'un organisme complexe qui maintient le droit contre la légalité abusive, des voeux qui sont des directives immédiatement pratiques, — en un mot l'expression nette, sans pessimisme déprimant, sans optimisme aveugle, l'expression articulée dans la texture de la vie nationale, de la volonté de vivre en quelques milliers de déscendants de fils de la vieille France perdus dans un coin du Canada anglais.

. . . .

Les Manitobains de langue française ont perdu, au cours de l'histoire, l'illusion de mettre une confiance idyllique exclusivement en des textes de loi apparemment très rassurants ou dans la bonne volonté d'une majorité d'un jour; ils ont appris de dure expérience que l'on ne conserve que ce que l'on est disposé à défendre tous les jours résolument; ils ont conservé leur héritage français parce qu'ils l'ont défendu; ils entendent, sans se faire d'illusion sur les difficultés de demain, continuer à se défendre pour conserver leur héritage français.

Mais en voilà assez pour convaincre nos lecteurs que cette petite brochure est à lire et à répandre pour le bien de tous.

Donatien FREMONT.

(1) En vente à l'Archevêché de Saint-Boniface, 10 sous l'exemplaire.

L'encyclique sur le saint Rosaire

Sa Sainteté Pie XI vient de publier une nouvelle encyclique "Ingravescentibus malis" sur le saint Rosaire. Il y montre quel secours puissant nous pouvons puiser dans cette pieuse pratique pour la sanctification de nos âmes et contre les maux actuels. Léon XIII, grand dévot lui aussi à la Vierge Marie et à la pratique du saint Rosaire, avait écrit en 1883 une encyclique remarquable sur le même sujet. L'Oeuvre des Tracts a cru utile de publier ensemble ces deux encycliques dans une plaquette de 16 pages. La couverture en couleurs est ornée d'une belle image de Notre-Dame du saint Rosaire. Cet opuscule se vend 10 sous l'exemplaire à l'Ecole Scolaire Populaire.

"Temps Nouveaux"

PARIS — **Temps Nouveaux**: sous ce titre un nouvel hebdomadaire catholique paraîtra prochainement. La création de ce journal a pour but de combler le vide laissé par la disparition de **Sept**, l'hebdomadaire du temps présent que publièrent jusqu'au 15 août les Dominicains de Juvisy.

Temps Nouveaux sera entièrement rédigé et dirigé par des laïques, notamment René Moreux, directeur du **Journal de la marine marchande**, et l'écrivain Stanislas Fumet, disciple et ami de François Mauriac.

L'intention des initiateurs de **Temps Nouveaux** est de reprendre la tradition du catholiçisme social avancé, défendue par **Sept**, sans engager la responsabilité des religieux.

LE NOUVEL EVEQUE DE GRAVELBOURG



Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., qui a été intronisé lundi comme troisième évêque de Gravelbourg.

Intronisation de S. E. Mgr Guy, comme évêque de Gravelbourg

(Suite de la première page)

Vous avez raison, mes Frères, votre nouvel évêque a une âme de chef, il vous connait, il vous aime, il est le frère en religion de votre premier évêque son Eminence le Cardinal archevêque de Québec, il est membre de la communauté qui a été et qui est encore à l'oeuvre et à l'épreuve dans le champ missionnaire de l'Eglise canadienne. Il vient à vous avec un coeur d'apôtre où résonne l'écho de la parole du Maître: "J'ai pitié de la foule . . . ils n'ont pas de quoi manger." C'est lui-même qui écrivait jadis: "Mais le chef, s'il est totalement appuyé sur Celui dont la main a frappé, doit s'aider lui-même, apporter sa quote-part, chercher le secours matériel indispensable." De la personnalité de votre nouvel évêque, rayonnent la confiance, l'élan conquérant l'espoir en l'avenir, le courage souriant, l'ardeur persévérante.

Sans doute, l'évêque, dans l'Eglise n'est cependant ni un thaumaturge chargé de faire jaillir l'eau du rocher, tel Moïse au désert; ni un prophète qui fera nécessairement apparaître au ciel une nuée miraculeuse apportant à la terre la fécondité si désirée,—comme le fit autrefois Elie au sommet du Carmel. Il est plus et mieux que cela. Il est le père qui apporte à vos âmes la vie, à vos esprits la lumière, à vos coeurs le courage. C'est par l'évêque et par tout ce qu'il vous apporte que vous resterez en contact avec Celui qui a pitié des foules de Saskatchewan, comme Il avait pitié autrefois des foules de Palestine.

Votre évêque vous apporté au nom de Notre-Seigneur, le secret d'échapper à la mort: "ut eruat a morte animas eorum", il vous porte la nourriture qui produit la vraie vie."

La mort, mes Frères, la mort qui nous détache de tout ce que nous voyons, de tout ce qui émeut notre sensibilité, la mort dont l'image se reflète, helas sur la stérilité de la plaine, nous savons bien ce qu'elle est. Mais il est une autre mort, moins sensible mais plus terrible, une mort qui ne frappe pas nos yeux de chair, mais qui fait se voiler la face des anges de Dieu, une mort qui peut se cacher sous des apparences de bien-être et de vie luxueuse: cette mort, c'est la mort de l'âme, c'est le régne du péché et c'est pour arracher les âmes a cette mort que Notre-Seigneur est venu sur terre, qu'il a fondé son Eglise, et qu'Il vous envoie aujourd'hui son représentant dans la personne de Son Excellence Mgr Guy.

Sans doute les foules de Palestine ont vu le Sauveur s'apitoyer sur leur pauvreté et faire des miracles pour les nourrir, mais elles l'ont entendu surtout se comparer au bon Pasteur qui vient sauver ses brebis au prix de sa vie: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en surabondance." Les foules de Galilée ont entendu Jésus de Nazareth promettre un pain vivant qui donnera et entretiendra la vie, et les apôtres au Cénacle l'ont vu prendre du pain et l'ont entendu prononcer ces paroles extraordinaires: "Ceci est mon corps, mangez mon corps pour vivre . . ."

Et cette vie que Notre-Seigneur a apportée du Ciel, c'est celle qu'Il a puisée au sein de son Père, c'est la connaissance et l'amour de Dieu et de son Fils venu sur terre, c'est cette eau mytérieuse que Notre-Seigneur révélait à la Samaritaine et qui jaillit pour la vie éternelle . . .

Mes Frères à nous comme à la Samaritaine, Notre-Seigneur ne pourrait-il pas dire: "Oh! si vous connaissiez le don de Dieu...." Eh bien! ce don de Dieu, cette richesse qui nous arrache à la mort, Notre-Seigneur l'a confié à ses apôtres avec mission de l'apporter jusqu'à nous, et l'évêque qui vient aujourd'hui à vous remplit un commandement donné il y a vingt siècles "Allez, répétez au monde entier ce que je vous ai enseigné." L'évêque qui vient à vous vous apporte au nom du Seigneur, avec toutes les richesses de l'Eglise, le don de Dieu qui est la vie de vos âmes, la vie de la grâce: il vous apporte pour vous le donner Dieu lui-même Dieu qui s'établira en vos âmes comme en sa demeure pour les transformer, les initier à sa propre vie, leur donner le goût du ciel, la faim du divin.

Car cette vie qui l'épiscopat apporte par le sacerdoce, cette vie qui arrache vos âmes a la mort, elle doit s'épanouir, elle doit croitre, cette vie, elle doit vivre. Et il faut une nourriture vivifiante aux affamés du bon Dieu qui ont commencé à vivre pour Lui. L'évêque, comme représentant de Notre-Seigneur, chef de l'Eglise vous apporte cette nourriture, "ut alat eos in fame."

Vous savez ce qu'est la faim, mes Frères. Quand la poussière de la prairie vient ruiner vos espérances, anéantir le fruit de vos labeurs, dérober le soleil à vos regards, et vous prendre littéralement à la gorge, vous savez bien que s'il ne vient pas de secours, c'est la faim, la faim pour vous et vos familles qui sera bientôt menaçante. Je m'en voudrais, mes Frères, de soulever en vous-mêmes ces souvenirs lugubres, si je ne voulais vous faire comprendre qu'il est une autre faim à laquelle hélas! nous sommes insensibles la faim de la vérité qui sauve, la faim de ce pain qui est la chair du Fils de l'Homme, de ce pain descendu du ciel et qui donne la vie au monde, de ce pain sans lequel on ne peut pas vivre réellement.

Nous ne pensons pas suffisamment à ce que nous serions sans cette vérité et sans ce pain de vie qui nourrissent nos âmes pour la vie éternelle. La situation pitoyable à laquelle vous êtes réduits depuis huit années excite à bon droit la sympathie générale. Eh bien! mes Frères, je connais des gens plus à plaindre que vous: ce sont ceux qui, tout en ayant l'abondance des biens de la terre, ne savent pas qu'ils ont une âme immortelle, ne connaissent pas leur père qui est au Ciel, n'ont pas au fond de l'âme cette eau qui jaillit pour la vie éternelle. Je connais des gens plus à plaindre que ceux qui sont obligés de s'expatrier à la recherche d'un peu de verdure: ce sont ceux qui s'en vont au tournant de la mort sans savoir ce qu'il y a devant eux, ceux qui passent devant la croix de nos églises sans soupçonner le mystère qu'elle porte, ceux qui ignorent la richesse de vie cachée au fond de nos tabernacles. Ah! ceux-là sont réellement à plaindre, car ce sont des faméliques qui ne sentent pas la faim qui les tue, ce sont des aveugles inconscients qui s'avancent en souriant dans les sentiers de la mort.

Quant à nous, mes Frères, quelles que soient nos misères et la durée de l'épreuve, nous savons qu'elles auront un terme et nous savons ce qui suivra. Nous avons la vérité qui sauve et qui libère, nous entendons la grande voix qui dit à tous ceux qui veulent l'entendre: "Vous tous qui souffrez, venez à moi et je vous consolerai . . . Le disciple n'est pas au-dessus de son maître. J'ai souffert, vous devez souffrir, mais ayez confiance, l'épreuve passera, la souffrance s'évanouira, et il restera le mérite et la gloire pour toujours dans la maison de mon Père." Quelle est cette voix? C'est celle de Notre-Seigneur que l'Eglise nous apporte, c'est la vérité, la nourriture de vie qui vous est distribuée par la sacerdoce perpétué par l'épiscopat.

Mes Frères, comprenez-vous que la réalité que vous apporte votre évêque dépasse toutes vos espérances, parce qu'il vous apporte le secret et la force de vous créer avec des misères terrestres une gloire céleste, avec des incertitudes d'un jour, une joie qui ne finit pas, avec des souffrances humaines la possession même de Dieu dans l'intimité d'une vie de bonheur ineffable et éternel? Oui en toute réalité, votre évêque vient à vous pour arracher vos âmes à la mort et pour vous donner, au temps de la famine, la nourriture qui entretient la vraie vie.

Excellence Mgr l'évêque de Gravelbourg, la Providence vous a préparé depuis toujours, depuis la bénédiction de Mgr Bourget, là-bas, sur les bords de la rivière des Prairies. La Providence vous a préparé, à Grouard surtout, à la tâche d'abnégation et de dévouement qu'elle vous confie aujourd'hui. Elle faisait de vous le digne successeur des deux grands archevêques qui ont été ici vos prédécesseurs. Au premier jour de votre épiscopat, connaissant déjà tout l'Ouest et tout le Nord canadien, vous prévoyiez que plus que partout ailleurs l'épiscopat doit y être une intime association au Christ portant sa croix, et au bas de vos armes vous mettiez la devise bien significative: "Per crucem ad lucem, c'est la croix qui conduit à la lumière." Plus tard, après avoir connu l'épreuve, vous écriviez: "L'épreuve ne nous abat pas, c'est le devoir du chef de ranimer les courages et d'assurer les espoirs en l'avenir."

Vous avez à Gravelbourg difficultés et problèmes qui vous obligeront a continuer de vivre votre devise. Nous savons que vous ferez face à l'épreuve avec le même courage apostolique, la même âme ardente, le même élan généreux. Dans votre labeur vous accompagnent la prière et la fraternelle sympathie de vos frères dans l'épiscopat. Puisse le ciel exaucer enfin nos prières et redonner à votre diocèse la prospérité qui assure le pain quotidien et l'aisance des familles; puisse surtout la Providence, par votre intermédiaire, arracher les âmes à la mort et les nourrir de la vérité et de la force qui font vivre toujours. . . "Ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame."

Ainsi-soit-il.

Pie XI et la cathédrale de Reims

PARIS—A l'occasion de la consécration et de la remise totale au culte de la cathédrale de Reims, le Pape vient d'adresser par l'intermédiaire de Mgr Pizzardo une lettre de vives félicitations au cardinal de Reims.

"Ce ne sont pas seuls les souvenirs de la guerre, pour tragiques et glorieux qu'ils soient, écrit le Saint-Père, qui assurent désormais dans la mémoire des hommes une place impérissable à la cathédrale de Reims, ce ne sont pas seulement les merveilles incomparables que l'art y a accumulées mais c'est comme le rappelle Votre Eminence, l'histoire tout entière de votre cher pays qui, s'y trouvant pour ainsi dire résumée — depuis le jour qui vit l'entrée du roi Clovis dans l'Eglise de Dieu—confère une dignité absolument unique à ce monument élevé par la foi des Francs "aimés du Christ" à la gloire du Rédempteur et de sa Très Sainte Mère".

Pie XI reviendra au Vatican le 30 octobre

CASTELGANDOLFO— Sa Sainteté le Pape Pie XI rentrera au Vatican le 30 octobre prochain. Il quittera ce jour-là sa résidence d'été à Castelgandolfo, puis s'arrêtera en cours de route au palais de Saint-Jean de Latran, où il inaugurera "l'Ateneo Romano," qui sera le nouveau siège social des Universités catholiques de Rome. De nombreux cardinaux et dignitaires ecclésiastiques rencontreront le Souverain Pontife à cet endroit.

Le Pape se rendra ensuite sur la place Saint-Pierre et entrera quelques instants dans la Basilique de Saint-Pierre pour prier. Il entrera ensuite dans ses appartements du Vatican qu'il a fait restaurer.

On apprend que la santé du Souverain Pontife est assez bonne. Le Pape a dit son intention de reprendre sans tarder ses nombreuses occupations. Son programme, au Vatican, sera le même qu'aux jours où il était en excellente santé.

AU GRAND SÉMINAIRE DE MAZENOD

La retraite annuelle prêchée par le R. P. Lelièvre, O.M.I.

GRAVELBOURG, Sask. — Le 2 octobre dernier, commençait dans notre humble et petite chapelle du Séminaire, la grande retraite annuelle prêchée par le R. P. Lelièvre, O.M.I., un apôtre du Sacré-Coeur. Ce qui a le plus frappé mon esprit durant cette retraite, je dois l'avouer en toute sincérité, fut d'entendre expliquer, commenter et appliquer l'Evangile de la façon la plus claire, la plus frappante et la plus consolante.

Après avoir entendu le R. P. Prédicateur, je serais tenté de répéter ces paroles que les disciples prononcaient au sujet de Notre-Seigneur: "Jamais homme n'a parlé comme cet homme." Toute la raison est que le missionnaire nous prêchait, non pas lui-même, mais la parole de Dieu, l'Evangile.

Durant cette semaine de retraite, Jésus nous a adressé cette invitation: "Discite a Me," "apprenez de Moi," c'est-à-dire, si vous voulez devenir de fervents apôtres et des semeurs de la parole divine, "mettez-vous à mon école." Et Jésus sait comment ses chers Séminaristes ont répondu à cette invitation. Je viens vous faire part, cher lecteur, de quelques-unes de mes réflexions de retraite, suscitées par la parole du Maître.

Nous sommes appelés à devenir des apôtres, — le dirais-je, d'autres Jean-Baptiste. Il faut donc que nous préparions les voies du Roi d'amour. Comment? En devenant comme d'autres Lui-même, en nous remplissant de Lui, en vivant de Lui, en Le faisant vivre en nous. Nous devons être comme des réservoirs. Mais pour être des réservoirs qui se déversent sur le champ des âmes et les fécondent, il faut se remplir des eaux vives "qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle," comme le disait Notre-Seigneur à la Samaritaine.

On ne remplit que ce qui est vide. Le fruit de la retraite sera de faire ce vide en nous: vide des petits intérêts, vide des préoccupations trop personnelles, vide de notre amour-propre, etc.

Tout prêtre doit tendre à la perfection. Or, il n'y a qu'une seule voie qui conduit à la sanctification: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie," nous dit Jésus.

Nous allons devenir d'autres Lui-même, non seulement en nous vidant de nos imperfections, mais aussi en nous remplissant de Lui. Comment? En cherchant la sagesse de Dieu. Où? Dans l'Evangile, cette science dont saint Paul disait: "Je n'ai voulu savoir parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié." Voilà la vraie science, utile, féconde, que tout prêtre et futur prêtre devrait posséder.

Combien de ceux qui doivent être "la lumière du monde" possèdent dans leur bibliothèque à peu près tous les livres excepté LE LIVRE: L'EVANGILE!

Cette science, nous la puiserons au pied du tabernacle, les yeux fixés sur le divin Maître, notre coeur près de son Coeur, dans la méditation.

Sainte Thérèse ne disait-elle pas: "Les auteurs spirituels me laissèrent dans l'aridité . . . Dans cette impuissance, l'Ecriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours; mais c'est surtout l'Evangile qui m'entretient pendant mes oraisons."

Vivre de Lui! La Vie, c'est Jésus-Christ. Que nous demande Jésus, sinon de vivre en Lui, pour qu'Il vive par nous dans les âmes. "Adveniat Regnum tuum." Voilà le langage que nous tient Jésus: "Je veux", disait Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie, "que tu me serves d'instrument pour l'accomplissement de ce grand dessein . . . Je t'ai choisie comme une abime d'indignité et d'ignorance pour attirer des coeurs à mon amour . . ." Mais pour être son instrument docile, capable de Le donner, de Le répandre, de Le faire rayonner, il faut vivre avec Jésus une vie intime, changer nos coeurs en coeurs d'apôtres. Je rappelle ici une parole de notre cher Père Lelièvre, parole qu'il aimait à nous répéter souvent: "Si je réussissais à vous faire connaitre et aimer l'Evangile, je serais amplement récompensé."

Depuis notre retraite, ce désir est devenu pour nous tous UNE RESOLUTION. En effet, voulons-nous être "la lumière du monde?" "le sel de la terre?" Ecoutons cette parole de Notre-Seigneur: "Praedicate Evangelium" (non vos ipsos). Prêchez l'Evangile (non pas vous-mêmes). Et nous verrons comme au temps de Notre-Seigneur, "les foules accourir pour entendre la parole de Dieu."

Que l'une de nos résolutions de retraite soit de bien connaitre son Evangile, afin de prêcher plus tard l'Evangile, rien que l'Evangile et tout l'Evangile.

"Adveniat regnum Christi per Evangelium!"

UN RETRAITANT.

BRANLY A EU 93 ANS DIMANCHE

Dès 7 h. du matin, il est à son laboratoire construit dans les jardins de l'ancien couvent des Carmes.

PARIS — Le 24 octobre, le grand savant catholique Edouard Branly a eu 93 ans.

Le père de la télégraphie sans fil verra une nouvelle année aussi féconde que les soixante-dix années précédentes qu'il a consacrées à des recherches scientifiques qui ont eu sur l'évolution de l'humanité une influence décisive. C'est sur les indications données par ses travaux, en effet, que Marconi et Edison ont créé le nouveau moyen de communication entre les hommes en même temps qu'une industrie nouvelle. Dès 1889, Edouard Branly s'est attaché à l'étude de la conductibilité des divers éléments "radioconducteurs." C'est ainsi qu'il fut amené à imaginer le détecteur à limaille, influencé à distance par les ondes d'un appareil émetteur sans qu'aucun lien matériel apparaisse entre les deux appareils. La chose parait toute naturelle actuellement. A l'époque, c'était un phénomène extraordinaire. Depuis, Branly continue encore aujourd'hui ses recherches sur le même problème et notamment, sur la "conductibilité intermittente."

Dès 7 h. du matin

Le professeur Branly arrive encore aujourd'hui dès 7 heures du matin à son laboratoire installé un peu à l'écart des cours animées par les étudiants de l'Institut catholique de Paris. C'est là, presque dans les jardins de l'ancien et calme couvent des Carmes, qu'il continue inlassablement ses travaux. Son laboratoire a été construit sur ses propres indications par son gendre, l'architecte Fournon. Il est absolument imperméable aux vibrations du sol de la grande ville. Il repose entièrement sur des piliers de béton, eux-mêmes isolés, et enfoncés à une grande profondeur. Les vibrations de l'éther ne peuvent pas non plus pénétrer dans le laboratoire qui est entièrement couvert de cuivre et constitue une sorte d'énorme cage de Faraday. C'est donc dans l'isolement absolu que travaille le vieux savant, qui ne quitte généralement son laboratoire qu'à 19 heures.

Pessimiste

Pourtant Branly est quelque peu pessimiste sur l'avenir de la science à laquelle il dévoua sa vie:

"On s'est habitué depuis cent ans à voir la science marcher à pas de géant, a-t-il déclaré récemment. Le progrès scientifique est devenu une banalité courante. Mais l'esprit scientifique lui-même nous interdit de risquer des prévisions hasardeuses. On peut remarquer pourtant que le progrès technique atteint à l'heure présente, à une telle avance sur celui de la mentalité humaine et le dépasse même de si loin qu'un temps d'arrêt, qu'un palier, n'est pas impossible. Mais bien à plaindre serait le chercheur qui perdrait foi en la science!"

L'abbé Lionel Groulx

PARIS — Dans les milieux touchant l'Académie des Sciences Morales et Politiques, le nom de l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, a été prononcé à diverses reprises en vue de son élection en remplacement du regretté Rodolphe Lemieux, comme membre de cette compagnie.

"L'Eglise devant le monde moderne"

PARIS—Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, publie un petit livre consacré au problème de "L'Eglise devant le monde moderne".

Le livre du cardinal dont la couverture, qui représente deux églises: la médiévale cathédrale de Notre-Dame de Paris et le moderne pavillon pontifical de l'Exposition, indique symboliquement l'oeuvre accomplie au cours des siècles par la religion en France, contient des extraits d'allocutions et différents messages de l'archevêque de Paris. Il a pour objet essentiel les problèmes religieux mais, comme la religion et la morale touchent à tout, ces pages offrent un intérêt de grande actualité.

Le cardinal Verdier est persuadé que dans le bouillonnement formidable de l'heure actuelle rien ne se fera de définitif, de pratique et de binfaisant si on n'accepte pas le concours des forces spirituelles et notamment de la religion qui a fait la France.

Il s'adresse particulièrement aux jeunes générations qu'il souhaite d'unir aux générations précédentes par un "lien à la fois vivant et doux", et leur dédie la conclusion qui résume tout son livre: "Prenez résolument le chemin de l'église; c'est le chemin de votre foi, c'est le chemin de la vie."

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a visité la paroisse de Kenora samedi et dimanche derniers, où il a administré la confirmation. Son Excellence est parti ensuite pour Gravelbourg, où il a fait le sermon de circonstance à la cérémonie d'intronisation de S. E. Mgr Guy, O.M.I.

• • •

De passage à l'archevêché: Son Excellence Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières. Son Excellence Mgr Comtois était accompagné de M. l'abbé Donat Baril, curé de Louiseville, P.Q. Monseigneur et son compagnon se sont rendus à Gravelbourg assister à l'intronisation de S. E. Mgr Guy.

• • •

Le R. P. Lelièvre et le R. P. Beauchamp, tous deux Oblats, sont à l'archevêché. Ces deux religieux sont à prêcher la retraite paroissiale à la cathédrale.

• • •

M. l'abbé Adélard Couture est rendu définitivement à l'archevêché. Son Excellence Mgr Yelle l'a nommé directeur de l'Action catholique dans le diocèse. M. Couture s'est intéressé aux mouvements spécialisés et aux organisations coopératives. Il a fait un voyage d'études en Nouvelle-Ecosse cette année, et en est revenu enchanté des résultats obtenus. M. Couture voyagera à travers le diocèse et aidera par ses conseils à l'organisation des centres d'Action catholique.

• • •

Dimanche prochain, le 31 octobre, Son Excellence Mgr Yelle visitera les centres polonais de Libau et Walkleyburg. Il n'y a pas de chapelle à Libau. Le missionnaire dit la messe à l'école. Libau est le centre d'activités du fameux Bishop Paul. Il n'y a jamais eu de visite d'évêque catholique à Libeau. A Walkleyburg, où il y a une vingtaine de familles polonaises, il y aura sous peu une petite chapelle. La fondation en est déjà faite.

Le lendemain Son Excellence visitera Gonor et East-Selkirk où se trouvent groupées une centaine de familles. A East-Selkirk les paroissiens sont en train de construire une très jolie église qui sera bénie au printemps prochain. Son Excellence rendra aussi visite aux petits Polonais de Saint-Boniface et leur administrera la confirmation.

A la Cathédrale

La retraite des dames s'est terminée dimanche par une communion générale. Le R. P. Lelièvre y a prêché la dévotion au Sacré-Coeur. Il était assisté du R. P. Beauchamp, O.M.I. Dimanche soir s'est ouverte la retraite des hommes. Les dames ont suivi les exercices de la retraite avec beaucoup de fidélité et ont été profondément édifiées et remuées par la parole des prédicateurs.

A l'hôtel de ville

Le bureau de permis de construction montre une certaine activité, 3 permis ont été donnés pour 3 magasins sur l'avenue Provencher, dont deux sont des bâtisses à deux étages. Il serait à souhaiter que ce mouvement se continuât. Cette grande artère de l'avenue Provencher est magnifiquement située pour maisons d'affaires ou de commerce et avec une population d'au-delà 16,000, notre ville a certainement place pour plus de commerce et d'affaires locales.

Les travaux de construction du nouvel établissement, au coût approximatif de $2,000,000, de la Compagnie Swift Canadian sont en pleine activité. Un premier contrat pour l'excavation et la fondation a été donné a la Compagnie Bird, pour $75,000, et les soumissions pour l'élévation du bâtiment principal et de cinq autres bâtiments seront demandées dès le commencement de janvier. La construction de l'égout spécial de 3 pieds de diamètres, donnée au montant de $19,000 à la Compagnie Nelson est presque terminée. D'une façon générale le bureau de l'assistance rapporte une amélioration sur les dépenses d'assistance de l'an passé et le bureau d'emploi rapporte le placement de plusieurs jeunes dans les chantiers de bois.

Fanfare La Vérendrye 1912-1937

Le 12 octobre marqua le 25e anniversaire de la Fanfare La Vérandrye et à cette occasion, il est bien à propos de rappeler comment et pourquoi cette société fut fondée.

Voici: A la procession de la Fête-Dieu en 1912, il n'y eut pas de fanfare. Cette lacune fut remarquée et devint sujet de discussion parmi les chantres du Choeur de la Cathédrale. Ceux-ci avaient dû faire, seuls, tous les frais de la musique pour la procession. Et c'est alors que quelqu'un fit la remarque qu'il y aurait moyen de former une fanfare parmi les membres mêmes du Choeur. Cette idée prit racine et en peu de temps une trentaine se déclaraient prêts à joindre.

Mais pour former une fanfare il faut des instruments et de la musique. Tout cela coûte cher et ne se paye ni avec des chants ni avec des prières. N'ayant aucun parrain bien fourni d'écus qui aurait pu défrayer ces dépenses les membres s'en chargèrent en s'engageant de payer chacun sa quote-part du coût des instruments. Cette dette s'élevait à $2,000 et fut payée en deux ans.

Il fallait aussi trouver un nom pour la nouvelle société, définir son but et lui donner une constitution.

Le choix d'un nom approprié causa quelque embarras. Celui de "St-Boniface" était déjà donné à la fanfare logée au Club Belge; il fut question de "Provencher" aussi de "Taché" mais finalement c'est "La Vérendrye" qui l'emporta.

Sans savoir si le Grand Découvreur de l'Ouest était musicien, disons que l'usage de son nom a certainement contribué à définir le caractère canadien que la fanfare s'est efforcée de maintenir depuis sa fondation.

Le préambule de la constitution dit que le but de la fanfare sera de cultiver et de développer chez ses membres, l'art et le goût de la musique; de rehausser les fêtes religieuses et nationales et toute autre fête dont la participation ne serait pas contre l'honneur de la société. Et, sans doute, pour s'assurer une longue vie elle se plaça sous la protection de saint Joseph.

Voilà bien brièvement ce que fut la fondation de la Fanfare La Vérendrye il y a 25 ans.

En regardant en arrière on ne peut qu'admirer et même envier le magnifique esprit d'entreprise que possédait le Choeur de la Cathédrale en 1912. La formation d'une fanfare était un acte osé aussi bien au point de vue musical que financier. C'est à M. Paul Salé que revient le mérite d'avoir accompli ce tour de force. On comprendra mieux les difficultés qu'il eut à surmonter lorsque l'on saura que lors de la fondation il n'y avait que deux membres qui jouaient un instrument; trois avaient joué bien des années auparavant, et tous les autres n'avaient pour commencer qu'une certaine connaissance de la musique vocale. Par contre il y avait un enthousiasme débordant et tant de bonne volonté qu'il y eut jusqu'à trois répétitions par semaine. Ah!... qu'il en a fallu des gammes et des exercices pour maitriser un peu les instruments.

Des membres fondateurs de 1912, trois seulement sont restés sur la brèche. Ce sont: MM. Hubert Duyvejonck, Louis-J. Lévêque et Joseph Vermander, le président, le secrétaire et le directeur actuels.

D'autres sont venus à la deuxième et troisième heure pour travailler à la même vigne. Aujourd'hui plus de la moitié des membres n'ont pas encore atteint leur 25e année. C'est dire que c'est surtout une oeuvre de jeunes. Souhaitons qu'ils puissent la maintenir et la faire progresser.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 19 octobre 1937

Au delà de 300 membres et amis de notre Cercle assistaient à cette assemblée qui était la dernière pour l'exercice 1936-37 et le commencement de l'exercice 1937-38.

Une motion de sympathies est adoptée à l'égard de M. O. Faille et des familles Henri Lacerte et Louis et Thomas Gauvreau, lesquelles viennent d'être éprouvées par le deuil.

M. C.-N. Dupas, au nom des vérificateurs, présenta le rapport de vérification des livres de notre Cercle, tenus par notre secrétaire-trésorier. Il ressort de ce rapport que cette année encore, notre Cercle montre un surplus sur ses opérations de l'année, et si nous prenons en considération le don fait au Fonds Jubinville et la dépense d'une délégation au Deuxième Congrès de la Langue française à Québec, nous constatons que cette année qui vient de terminer est la meilleure que nous avons eu depuis la fondation de notre Cercle.

L'heure de l'élection des officiers étant arrivée, M. le Président sortant de charge, remercia tous les membres pour l'appui qu'ils ont bien voulu lui donner pendant l'année qui vient de s'écouler, et en particulier les membres de l'exécutif sortant, lesquels ont toujours travaillé avec enthousiasme et esprit de coopération. Il espère que tous coopéreront pendant l'année que nous allons commencer, avec l'exécutif qui sera choisi. Il demande à un de nos membres de la première heure de bien vouloir présider à l'élection et appelant M. J.-C. Fournier il quitte la chaise présidentielle.

M. J.-C. Fournier, prenant charge de l'élection, attire l'attention des membres sur la nécessité d'élire de bons officiers pour la direction de notre Cercle pour l'année qui va commencer et donne les règlements de notre constitution relatifs à celle-ci.

MM. R. Bernier, H. Gauthier, H. Pambrun et Alex. Bernier sont choisis scrutateurs pour cette élection.

Sur proposition régulière M. Ulric Lambert est réélu président pour l'année 1937-1938 et M. Omer Faille vice-président. Tout deux par acclamation.

Suivant l'amendement apporté à notre constitution au début de l'année 1936-1937, le secrétaire-trésorier sera choisi par les membres du nouvel exécutif à sa première réunion régulière de vendredi prochain.

Vient ensuite l'élection des 6 conseillers. Sont mis en nomination, sur motion régulière, MM. Raymond Roy, Georges Taburet, Albert Michon, E.-P. Dumont, Hector Lévêque, Wilfrid Turgeon, Léon Laurence, Lucien Deschênes et Jean Van Raes. Après le décompte des bulletins sont déclarés élus: MM. R. Roy, G. Taburet, A. Michon, E.-P. Dumont, H. Lévêque et W. Turgeon.

Pendant le décompte des bulletins, MM. Wm Coindet, Lucien Deschênes et A. Désautels nous divertirent par leurs chants très appréciés et applaudis.

Après l'arrivée du R. P. V. Lelièvre, M. le président U. Lambert donne raport du travail fait à date à notre salle. Le plombage, le chauffage et l'électricité sont complètement installés, l'ouvrage de charpente à l'exception des planchers, le posage et ajustage des portes et châssis doubles sont complètement terminés, il reste aussi la peinture, qui ne sera pas faite cette année, vu notre situation financière. Le plancher de la grande salle ne pourra non plus être fait cette année, pour la même raison.

M. U. Lambert donne le nombre d'heures de travail fournies par différents membres, depuis le début des travaux à cette salle, plusieurs ont donnés un grand nombre d'heures, au-dessus de 200; maintenant il reste encore un certain montant de travail à accomplir, aussi nous aimerions avoir les services de plusieurs volontaires, capables, qui n'ont encore rien fait pour cette oeuvre.

M. le Président dit que l'exécutif est en marché d'acheter des chaises, 200 environ; nous avons eu des prix sur des chaises pliantes et des chaises de cuisine, les unes au prix de $1.85 les autres à 85 sous, et l'exécutif est d'avis que pour le moment nous devrions acheter les moins chères. La décision est laissée entre les mains de l'exécutif.

M. l'abbé Boulet ajoute ses appréciations à celles de M. le Président, quant au bon travail fait jusqu'à date et espère qu'à l'avenir tous coopéreront avec l'exécutif pour le bien de notre Cercle. Il présenta le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., conférencier de la soirée à l'assistance. Parlant sur différentes questions, ouvrière, sociale, religieuse et autres, il prit pour texte: "Tu aimeras", avec Jésus Ouvrier pour modèle. Et suivant ses explications, toute la doctrine de l'Eglise est renfermée dans ces quelques mots. Le R. Père nous entretint de ce sujet intéressant et instructif pendant tout près de 2 heures et toute l'assistance aurait pu l'entendre encore aussi longtemps sans se fatiguer. Le R. Père se dit heureux de constater la fraternité et la coopération qui existent parmi nous et nous encourage à continuer ainsi et à travailler à notre salle.

Les remerciements de l'assistance furent présentés par M. l'Aumônier.

MM. Roméo Dubreuil et Pierre Laferté sont les gagnants des prix de la rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

La rafle de dinde annuelle, tenue par notre Cercle, aura lieu comme de coutume quelques jours avant Noël, et les billets seront en vente d'ici quelques semaines. L'exécutif espère faire un vrai succès de cette rafle, car nous comptons sur les bénéfices de celle-ci pour compléter notre salle.

Séance du "Groupe d'Amis"

"Le Groupe d'Amis" composé de la plupart des acteurs et actrices ayant donné au printemps dernier "Coeur Blessé," auquel se sont joints de nouveaux talents, donnera le lundi 15 novembre, à la salle de l'école Provencher, un autre drame de famille: "Un cas de conscience" et cela au profit d'un nouveau maitre-autel pour la cathédrale.

A ce drame s'ajoutera une comédie: "Maison à louer", comédie ayant été jouée 27 fois dans le Québec l'an dernier. De cette manière, en quittant la salle après la séance, on aura plutôt le sourire aux lèvres que la larme à l'oeil.

Direction, mise en scène, tout sera soigné spécialement et nous sommes certains que personne ne regrettera sa soirée.

Nous serons à même la semaine prochaine de donner quelques détails au sujet des pièces représentées; ceci n'est qu'un simple avertissement aux amateurs de théâtre de réserver la date du 15 novembre pour la soirée du "Groupe d'Amis."

Les billets sont en vente déjà et la demande nous paraît très encourageante. Faites donc bon accueil aux persones qui viendront vous en présenter.

ESOPE.

Nouvelles constructions à Saint-Boniface

Deux très jolies constructions vont embellir notre rue Provencher. Les deux constructions sont deux maisons d'affaires canadiennes-françaises et nous en sommes doublement heureux. Les deux font honneur à leurs propriétaires et directeurs.

La première construction qui est pratiquement terminée, est le nouvel atelier de M. Giguère, bijoutier bien connu de Saint-Boniface. M. Giguère a commencé bien modestement à Saint-Boniface il y a quelques années. Il venait de se trouver sans emploi et se sentait découragé, quand on lui conseilla de venir s'établir à Saint-Boniface. D'autres le lui déconseillaient. Il vint et y demeura. Peu à peu son honnêteté et son habileté lui attirèrent la clientèle et son commerce se développa. Il eut bientôt un assistant, puis un autre, et un troisième. Aujourd'hui M. Giguère est à la tête d'une belle entreprise commerciale. Il a avec lui ses jeunes frères qui font le même travail et il va sous peu déménager dans le très joli local, style moderne, que tous peuvent admirer sur l'avenue Provencher.

M. Préfontaine se fait construire une pharmacie tout près du même endroit. M. Préfontaine est arrivé parmi nous il y a aussi quelques années à peine. Il a débuté à Saint-Boniface après un séjour aux Etats-Unis. Il a tenu ici une pharmacie de premier choix et s'est attiré la confiance et la sympathie du public et des autorités médicales. Il trouve le moyen de s'installer dans un endroit plus vaste, plus propice. La leçon que nous voulons en tirer et l'exemple que nous voulons souligner est une leçon et un exemple de courage et de persévérance. Voici deux de nos compatriotes qui n'ont pas eu peur d'oser et qui ont réussi. Nous n'avions pas de pharmaciens de chez nous à Saint-Boniface. Nous en avons maintenant deux — M. Préfontaine et M. Leclerc —et nous en avons eu même trois un certain temps. Les deux vivent et le commerce qu'ils font leur permet de tenir leur place au milieu de notre petite communauté. Nous n'avions pas d'orfèvre quand M. Giguère vint s'établir parmi nous. Il y a sans doute encore des champs à exploiter. Où s'en va, par exemple, le commerce d'épicerie?

Les deux établissements nouveaux sont l'oeuvre de la Maison Daoust. M. Lucien Daoust a commencé et son frère Charles a continué la construction après la nomination de M. Lucien au poste d'instructeur en électricité. Ces jeunes compatriotes ont aussi droit à nos sincères félicitations. Il suffira de jeter un coup d'oeil sur ces constructions pour constater le bon goût qui y a présidé.

De retour de Rome

Nous apprenons avec plaisir le retour de Rome du R. P. Harold Fry, O.M.I., qui a étudié durant ces cinq dernières années au Collège Angélique des RR. PP. Dominicains. Le R. P. Harold Fry, ancien Junioriste de Saint-Boniface, a fait ses études au Collège de Saint-Boniface. Il a été ordonné à la prêtrise le 11 juillet dernier. Durant son voyage de retour, le Père Fry s'est arrêté à Maidstone, Kent, Angleterre, où il a visité sa grand'mère paternelle, ainsi que plusieurs autres parents, dont il n'avait jamais fait la connaissance. Le Père Fry est le fils de Mme H. Fry, 446, rue Ritchot, Saint-Boniface, et le frère d'Edouard Fry, linotypiste à la "Canadian Publishers."

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Un peu de justice

Est-il vrai que certains papiers se trouvent au bureau des terres, d'autres à l'hôtel de ville de Saint-Boniface? Notre beau Saint-Boniface, si troublé par nos échevins qui sont là pour nous représenter et en même temps voir à ce que notre ville soit gouvernée au nom de la justice. Cela ne se fait pas pour le moment malheureusement, car beaucoup d'ouvriers sans travail voient leur maison vendue pour les taxes, comprenons-nous; non pas vendues à des particuliers, mais dans l'hôtel de ville: une manière de faire des frais à l'ouvrier et de l'argent pour la cité. J'ai entendu dire qu'un échevin —je ne cite pas son nom—a dit que ce n'était pas permis, mais cela se pratique encore, pas pour tous!

Nous avons un lot dans Saint-Boniface que messieurs les échevins doivent connaitre, ce lot est favorisé, car la cité a fait application pour le titre en 1930. Nous espérons que MM. les échevins mettront un terme à cet état de choses, car le lot en question est en retard de paiement depuis 1930 et je crois même 1928. Cette propriété est évaluée à $530 et le retard est de $645. Pourquoi cette propriété n'a-t-elle pas le même sort que les autres? Est-ce que Messieurs nos échevins ne sont pas au courant? ou bien ce sont les employés de notre ville qui s'en occupent? Mystère! Il ne faut pas être étonné, que nous, électeurs, ne sachions rien. Voyez ce groupe de citoyens qui collent ces papiers un peu partout pour avoir une investigation dans nos affaires municipales; au lieu de nous renseigner sur cet état de choses, quelques échevins font la chasse à ces petits papiers verts, croyant arrêter la justice. Non, messieurs, les échevins ne veulent plus deux poids et deux mesures, ils veulent le droit et la justice pour tous afin d'avoir un Saint-Boniface sans reproche.

En remerciant Monsieur le Rédacteur de la "Liberté" de l'aide qu'il donne aux électeurs de Saint-Boniface et dans l'espoir que Messieurs les échevins feront le nécessaire afin de donner satisfaction aux habitants de Saint-Boniface.

Un ELECTEUR.

PETITES NOTES

Les Docteurs L.-D. Collin et A.-G. Dandenault passent la semaine à Chicago pour assister au Congrès du Collège des Chirurgiens américains.

• • •

Les familles Lavoie et Lacerte remercient bien sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

(A suivre page 5)

Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

La Croisade Eucharistique

LES REUNIONS DE CROISADE

Il s'agit des réunions qui, sous la conduite de l'Aumônier, du Directeur, de la Directrice ou des Apôtres, groupent les Croisés d'une même classe ou d'un même groupe (1).

Ce qu'elles ne sont pas

Et d'abord il est important de noter qu'elles ne sont ni une classe ni même un catéchisme. Maîtres et maîtresses tiennent ordinairement à ce que la classe soit un monologue où le premier rôle évidemment leur revient. Le bon ordre exige une discipline et ils ont raison d'y tenir. Le Directeur de Croisade tient, lui aussi, au bon ordre et à la discipline; mais il tiendra moins au monologue. Ses Croisés étant des volontaires, il lui sera plus facile, avec eux, de se départir du caractère officiel du maître et de se faire plutôt l'ami de ses Croisés.

La réunion de Croisade ne sera pas non plus un catéchisme. Celui-ci s'adresse surtout à l'intelligence. On cherche à faire comprendre un texte qu'il faudra ensuite mémoriser. Mais l'enfant peut savoir son catéchisme par coeur, ou peut même le comprendre théoriquement et vivre comme un païen.

La Croisade s'adresse davantage à la volonté et au coeur. Elle veut être le "complément" du catéchisme. "Elle veut faire vivre à l'enfant, dans sa vie de chaque jour, les conclusions pratiques du dogme et de la morale" dont il trouve la quintessence dans son catéchisme (2).

Ce qu'elles sont

Ce qu'il faut à tout prix éviter, où qu'on soit et quelles que soient les heures de réunion, c'est d'aider l'auditoire à conclure qu'une réunion pieuse est nécessairement ennuyeuse. "L'ennui naquit un jour de l'uniformité," pas de la piété. Et s'il est un fruit spontané de bien des réunions pieuses, c'est parce que les réunions sont uniformes, unilignes, sans odeur, sans couleur, sans saveur, "mourantes," disent les jeunes dans leur langage imagé, à l'âge où eux ils ne se sentent pas du tout mourants, mais au contraire resplendissants de vie.

La vie: c'est le mot qui résume toutes les qualités que les enfants donnent à leurs jeux et qu'ils ont le droit de trouver dans une réunion qui se propose de les intéresser.

Nous ne restreignons pas le sens du mot vie à des battements de mains, des trépignements de pieds et des cris. Pour faire cela, il n'est pas nécessaire d'être homme. La vie est essentiellement activité. Demander de la vie, c'est demander, à chaque instant d'une réunion, une activité, la plus belle activité dont les jeunes soient capables, l'activité des facultés supérieures: intelligence et volonté. Activité proportionnée à leur âge, donc activité pas longue mais variée, avec des entr'actes pendant lesquels le trop-plein d'énergie ou de nervosité trouve où s'échapper. Voilà la théorie. Dans le concret et sans phrase disons que les réunions seront "fréquentes et courtes" (une demi-heure par semaine ou quinze jours) plutôt que distantes et longues (une heure par mois).

Elles seront "joyeuses". Nous l'avons déjà dit, pour l'enfant joie est synonyme de vie, et tout ce qui n'est pas joyeux est "mourant." Donnons de la vie et la joie suivra.

Elles seront "variées". C'est-à-dire qu'après une explication plus sérieuse ou un exposé qui a demandé aux plus jeunes un surcroît d'attention, on fera diversion soit par un chant, soit par une histoire instructive racontée par un Croisé, ou enfin par toute chose capable de refaire sans distraire de la pensée sérieuse qui inspire et domine la réunion.

Mais voilà qui va demander de la préparation au pauvre Directeur, à la pauvre Directrice déjà surchargés... C'est la vocation des éducateurs, comme ce fut celle des apôtres, de donner chaque jour à leurs ouailles un petit peu de leur vie et c'est pour eux surtout que se vérifie le mot qui n'est pas qu'une boutade: "Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer".

La préparation éloignée des réunions

Pour que les réunions soient efficaces il faut d'abord savoir où l'on va, il faut se fixer un programme. Dans un article précédent (Messager du Sacré-Coeur, novembre 1936) nous avons distingué trois étapes dans la Croisade:

Avant la communion solennelle,
L'année de la communion solennelle,
—Les années qui suivent la communion solennelle.

Du seul fait que les Croisés dont il a charge appartiennent à l'une ou l'autre de ces trois classes, le directeur est déjà quelque peu orienté sur le programme à suivre durant l'année.

S'ils n'ont "pas encore fait leur communion solennelle," il se proposera de leur expliquer les lignes essentielles de la Croisade. Il leur fera comprendre, pour les leur faire vivre, les quatre lois, les quatre obligations quotidiennes du Croisé. Quelques livres de documentations lui fourniront abondamment tous les renseignements nécessaires.

L'année de la communion solennelle et de la rénovation des promesses du baptême, il nous semble que convient très bien l'étude des miracles produits en nous par le baptême. Les symboles tirés de la liturgie du baptême aideront à l'explication de cette matière qui peut être facilement mise à la portée des élèves de quatrième année. Ceux-ci vont bientôt renouveler les promesses de leur baptême. Quelles sont ces promesses? A quoi se sont-ils engagés? A quoi vont-ils maintenant "personnellement" s'engager? Quels sont les effets de cette vie divine qu'ils ont reçue au baptême? Qu'ont-ils de plus que les païens? En quoi sont-ils des privilégiés? Sans entrer dans les explications trop difficiles sur la grâce, il y a moyen, croyons-nous, grâce à la Croisade, de les mieux préparer au grand acte de la rénovation des promesses baptismales.

La préparation prochaine des réunions

La préparation prochaine de la réunion variera selon l'âge des Croisés. Mais même si les Croisés sont en âge de faire eux-mêmes les frais de la réunion sous la conduite des Apôtres, le gros du travail revient au Directeur et les réunions seront intéressantes dans la mesure qu'il s'y sera lui-même intéressé. Il lui faudra donc prévoir sa réunion et dans le détail. Prévoir le sujet de doctrine qui est au programme de l'année, mais aussi la manière de le rendre vivant, de le faire agréer. Prévoir l'intention du mois, les mots d'ordre. Prévoir l'ordre du jour qui ne sera pas toujours le même, l'harmoniser pour que la note sérieuse soit tempérée, ou atténuée par une note plus joyeuse. Prévoir les chants, les histoires et même les conteurs, car nous souhaitons bien qu'à tour de rôle les Croisés se produisent. Prévoir jusqu'à la disposition de la salle pour que les Croisés se sentent chez eux en famille et éprouvent une véritable joie à se trouver réunis. Surtout rien de compassé, de solennel, d'officiel, qui tue la spontanéité et la libre expansion des âmes et accroche des masques hypocritement sérieux à des visages qui ne savent bien exprimer que la jeunesse, l'espièglerie, la confiance et le sourire.

Jean LARAMEE, S.J.,
Messager Canadien du Sacré-Coeur.
(A suivre)

(1) Dans une école ou un couvent plus considérable on pourra fondre en un seul groupe les Croisés des différentes sections de 4e année pour les préparer, par un programme spécialement adapté, à la communion solennelle. De même pourra-t-on faire avec les 5e, 6e, 7e, 8e années (là où d'autres oeuvres spécialisées ne font pas suite à la Croisade) en vue d'un programme d'étude progressif et adapté.

(2) Différences théoriques! dira-t-on. Est-ce que vraiment, dans la pratique, il peut y avoir tant de différence entre une classe de catéchisme et une réunion de Croisade, surtout si l'on est forcé — et c'est le cas de la grande majorité des écoles — de faire la réunion dans le même local que la classe et très souvent à l'heure même de la classe de catéchisme?

Nous admettons que la difficulté est réelle. Et bien que théoriquement il soit préférable que la réunion se tienne dans une salle autre que la classe, en pratique on tirera le meilleur parti de l'unique salle que l'on a, et l'on ne s'en fera pas pour si peu. Ce qui distingue la réunion de Croisade d'une classe, ce n'est ni le local, ni l'ameublement, mais la "manière."

M. l'abbé Adélard Couture Directeur diocésain des Oeuvres d'Action catholique

Archevêché de St-Boniface,
St-Boniface, 17 sept. 1937.

M. l'abbé Adélard Couture,
desservant,
La Broquerie, Man.

Cher Monsieur Couture,

Je vous nomme par les présentes directeur diocésain des oeuvres d'Action catholique et des oeuvres annexes. Mon intention est que vous guidiez et aidiez Messieurs les Curés dans l'organisation de l'Action catholique dans le diocèse.

Nous pourrons ainsi, tout en assurant l'uniformité de méthode et de formation, fournir à MM. les Curés le secours dont ils ont besoin pour entrer pratiquement et efficacement dans un mouvement qui s'impose au zèle du clergé.

Pour le moment, je vous demande de porter votre attention surtout sur les jeunes: Scouts, Guides, Croisade Eucharistique et J.E.C., dans les écoles; et les différentes formes de mouvements spécialisés pour la jeunesse sortie de l'école.

La J.E.C., selon les milieux, devra préparer les écoliers aux mouvements spécialisés du milieu paroissial où ils devront vivre, c'est-à-dire donner une orientation pré-jaciste en campagne, pré-jociste en ville.

Pour ce qui concerne les adultes, pour le moment, le plus pratique sera de continuer le travail commencé par M. l'abbé Belzile l'an dernier, en tâchant de développer l'esprit de coopération et de préparer ainsi l'établissement de coopératives adaptées au besoin des milieux. C'est là un travail qui est rattaché moins apparemment aux buts immédiats de l'Action catholique; cependant Benoit XV écrivait déjà en 1920: "Le salut éternel des âmes court grand danger sur le terrain économique." Et Pie XI, dans Quadragesimo Anno: "Telles sont, actuellement, les "conditions de la vie économi-"que et sociale qu'un nombre "très considérable d'hommes y "trouvent les plus grandes dif-"ficultés pour y opérer l'oeuvre, "seule nécessaire, de leur salut "éternel."

Il reste vrai qu'il peut y avoir des points délicats dans ce domaine: nous y verrons à mesure que les circonstances nous y inviteront. D'ailleurs, dans tout ce domaine de l'organisation de l'Action catholique, nous verrons en temps et lieu à préciser peu à peu selon les développements et les besoins de l'heure ces quelques directives initiales.

Pour le moment, je n'ajoute que cette recommandation: Que toutes nos formations d'Action catholique soient profondément pénétrées de charité chrétienne, sans laquelle il n'y aurait ni coopération entre groupes ni sens chrétien au fond des coeurs.

Je demande à Notre-Seigneur de bénir le travail que vous allez entreprendre pour sa gloire, je vous souhaite bon courage et vous bénis de tout coeur.

✠EMILE YELLE,
Arch. Coad. de St-Boniface.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence. par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.P.H., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 4

Comment le cancer se propage-t-il?

Au commencement de son évolution, le cancer est extrêmement petit. Il débute par une seule cellule. S'il nous était possible de le découvrir à ce moment, le cancer ne causerait aucun décès. Le cancer se développe par suite de la division des cellules. Les cellules se divisent et se subdivisent rapidement, bien plus rapidement que ne le font les cellules normales de l'organisme. A la suite de la division de ces cellules, le cancer commence à s'insinuer dans les tissus voisins. A ce stade, le cancer est encore une maladie locale et peut se guérir facilement. Nous ne savons pas combien de temps le cancer reste une maladie locale; cette durée varie avec les différentes espèces de cancer et avec les différents tissus de l'organisme.

Après un certain temps, le cancer se propage par le moyen des lymphatiques, qui sont constitués par de fins vaisseaux disséminés par tout le corps. Les cellules cancéreuses s'engagent dans les vaisseaux lymphatiques et sont arrêtées au passage par les ganglions lymphatiques. C'est ainsi, par exemple, qu'un cancer du sein, s'il n'est pas enlevé ou détruit, se retrouvera tôt ou tard, dans les ganglions du creux de l'aisselle. Arrivé à ce stade, le cancer n'est plus une maladie locale. Il est devenu une maladie grave. La guérison, maintenant, exige que l'on enlève complètement non seulement l'organe affecté mais aussi tous les ganglions de la région intéressée.

Plus tard, les cellules cancéreuses se propagent par l'entremise des vaisseaux sanguins et peuvent ainsi se rendre jusque dans les parties les plus éloignées du corps. C'est ainsi qu'un cancer du sein peut se retrouver dans un os, dans les poumons, dans le foie, le cerveau ou ailleurs. Le cancer qui se propage du sein au cerveau, par exemple, n'est pas formé de cellules nerveuses mais de cellules du sein. Ce fait démontre que le cancer se propage, non pas par l'entremise de germes, mais par la dispersion des cellules du cancer originel.

Le cancer est vivant, et, comme tous les êtres vivants, ne peut pas durer indéfiniment. Quelques cancers se rendent jusqu'au terme ultime de leur vie naturelle et meurent avant d'avoir fait mourir le malade. Voici comment les choses se passent. Un médecin déclare en toute vérité que le cancer n'offre pas le moindre espoir d'être opéré et qu'il ne peut rien faire pour le malade; celui-ci, en désespoir de cause, essaye un remède de charlatan. Alors l'incroyable arrive; le cancer commence à mourir et le malade se reprend à vivre de nouveau. La chose ne survient guère qu'une fois sur environ 10,000 cas. Elle se produit quand le cancer a une faible vitalité ou quand le malade jouit d'une forte résistance. Le fait n'est pas sans nous encourager, puisqu'il nous permet d'espérer que l'on pourra peut-être réussir soit à éteindre la vitalité du cancer, soit à augmenter la résistance de l'organisme contre lui.

Prochain article: "Signes précoces du cancer."

Jour d'Etude J.E.C.F.—J.A.C.F.

Le dimanche 31 aura lieu notre première Journée d'Etude pour les Militantes et les Assistantes de démie Collégiale Saint-Joseph. La la J.E.C.F. et la J.A.C.F., à l'Acamesse dialoguée aura lieu à 9 h., suivie du déjeuner en commun. A 10 h., ouverture à la salle académique.

Voir programme complet de cette journée sur cette page.

Journée d' Etudes

Sur les mouvements d'Action catholique de la Jeunesse Féminine

Qui sera tenue à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, Man., le 31 octobre 1937, en la fête du Christ-Roi, patron de l'Action catholique.

PROGRAMME

Inscription: samedi, de 3 h. p.m. à 9 h. du soir. Dimanche, de 8 h. 15 a.m. à 9 h. a.m. (Institut Collégial).

9 h. —Messe basse dialoguée — Chapelle de l'Institut (Dès 8 h. 15 des confesseurs seront à votre disposition).
Déjeuner en commun (25 sous).

10 h. —Salle académique — Ouverture de la Journée d'Etudes.
Bienvenue par l'Aumônier diocésain. M. l'abbé Adélard Couture.

10 h. 15—Rapport des Sections — par chacune des Secrétaires.
Chant Jéciste.
Formation des groupes d'études.
Méthodes des mouvements spécialisés d'après un questionnaire préparé d'avance.

12 h. —Diner en commun, à l'Institut. (25 sous).
Chant Jociste — Jeux organisés.

1 h. 30—"Ce que c'est qu'une Militante." Mlle Yvonne Rocan, La Broquerie.

2 h. —Formation des groupes d'études.

3 h. —Réunion des groupes, pour les rapports.
Chant Jaciste — Temps libre.
Sketch: Par un groupe de jeunes filles.

4 h. 30—Un mot de conclusion. M. l'Aumônier diocésain.
Son Excellence Mgr Emile Yelle.

5 h. —Chant Jiciste: Au Christ-Roi.

VOIR — JUGER — AGIR
Garder au Christ "toute" la jeunesse!

Notre Journée d'Etude Jaciste

Cinquante militants et un grand nombre de prêtres ont pris part à notre Journée d'Etude du 13. Tous se sont montrés si bien intéressés qu'on peut dire que notre J.A.C. a pris conscience d'elle-même! L'important est qu'on en comprenne la nécessité, que l'on sache quel service elle est appelée à rendre à notre jeunesse de la campagne.

La rencontre du fondateur de la J.A.C. canadienne, l'abbé Eustache Brault, de Sherbrooke, a fortement contribué à l'enthousiasme de la Journée. Ses paroles fortes et si au point des besoins des jeunes ruraux a centralisé tous les coeurs et toutes les volontés vers notre J.A.C.

Les Commissions d'étude ont révélé à chacun combien la méthode— ENTRE EUX, PAR EUX, POUR EUX —était réaliste et vivante et que les jeunes comme les anciens pouvaient s'y intéresser. Les jeunes ont travaillé ensemble, mettant en commun leurs observations et suggérant eux-mêmes des décisions pratiques. Voilà un bon commencement!

L'espace nous manque pour donner plus de détails, nous y reviendrons en temps opportun.

Que ceux qui ont compris, qui ont suivi la retraite, conservent le feu jaciste dans leur milieu respectif! On n'aura de VIE que celle qu'on y mettra, puisque la J.A.C. c'est vous et CHACUN compte pour UN.

Nous remercions amicalement notre zélé fondateur, l'abbé E. Brault. Nous lui devons notre J.A.C., nous lui conserverons notre meilleur souvenir jusqu'à sa prochaine visite.

Nouvelles Jéciste de La Broquerie

Les Jécistes des Sections Marguerite d'Youville et Saint-Adélard de La Broquerie envoient le plus amical bonjour à tous leurs petits frères et soeurs jécistes manitobains.

C'est bientôt que nos sections féminines se rencontreront à Saint-Boniface au grand ralliement du 31 octobre. C'est là qu'il sera réconfortant de voir grandir notre beau mouvement et s'aider mutuellement à vivre notre cher idéal de militantes laïques.

Quant à notre section, nous pouvons dire que nos équipes marchent bien et rivalisent d'ardeur dans les enquêtes. En septembre nous avons tenu notre A. G. Elle fut pleine de vie. Nous préparons actuellement dans nos cercles d'étude la fête du Christ-Roi, que nous voulons belle, bienfaisante et réparatrice.

Mais, chers petits frères et petites soeurs jécistes, saviez-vous combien nous avons été généreuses ce mois-ci et quel cadeau nous vous avons donné? Quelques-uns le devinent... oui, un cadeau qui nous a coûté un bien gros sacrifice! Ce fut de vous céder notre cher aumônier.

Jusqu'ici il se consacrait exclusivement à nous et avec quelle ardeur! Mais Son Excellence nous a demandé de le partager avec vous tous. Puisqu'il nous reste encore en devenant aumônier diocésain, nous avons offert notre B. A. pour le succès de son nouveau ministère.

Mais sachez bien, amis jécistes, que sa prédilection est pour les enfants, comme il nous comprend bien et nous met vite à l'aise!

N'ayez pas peur et vous verrez qu'il vous fera du bien...

Pour les Jécistes de La Broquerie,

Gertrude TETRAULT.

Comité diocésain de J.A.C.

Lors de notre dernière Journée d'étude jaciste, des conseillers diocésains ont été nommés dans les différentes régions actuellement en marche. Ce sont: Félix Rock, Napoléon Boily, Emmanuel Lemoine, Alexé Gomeault, Florent Barnabé et Albert Payette.

Leur fonction sera d'aider l'Aumônier diocésain à organiser les Services Fédéraux ou diocésains, tels que: Journées d'étude, Retraites fermées, Propagande du Journal, ainsi qu'à visiter avec l'Aumônier diocésain les sections de leur région.

En félicitant les nouveaux élus, nous souhaitons qu'ils comprennent généreusement leur fonction et lui donnent un persévérant effort.

"Jésus s'est mis dans un bien mauvais cas, disait Péguy, il s'est mis dans le cas d'avoir besoin de nous." —Avis aux militants.

J. A. C.

Vu le succès de la première retraite fermée de Saint-Norbert, on a demandé d'organiser une deuxième retraite à notre Journée d'étude. Les arrangements sont pris. Cette retraite s'ouvrira à la Trappe le samedi soir 13 novembre pour se terminer le mardi soir 16. Le R. P. Faure, S.J., en sera le prédicateur.

Pour éviter l'encombrement, il serait préférable que vous envoyiez votre nom avant le 10, à M. l'Aumônier diocésain, à l'Archevêché, Saint-Boniface.

Service diocésain de librairie

Notre service de Librairie spéciale devient Service Diocésain — c'est-à-dire que vous pourrez vous procurer tout le nécessaire à vos mouvements spécialisés d'Action catholique aux prix de l'Est.

Adressez: "Service Diocésain de Librairie," coin Aulneau et Masson, Saint-Boniface, Man.

Pensées

Rien n'est digne d'un coeur chrétien que ce qui est éternel, et nous ne devons aimer que ce que nous aimerons toujours. Tâchons donc de préférer le bon plaisir de Dieu à notre plaisir et nos satisfactions, de nous recueillir souvent en sa présence et de dépendre de Lui en toutes choses. — Imitation.

Semer de l'humain ne fera jamais pousser du divin. Seule la graine divine fait jaillir des tiges divines. — R. P. Plus, S.J.

SAINT-BONIFACE

(Suite de la page 4)

La famille Baril remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son grand deuil, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par visites de condoléances, cartes ou lettres.

* * *

Mme D. Descôteaux est retournée à Rosewood, Man., après avoir passé une semaine en visite chez M. et Mme T. Le Seileur, 416, Ferry, Rd., Saint-James, Man.

* * *

M. Armand Pambrun, commissaire dans le district scolaire de Saint-Boniface depuis 10 ans, briguera les suffrages aux prochaines élections municipales dans le quartier No 3.

* * *

M. Roméo Pelletier se présentera comme échevin dans le quartier no 3 aux prochaines élections municipales.

Echos de Retraite

Pendant que résonnent encore les gais accents des cloches clôturant la retraite des dames et des jeunes filles, semons ici quelques impressions de paix et d'humilité.

Cette retraite, ouverte par le R. P. Lelièvre, O.M.I., aumônier du Cercle Jésus-Ouvrier à Québec, fut prêchée par lui et le R. P. Beauchamp, O.M.I., professeur au séminaire et au Collège de Gravelbourg.

L'Evangile, "Radio divin" nous est expliqué dans tout ce qu'il contient d'amour et de justice: Nous sommes transportés près de l'humble Chananéenne, de la Madeleine repentante. Nous nous croyons vraiment, à certains tableaux qui nous en sont présentés, au temps heureux où les foules entouraient le Divin Maître, avides de l'entendre et de le suivre pas à pas.

L'Evangile ne sera-t-il pas maintenant notre livre de chevet? celui qui, expliqué par nos Prêtres, deviendra la nourriture dont nos âmes ont besoin pour aimer, pour nous dévouer, pour souffrir de tout coeur.

Et ces invocations, ces refrains, ces saluts entiers chantés par la foule... Est-il un acte plus élevant pour les âmes habituées à prier et qui soit propre à secouer le respect humain des âmes endormies, qu'une profession de foi chantée par plus d'un millier de chrétiens? Ne semble-t-il pas à tous qu'ils participent d'une façon plus entière à la gloire de Dieu? Ne quittent-ils pas le saint lieu le coeur plus léger?

Nos âmes restent remplies de gratitude envers le R .P. Lelièvre et le R. P. Beauchamp. Qu'ils soient bénis d'avoir attiré tant d'âmes à Dieu, d'avoir restauré les forces spirituelles de nos mamans, d'avoir aidé nos jeunes filles à monter plus haut!

Sursum corda!

THERESE.

Saint-Boniface, 25 octobre 1937.

Nouveau propriétaire

M. Norbert Decloux, qui résidait à Portage-la-Prairie, habite maintenant à Saint-Boniface où il a acheté la boutique de Victor Decloux et Fils, ferblantiers. Il prendra la direction active de cette maison d'affaires qui continuera à fonctionner sous le même nom.

M. Victor Decloux a décidé d'abandonner la direction active de cette maison qu'il assumait depuis de nombreuses années; il sera, cependant l'associé de son fils.

Nous souhaitons plein succès au nouveau propriétaire.

La population de Sudbury a triplé depuis quinze ans

SUDBURY, Ont. — La population de Sudbury a presque triplé depuis quinze ans. En effet, d'après les rapports de l'évaluateur municipal, en 1922, la population de la ville était de 9,076; en 1937, les mêmes rapports donnent le chiffre total de 25,315. Cette augmentation est due à peu près uniquement au développement intensif des mines, en particulier des mines de nickel dont la demande est de plus en plus grande sur le marché international et dont Sudbury produit environ 90 pour cent de la production mondiale, dit-on.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Dunrea

Nos aimables visiteurs de Montmartre, Sask., sont retournés chez eux après avoir pressé une vingtaine de chars de foin et de paille, contents d'avoir trouvé à bon compte ce dont ils avaient besoin en foin et en paille pour hiverner leurs animaux. Plusieurs fermiers de notre paroisse sont contents de leur avoir procuré ce dont ils avaient besoin, même des patates et des légumes, pour leur aider à passer l'hiver; ils sont partis emportant avec eux un bon souvenir de l'hospitalité qu'on leur a prodiguée ici.

• • •

M. l'abbé Moquin, de Mariapolis, accompagné de ses frères et soeur de Saint-Joseph, sont venus rendre visite à leur soeur au couvent de Dunrea.

Nous avons eu aussi le plaisir de revoir notre ancien curé, M. l'abbé D.-M. Beauregard, de Winnipeg. Le lendemain de son arrivée il célébrait son soixante-quatorzième anniversaire de naissance. M. J. Deschênes a eu l'heureuse idée d'inviter chez lui plusieurs paroissiens pour fêter avec M. l'abbé Beauregard cet heureux anniversaire. Une quarantaine de personnes étaient présentes. Le coeur de M. Deschênes aurait bien voulu en recevoir plus, mais c'est tout ce que la maison pouvait contenir.

Etaient aussi de passage à Dunrea, MM. les abbés Antoine d'Eschambault et Alexandre Boulet.

• • •

Mariage

M. Eugène Fortier unissait sa destinée la semaine dernière, dans l'église de Melita, à Mlle Mary Desjardins, de Waskada, Man. Il est de retour dans sa famille et il ira s'établir, dans quelques jours, sur la ferme de M. A. Lavoie. Ce mariage est le deuxième dans cette paroisse, dont les mariés furent baptisés par M. le Curé, à Deloraine.

On anonce aussi pour le 30 octobre le mariage de M. Henri Parent avec Mlle Jeanne Beaupré, de cette paroisse.

• • •

Un grand nombre ont profité de l'excursion pour aller revoir parents et amis à Winnipeg et Saint-Boniface.

Saint-Francois-Xavier

Le dimanche 17 novembre, notre tout dévoué et digne archevêque, Son Excellence Mgr A. Sinnott, était au milieu de nous. La bonté paternelle que nous connaissons chez notre Pasteur spirituel suffisait pour nous attirer tous. A l'issue de la grand'messe, Son Excellence a confirmé dix-neuf enfants.

Puis il rappela, en termes heureux, tous les souvenirs historiques et missionnaires qu'évoquait l'ancien presbytère devenu la proie des flammes en décembre dernier. Son Excellence félicita les paroissiens et les remercia du joli presbytère, tout à fait convenable et confortable qu'ils ont reconstruit.

A la suite de son allocution, Monseigneur annonça, à notre grand regret, que notre bon curé M. Fyfe se sentant incapable de continuer son oeuvre d'apôtre au milieu de nous, avait résigné son poste. Son Excellence fit l'éloge de ce digne et saint prêtre, dont l'âme profondément sacerdotale ne jugeait pas trop faire en se dévouant jusqu'au complet épuisement de ses forces. Qu'il soit permis de lui donner ici le cordial merci si justement mérité.

Puis Monseigneur nous mettait sous la direction de M. l'abbé J.-D. Desjardins, que nous connaissons déjà, puisqu'il est ici depuis mai dernier à titre de remplaçant. A notre nouveau curé, M. l'abbé Desjardins, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Après le dîner, Son Excellence poussa la condescendance jusqu'à se rendre à l'école du village, nouvellement construite. Monseigneur, en ayant parcouru les diverses pièces, trouva l'édifice complet et moderne, et le site très bien choisi.

Peu après, Monseigneur nous quitta, laissant dans les coeurs la douce impression de paix qui rayonne de sa paternelle bonté.

• • •

Nos commissaires étaient heureux d'ouvrir, au cours de la semaine dernière, les portes de leur nouvelle école-centre et de présenter à leurs dévouées institutrices, les Révérendes Soeurs Grises, un édifice tout à fait moderne, convenable et des mieux pourvus. La nouvelle bâtisse comprend deux classes très spacieuses et parfaitement éclairées et un rez-de-chaussée où sont les salles de récréation pour garçons et pour filles. Le système de chauffage et d'aération est excellent. L'intérieur des classes est fini en "Donnaconna," les teintes crème et vertes sont à la fois riantes et reposantes. L'extérieur est en imitation de brique rouge. Quelques jours après l'ouverture, les Soeurs institutrices avaient l'honneur de recevoir de distingués visiteurs: le ministre de l'éducation, M. Schultz, MM. Fletcher, Rodgers, Thompson, Watchler et bon nombre de paroissiens. Tous sont unanimes à dire que la paroisse de Saint-François-Xavier possède une école idéale.

Saint-Jean-Baptiste

Visiteurs

Lundi de la semaine dernière, MM. les abbés E. Brault, de Sherbrooke, P.Q., fondateur de la Jeunesse Agricole Catholique, et A. Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, étaient les hôtes de M. le Curé.

M. l'abbé V. Campeau, de Montréal, P.Q., était en visite chez son frère Félix Campeau, ces jours derniers.

Patinoire

Tous ceux qui s'intéressent à la patinoire étaient présents à une réunion tenue à cet effet dimanche dernier. Quelque-uns qui furent empêchés de s'y rendre désirent cependant faire leur part. D'ailleurs ceux-là ont déjà fait beaucoup par les années passées. Le résultat des élections fut le suivant: président, M. F. Tisseur; secrétaire, M. Philippe Ayotte. En plus, il y eut deux autres comités choisis, M. G. Caroll est président de l'un et M. A. Beaubien président de l'autre.

Tous et chacun étaient décidés de travailler et de faire leur possible pour aider. C'était une belle réunion, espérons que les effets s'en feront sentir avant longtemps.

Décès

La mort a passé de nouveau dans la paroisse et emporté Ferdinande, la fille aimée et chérie de M. et Mme Arthur Barnabé. L'enfant, âgée de huit ans, n'avait été malade que quelques jours et rien ne laissait prévoir une fin si soudaine et si tragique. M. le Curé chanta le service. Les élèves du couvent firent les frais du chant.

Aux parents éprouvés nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. Edmond Comeault, de Letellier, avait la charge des funérailles.

Remerciements

La famille Arthur Barnabé remercie sincèrement tous ceux et celles qui ont sympathisé avec elle dans l'épreuve qui vient de la frapper.

Nos malades

Mme Aimé Boiteau se relève tranquillement d'une maladie assez grave. Elle prend du mieux tous les jours et elle sera rétablie bientôt.

• • •

La condition de M. Albert Gariépy est bonne. Dans peu de jours sa main sera mieux. Il ne pourra pas travailler cependant avant quelques semaines.

• • •

Mlle Alice Caron, soeur de notre Curé, est à peu près dans le même état. Son moral toutefois est excellent.

• • •

L'état de Mlle Hamel n'est pas sans inquiétude Elle est faible et mange peu. Elle aussi garde toujours sa gaîté.

• • •

M. Edouard Parent, notre zouave pontifical, est retenu à sa chambre par une mauvaise grippe.

• • •

Mme Eugène Brunet qui est aussi à l'hôpital prend du mieux.

• • •

A tous ces malades nous disons bon courage, et nous leur souhaitons une amélioration de leur état et même un rétablissement complet.

Saint-Labre

Funérailles imposantes

C'est toujours un fardeau trop lourd, pour nos faibles épaules, que d'avoir à mettre notre incapacité notoire au service de la mort. Vendredi le 15 octobre, la grande faucheuse venait ravir à l'affection de son époux et de ses parents, Mme Georges Nepper, née Cécile Grenier, décédée à la fleur de l'âge, à 23 ans et 2 mois, et après deux ans d'union conjugale, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Rien ne faisait prévoir un dénoûment fatal aussi prochain. Après la naissance de son enfant, le 8 octobre, la malade, s'accrochant désespérément à la vie, semblait reprendre des forces. Avec ce geste instinctif qu'ont toutes les mères, elle voulait presser sur son coeur la chair de sa chair, mettre un baiser sur cet épiderme fragile comme une feuille de rose. Mais la mort veillait sur sa victime. Au matin du 15, vers les 6 heures, la fièvre tomba, mais un extrême abattement lui succéda. La malade devint d'une pâleur de cire, les lèvres violettes, les yeux éteints. Elle était morte! C'est alors qu'on adressa le télégramme laconique suivant: "Mrs. Georges Nepper dead this morning," Mme Georges Neper morte ce matin.

On fit diligence et on se rendit aussitôt au chevet de la morte. Samedi le 16, on ramena la dépouille mortelle de Saint-Boniface à Saint-Labre, où devait avoir lieu le service et la sépulture le 18, à 10 h.

Le service

Les feuilles jaunies venaient s'abattre sur le sol tout frissonnant de givre, comme des messagères de deuil, et une cloche sonna le glas. M. le Curé, revêtu de la chappe noire, fit la levée du corps à la maison de M. Louis Grenier, père de la défunte. Les porteurs furent: MM. Henri Grenier, Georges Guilleminot, Alphonse Grenier et Arthur Grenier. Porteurs honoraires: MM. Rémi André et Adolphe Girouard. De la maison où la morte fut exposée, on se rendit processionnellement à l'église, toute tendue de noir, et le service commença. A l'offertoire, Mme Adélard Labelle, notre institutrice, chanta avec toute son âme le cantique: "C'est un songe que la vie."

Après le service, la foule se rendit au cimetière. M. le Curé récita les prières d'usage, bénit la bière et la fosse. Un dernier "De Profundis" résonna comme un suprême adieu, tandis qu'on descendait le cercueil au lieu de son dernier repos, en attendant le jugement général.

Conduisaient le deuil, son époux, M. G. Nepper; son père M. Ls Grenier: ses beaux-parents, M. et Mme François-Joseph Nepper, née Marie-Louise Lahure; son frère, M. Jean Grenier, et ses soeurs, Mmes Agénor Gendron, née Emma Grenier, et Georges Guilleminot, née Marie-Berthe Grenier et Mlle Marie-Paule Grenier. Elle repose maintenant dans la paix du Seigneur, aux pieds de la croix rédemptrice.

Parents éplorés, et vous, époux inconsolable, permettez-nous de venir vous offrir notre plus sincère sympathie dans le grand deuil qui vient de vous frapper!

Les familles Neper et Grenier nous prient de remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné quelque sympathie, soit en venant prier pour la défunte, soit en assistant aux funérailles.

Sainte-Anne-des-Chenes

Salle paroissiale

Notre nouvelle salle paroissiale a été inaugurée le 17 octobre à 7 h. p. m. Il y eut d'abord bénédiction solennelle faite par M. l'abbé A. Couture. Un copieux souper a suivi la bénédiction. Il y avait à la table d'honneur Son Excellence Mgr Béliveau, le R. P. Curé et le R. P. G. Plourde, MM. les abbés Brault et A. Couture, M. S. Marcoux, ministre, et Mme Marcoux, M. J. Finnigan, préfet, et Mme Finnigan, M. et Mme Oct. Supene, les présidents et présidentes de nos sociétés paroissiales. Plus de deux cents convives prenaient part au repas. Ce souper a été préparé et servi par nos dévouées Dames de Ste-Anne et quelques Enfants de Marie. Mme J. Finnigan en était la directrice.

A la fin du repas le R. P. Curé a présenté les hommages des convives et des paroissiens à Son Excellence Mgr Béliveau, puis a invité M. l'abbé Brault à prendre la parole. Dans une vibrante allocution, le distingué visiteur a félicité les paroissiens de la belle salle qu'ils avaient su construire et du bon esprit qui avait pu permettre cette construction. Un appel bien senti fait aux jeunes a terminé son discours.

M. Marcoux a aussi parlé. Nous garderons bon souvenir des fortes paroles qu'il a prononcées sur la nécessité d'une salle pour une paroisse et sur celle d'un Cercle d'Association d'Education.

Le P. Curé a ajouté un mot de remerciement à toutes les personnes présentes à ce repas et en particulier aux Dames de Ste-Anne qui se sont dépensées pour ce banquet.

Les braves ouvriers qui ont construit la salle n'ont pas été oubliés par le P. Curé. Il leur a adressé de chaleureux remerciements pour l'excellent travail qu'ils ont su donner.

Voici le programme de musique qui a été exécuté pendant le repas: Orchestre, élèves du Couvent. Chant, "Va, va petit bonnet", par la Chorale Ste-Anne. Chant, "Les Crêpes" par les Enfants de Marie. Orchestre, élèves du Couvent. Chant: "Mangeons à la gamelle", par la Chorale Ste-Anne. O Canada!

Retraites

Les RR. PP. Parent et Harvey ont prêché des retraites au courant du mois d'octobre, à Périgord, Nobleville, St-Front, Sask. Ils prêcheront prochainement à St-Claude, Lorette, Aubigny et St-Lupicin. Les RR. PP. Legris et Plourde ont prêché successivement à Rainy River et à Pinewood. Le R. P. Paré prêche actuellemnt à Fort Frances.

Bonne nouvelle

Les filles de notre paroisse auront une retraite du 5 décembre au 8. Elles y pensent déjà et s'y préparent avec ferveur.

• • •

Couvent de Ste-Anne-des-Chênes

Cours Supérieur — Instruction religieuse, Léontine Désautels.

GRADE XI — Irène Bilodeau, Rita Lavack.

RADE X—Josie Melnychuk, Léontine Désautels.

GRADE IX — Lucille Maurice, Léon Désorcy.

GRADE VIII — Instruction religieuse, Cécile Mantha et Irma Lacerte. Laurette Trudeau, Rita Duhamel.

GRADE VII — Maurice Désautels, Irma Lacerte.

GRADE VI (a) — Instruction religieuse, Lucien Champagne. Lorette Lagacé, Fabiola Bohémier.

GRADE VI (b) — Irène Benoit, Thérèse Tougas.

GRADE V —Instruction religieuse, Rosaire Gauthier. Olive Goulet, Denise Gelley.

GRADE IV — Instruction religieuse, Yvette Tougas. Annette Tougas, Armande Trudeau.

GRADE III (a) — Instruction religieuse, Thérèse Gauthier. Céline Gauthier, Géraldine Champagne, Cécile Tougas.

GRADE III (b) — Eloria Champagne, Jeannette Désautels.

GRADE II (a)—Lina Pattyne, Bertrand Gamelin.

GRADE I (a) — Gabrielle Gamelin. (b) Jules Tougas. Instruction religieuse, Agnès Dubois.

Cours préparatoire — Instruction religieuse, Lucille L'Heureux, Roméo Duguay.

Saint-Alphonse

M. et Mme Dollard Therrien, de Saint-Alphonse, ont célébré, le 16 de ce mois, leur cinquantième anniversaire de mariage. En même temps a été célébré le mariage de la plus jeune de leur fille, Régina, avec Omer Dease, fils unique de Victor Dease, de Saint-Boniface.

La cérémonie a eu lieu à Saint-Alphonse, à dix heures du matin. M. et Mme D. Therrien renouvelaient leurs voeux de mariage. Il y eut une grand'messe chanté par M. le curé Lapointe.

Mme Therrien avait une robe de crêpe bleue marine garnie de dentelles, chapeau de feutre bleu. Sa fille d'honneur, Mme Eva Therrien, de Swan Lake, avait une toilette noir et blanc. La fille d'honneur et le garçon d'honneur, M. Edmond Lussier, de Saint-Pierre, furent les mêmes que le jour du mariage il y a cinquante ans.

La mariée du jour fut conduite à l'autel par son père, M. D. Therrien. Elle avait une robe de crêpe bleu pâle longue à la cheville. Chapeau de velours bleu marine ainsi qu'accessoires; elle avait un bouquet de roses. Sa fille d'honneur, Mlle Corinne Miron, cousine du marié, de Saint-Boniface, avait une robe rouge vin garnie en bleu, ainsi qu'accessoires.

Elle avait un bouquet de chrysanthèmes.

Le marié fut accompagné à l'autel par le garçon d'honneur, M. Rosario Therrien, de Swan Lake, cousin de la mariée.

Après la cérémonie, un grand dîner fut servi à la salle paroissiale. Il y avait cinq prêtres présents: M. le curé Lapointe, de Saint-Alphonse; M. le curé O. Moquin, de Mariapolis; M. le curé Heynen, de Bruxelles; M. le curé Boniface, de Swan Lake, et M. l'abbé De Ruyck.

Il y avait dix des enfants sur les douze vivants: M. Adéodat Therrien, (Corinne) Mme Athanase Lavoie, (Théodosie) Mme Wilfrid Baron, (Léoncia) Mme Jules Allard, (Laura) Mme Fred Langevin, M. Antonio Therrien, (Imelda) Mme Adrien Landry, M. Rodrigue Therrien, (Cécile) Mme Maurice Van de Velde; trente des soixante-cinq petits-enfants, ainsi qu'une arrière-petite-fille sur les sept. Un grand oncle, M. Gustave Therrien, de Mariapolis. Mme Napoléon Landry, soeur de M. D. Therrien; M. et Mme Edmond Lussier, de Saint-Pierre; M. Raoul Lussier, M. et Mme Romuald Lussier, M. et Mme John Lussier, de Mariapolis; M. et Mme E. Hubert, de Somerset; M. et Mme Rodrigue Lussier, de Saint-Léon, frère et soeur de Mme Therrien; M. et Mme Victor Dease, de Saint-Boniface.

M. et Mme Dollard Therrien sont des pionniers de Saint-Alphonse depuis 48 ans.

M. Therrien a été conseiller pendant 20 ans et 25 ans maire de la municipalité de Lorne.

Il a beaucoup travaillé pour les organisations françaises.

M. et Mme Omer Dease fixeront leur résidence à Saint-Claude.

Otterburne

La fête de saint Viateur, patron de la paroisse, a été célébrée avec solennité dimanche dernier. Le nombre des confessions et des communions a été remarquable cette année. Le Père Curé a chanté la grand'messe de 10 h., assisté des RR. PP. A. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, et A. Desrosiers, C.S.V., aumônier. Le R. P. Lesage, C.S.V., a prononcé l'allocution de circonstance sur l'éducation chrétienne et religieuse. Le R. P. Roberge, C.S.V., ex-général de la communauté; M. l'abbé V. Fyfe, ex-curé de Saint-François-Xavier; les religieux de la Maison Saint-Joseph, assistaient à cette messe.

La chorale de la Maison Saint-Joseph composée des religieux et des orphelins a chanté au jubé. Elle était dirigée par le R. F. Gagnon, C.S.V., et accompagnée à l'harmonium par le R. F. Blanchette, C.S.V. L'église était remplie à pleine capacité.

Triomphe, honneur et gloire,
A vous, saint Viateur!
Louange à la mémoire
De notre protecteur!

Maison Saint-Joseph

Le 21 octobre est la fête de saint Viateur, patron de notre Institut. Petit enfant de choeur, puis jeune clerc et catéchiste à la cathédrale de Lyon, France, entourant son Evêque, saint Just, avec une touchante et respectueuse piété filiale, de soins attentifs, il suivit ce saint Pontife dans le désert, quand, dévoré de la soif d'une plus grande perfection, ce pieux prélat renonça à son siège pour se consacrer à la prière et à la pénitence. C'était en 381.

Tous deux, saint Just et saint Viateur, s'éteignirent à la vie terrestre, le premier, le 2 septembre 390, le second, le 21 octobre de la même année.

L'un avancé en âge, l'autre tout jeune encore. Leurs corps, rapportés à Lyon, ont été jusqu'aujourd'hui, l'objet d'une grande vénération.

A la Maison Saint-Joseph, cette fête fut très intime, mais aussi solennelle que possible. Le R. P. Directeur et le R. P. Desrosiers assistèrent, comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé V. Fyfe qui chanta la grand'messe à 8 h. 30.

A la messe de communauté de 6 h., il y eut cantique de circonstance et toute la communauté assista avec une grande piété.

Au dîner nous avions l'honneur d'avoir à notre table: le R. P. Lauzon, C.S.V., curé; MM. les abbés Sabourin, Paillé, Benoit, le R. P. Léonard, O.C., le R. P. Bourque, S.J., M. l'abbé Phaneuf. Ce dîner était offert en l'honneur du R. P. Roberge, C.S.V., ex-général, qui, pour la première fois, célébrait la "Saint-Viateur" à Otterburne.

La journée se passa dans le joie, en hommage à notre saint patron. Il y eut, jusque dans la veillée, concours des jeux. Les vainqueurs furent récompensés dimanche soir, soirée solennelle dont nous donnerons le compte rendu la semaine prochaine.

Le Pas

Funérailles

Le mardi 19 octobre, avaient lieu les funérailles de M. Eugène Ménard, décédé à l'âge de 63 ans, après une courte maladie. Il demeurait au Pas depuis 22 ans. Survivent au défunt, sa femme, née Marie Bacon, deux garçons, Eric et Léon, et une fille, Mme J.-E. Miller (Aimée), tous de la Californie. M. Ménard demeura autrefois à Saint-Eustache, puis à Winnipeg, où il laisse aussi trois frères et une soeur, ainsi que sa vieille mère, âgée de 86 ans.

M. le curé Marchand fit la levée du corps et chanta aussi le service. La chorale de la cathédrale fit les frais du chant. A l'offertoire l'hymne "Pauvres Ames" fut chanté par Albert Lafontaine, petit cousin du défunt. Les porteurs étaient MM. N. Fréchette, J. Vallée, John Bell et Louis Bacon; M. J.-B. Bacon, beau-frère du défunt, était en tête du cortège funèbre, suivi de Eric Ménard et de Mme J.-E. Miller, enfants du défunt et d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Graduations

A l'hôpital Saint-Antoine, le 19 octobre, à 8 h. du soir, avait lieu la graduation de Mlles Olive Ménard et J. Van Deynze, gardes-malades. Les diplômes furent présentés par Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I. Le président de l'Association Médicale, le Dr C.-S. Crawford, présenta aussi des souvenirs aux graduées. Mlle Ménard prononça le discours d'adieu. Notre ville était représentée par le maire et Mme J.-B. Dembinsky. M. le Maire offrit ses plus sincères remerciements à la Soeur directrice et aux Soeurs Grises de l'hôpital Saint-Antoine.

Chevaliers de Colomb

Le conseil Charlebois, des Chevaliers de Colomb du Pas a eu la douleur d'apprendre la mort d'un de ses membres M. A.-J. Bone, décédé la semaine dernière à Toronto, et inhumé à New-York. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

En vacances

Mlle Olive Lafontaine, de Sherridon, est actuellement en vacances chez ses parents M. et Mme Albert Lafontaine; elle doit retourner au mois de novembre.

M. Eric Ménard est retourné à Los Angeles, tandis que sa soeur Mme Miller retournera la semaine prochaine; elle demeure ici chez son oncle et sa tante M. et Mme J.-B. Bacon.

Saint-Pierre-Jolys

M. et Mme Louis Gagné (née Annette Delorme) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'un fils, né le 1er septembre et baptisé le 7, sous les noms de Joseph-Pierre-Gilles-Laurent. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Pierre Gagné, grands-parents de l'enfant.

Saint-Lazare

La date fixée pour notre tombola est le 11 novembre. Tout marche à merveille et les candidates choisies, Mlles Marie Simard et Agnès Lépine, sont toutes deux encouragées pour gagner le prix promis à la gagnante. Dimanche passé, une soirée de paniers fut organisée au profit de la candidate, Mlle Lépine. Ce fut un réel succès.

• • •

L'école Victor, de Pumpkin Plane, a dans le moment comme institutrice Mlle Gertrude Touzin, de Saint-Jean-Baptiste.

• • •

M. Donald Bulger, accompagné de sa femme, sont actuellement partis pour Winnipeg.

• • •

Mme Henri Dupont nous est revenue après quelques jours de repos à l'hôpital de Birtle.

• • •

M. Lecot, de Ninette, est nommé instituteur de l'école Béliveau, de Sainte-Madeleine.

Sainte-Agathe

Prix de l'Association d'Education

Prix provinciaux

Couvent de Sainte-Agathe

GRADE XI — Hélène Joyal, 93. Bourse de $50.00.

GRADE VIII — Léa Joyal, 98.

GRADE VI — Thérèse Rzonca, 98.

GRADE IV — Véronique Joyal, 91.

GRADE IV—Armande Gratton, 99.

Rédaction

GRADE XI — Hélène Joyal, 75.

GRADE VIII—Isabelle Rzonca, 95.

GRADE VI — Denise Olivier, 100.

GRADE V — Véronique Joyal, 93.

Ecole Saint-Antoine

GRADE VI — Camille Courcelles, 100.

GRADE V — Laurent Alarie, 87.

Prix paroissiaux

Couvent de Sainte-Agathe

GRADE XI — Jeanne Joubert, 86.

GRADE X — Irène Beaudoin, 86.

GRADE IX — Germaine Alarie, 91.

GRADE VIII — M.-Jeanne Fontaine, 96.

GRADE VII — Gertrude Joyal, 89.

GRADE VI — Denise Olivier, 95.

GRADE V— Cecilia Connelley, 86.

GRADE — IV — Jean Joyal, 90.

Ecole Saint-Antoine

GRADE VI — Camille Courcelles, 91.

GRADE V — Laurent Alarie, 85.

GRADE IV — Georgette Bilodeau, 88.

Nombre de diplômes décernés aux écoliers et écolières de Sainte-Agathe, 67.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

19 octobre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$6.50—$8.00
Moyens	$4.50—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.75
Moyens	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75—$6.85
Très pesants	$6.75—$6.85
Légers et maigres	$6.00—$7.00
Truies No 1	$6.00—$6.00
Truies No 2	$5.50—$5.50
Inférieurs	$5.50—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.25—$6.50
Bons pesants	$5.25—$5.50
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.25—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.26½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.31
Grade A, moyens, la douz.	.29
Poulettes, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.20
Grades C.	.16
Pommes de terre Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.45
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 liv.	$1.15
Céleri, boite de 50 liv.	1.50
Carottes, 100 liv.	.75
Betteraves, 100 liv.	.75
Choux-fleurs, douz.	1.25
Tomates, boite de 30 liv.	1.00
Citrouilles, liv.	.01
Courges, liv.	.01¼
Navets, 100 liv.	.75
Panais, 100 liv.	1.25
Choux de Bruxelles, liv.	.12
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres	4.10
Gruau— (Prix de détail) Sac de 80 livres	$3.70
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

31 octobre — Saint Quentin, évêque et martyr (287)

Au temps de la persécution de Dioclétien, saint Quentin se mit à la tête d'une armée de jeunes apôtres romains envoyés dans la Gaule pour y prêcher l'Evangile. Saint Crépin et saint Crépinien en faisaient partie, avec saint Lucien qui subit à Beauvais un glorieux martyr. Saint Quentin choisit pour lieu de son apostolat la ville d'Amiens et là, prêchant sans relâche, il opéra un grand nombre de miracles et de conversions. Troublé de ces succès le cruel Rictiovare le fait comparaître à son tribunal. "Quel est ton nom? demande-t-il. — Je suis citoyen romain, fils du sénateur Zénon, mes parents me donnèrent le nom de Quentin, mais moi, je m'appelle Chrétien. — Quelle folie pour toi, si noble d'origine, d'adorer un Dieu crucifié! — Tu parles de folie, répond le martyr, et tu ne vois pas celle qui te porte à adorer d'infâmes idoles; va, mon corps t'appartient, mais mon âme te brave." Quentin fut alors soumis aux plus atroces supplices et les anges vinrent le consoler et renverser les bourreaux. A cette vue le peuple s'écrie: "Il est grand le Dieu des chrétiens, lui seul est Tout-Puissant!" et six cents païens demandent le baptême. Le bienheureux fut enfin décapité et son corps jeté dans la rivière de la Somme. Cinquante ans après, une noble romaine, du nom d'Eusébie, aveugle depuis neuf ans, fut avertie par un ange de se rendre au pays des Gaules pour y retrouver le corps de saint Quentin. Arrivée au but de son glorieux pèlerinage, Eusébie s'agenouille sur la rive de la Somme et implore de Dieu l'accomplissement de sa promesse. Au même instant le corps et la tête du saint s'élèvent sur les eaux et sont déposés auprès d'Eusébie qui recouvre aussitôt la vue. La sainte femme ensevelit les précieuses dépouilles et fit construire une chapelle sur leurs tombeaux. Saint Eloi, évêque de Noyon, la remplaça dans la suite par une belle église autour de laquelle s'éleva la ville de Saint-Quentin.

Novembre — La Fête de tous les Saints.

2 novembre—La Commémoraison des Morts

Le purgatoire, disent les saints, est le sacrement du feu, institué par la miséricorde divine pour le salut de tant d'âmes infailliblement perdues sans lui... c'est le purgatoire qui peuple le paradis.

De tout temps la sainte Eglise catholique, comme une tendre mère a prié pour les âmes des défunts mais la commémoration solennelle de tous les Fidèles trépassés remonte au XIe siècle. Saint Odilon, abbé de Cluny, eut la gloire d'instituer cette fête qu'il fit célébrer chaque année au lendemain de la Toussaint. Elle devint bientôt universelle dans l'Eglise et dans tout le moyen-âge il n'y en eut point de plus touchante.

La veille au soir, de clocher en clocher, les plaintives sonneries rappelaient aux vivants le souvenir des morts, tandis que les messagers des âmes s'en allaient, la nuit, dans les bourgs, répéter, d'heure en heure: "Bonnes gens qui reposez, priez Dieu pour les trépassés."

Dès l'aurore les églises se remplissaient des pieux fidèles qui allaient, après les saints mystères, pleurer sur les tombes aimées. Puis c'était le grand jour de la charité: on habillait les pauvres, on préparait leurs provisions pour l'hiver, le laboureur ensemençait le champ de la veuve et l'orphelin prenait au foyer la place de l'absent pleuré.

Oh! sachons garder quelques-uns des touchants usages de la piété de nos pères, aimons avec l'Eglise nos chers défunts, notre amour leur portera bonheur au-delà de la tombe et nos larmes les purifieront.

3 novembre — Saint Hubert, évêque et confesseur (727).

4 novembre — Saint Charles Borromée, évêque et confesseur (1538-1584)

Issu d'une illustre famille de Milan, saint Charles Borromée fut créé cardinal à l'âge de vingt-deux ans et associé, par le pape Pie IV, au gouvernement de l'Eglise. Son zèle et sa fermeté amenèrent l'heureuse conclusion du concile de Trente. Nommé archevêque de Milan, il restaura la discipline ecclésiastique, fonda des séminaires et des écoles et laissa son diocèse si rempli de bienfaits, qu'après trois siècles, la cité milanaise est toujours la ville de saint Charles, comme elle fut aux premiers siècles de l'Eglise, la ville de saint Ambroise.

L'illustre pontife versa longtemps des larmes amères sur l'endurcissement de son peuple. Pendant une de ces folles journées où Milan s'enivrait de plaisirs, un cri sinistre retentit soudain, et toute l'agitation s'éteint dans un sentiment d'angoisse indéfinissable: "C'est la peste!"

Les victimes tombent par milliers, les malades sont entassés avec les cadavres sur les chariots qui les conduisent hors de la ville, dans de sombres lazarets. On supplie saint Charles de fuir, sa vie est si précieuse... Precieuse, elle ne l'est aux yeux du prélat, qu'à cette heure où il va la sacrifier pour le salut de son peuple, et le voilà se multipliant au chevet des mourants pour les transfigurer, à l'heure de l'agonie, par un reflet du ciel.

Puis le saint apparait un jour sur la place publique, les pieds nus et ensanglantés, un crucifix à la main et la corde au cou. "Frappez-moi, Seigneur, s'écria-t-il, mais épargnez mon peuple." Dieu est vaincu, le fléau s'éloigne et Milan offre l'image d'une immense communauté dont le silence n'est interrompu que par les prières et les gémissements d'un peuple repentant.

5 novembre — Sainte Bertille, vierge et abbesse (692).

6 novembre— Saint Léonard, confesseur (559).

Le Cardinal Villeneuve lance une campagne en faveur de la moralisation du cinéma

(Suite et fin)

Les "previews"

Interdiction absolue des previews, annonces de films attendus et non encore soumis au revisionnement des censeurs, et dont on détaille toutefois à l'avance les passages les plus scabreux; du screening, ou représentations semi-publiques, pour divers clubs et invités, de films non encore censurés; du midnight, même quand les séances débutent légalement avant minuit; des gangsters, scènes de violence, où la multitude des coups de poings, les effusions de sang, l'usage constant du revolver, et le reste, constituent pour la jeunesse un apprentissage effectif du crime et du brigandage. Je reconnais que ces points sont d'ordinaire maintenant plus observés. Mais il faudra y veiller.

Les réclames par le texte et les vignettes à paraitre dans les journaux devraient de même être sujettes à des sanctions.

Il va de soi que la police devra veiller à l'accomplissement de la loi relative à l'exclusion des enfants du cinéma payant, non seulement sur plaintes du public, mais d'office et sans crainte d'être ensuite désavoués par quelque patronage secret.

Un bureau provincial de revision pourrait même être créé, avec charge de recevoir les plaintes post factum, à propos de quelque film inconvenant ou de quelque passage répréhensible que le bureau de censure aurait laissé passer.

La fermeture des théâtres le dimanche, l'écran demi-clarté pour éviter les promiscuités trop faciles, la tenue des spectateurs, la perfection de l'éclairage général, une ventilation régulière, des issues assez nombreuses et accessibles en cas de panique, le bon état et le jour suffisant des escaliers, le stationnement dans les allées des salles de théâtres, ou à l'arrière du public, le contrôle des appareils de cinéma et des lieux de leur installation, et le reste, voilà autant de points sur lesquels la loi aurait lieu d'être, sinon amendée, du moins complétée, et en tout cas sévèrement obéie, sous peine de sanctions non illusoires.

Dans les écoles

Au demeurant, le problème du cinéma éducatif dans les écoles et des conditions selon lesquelles il pourrait être organisé devra être l'objet de la plus judicieuse considération. Inutile d'ajouter que, jusqu'à nouvel ordre, même dans les salles paroissiales et autres institutions ecclesiastiques, la loi doit être observée et qu'on ne doit pas tolérer de cinéma payant le dimanche, pour quelque motif que ce soit.

Pourquoi, en dernier lieu, l'industrie elle-même du cinéma, c'est-à-dire la production de films conformes à notre génie propre, au point de vue religieux et racial, ne serait-elle pas soumise à l'étude d'hommes avertis et compétents?

Ce n'est certes pas une chose facile vu les fonds à y investir et les risques à prendre. Car alors il faut se garder de songer à un prétendu cinéma d'espèce inférieure au point de vue technique, méthode vouée à l'insuccès que d'ailleurs elle mérite, comme s'il y avait lieu de laisser au mal d'utiliser les arts en perfection. Néanmoins des films documentaires, même sonores, du genre de celui qu'a préparé sur la colonisation dans l'Abitibi M. l'abbé Maurice Proulx, de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, pour le service des ministères provinciaux de l'agriculture et de la colonisation et qui a été si recherché pendant la dernière exposition à Québec, établissent que tout effort n'est pas fatalement vain sous ce rapport.

Tel est le vaste groupement qu'il semble falloir tracer et confier aux groupements de plus en plus forts d'Action catholique.

Une réflexion finale. Tout cela est-il donc une recommandation positive en faveur du cinéma et une invitation faite à tous nos fidèles desormais de le frequenter? Faudra-t-il que dans les familles ou jusqu'ici l'on s'en est abstenu à l'avenir on s'y mette? Que nos habitants viennent en ville faire leur tour à cet effet? Et les propriétaires de petites vues seront-ils justifiés de s'appuyer sur nous pour chercher à entrer dans tous les villages et inonder nos campagnes de leur marchandise de troisième ordre? Jusqu'à ce que les cinémas aient pris un autre caractère, non, mille fois non.

La doctrine de l'Eglise

Ecoutez bien la doctrine pratique et entière de l'Eglise à ce propos.

Il y a, pour les chrétiens, deux séries de règles morales, celles des préceptes et celles des conseils. Les premières indiquent, sous peine de compromettre le salut de son âme et son bonheur éternel, ce qu'il faut faire ou ne pas faire, comme, par exemple, dans les règles de la médecine, on sait que prendre tel poison c'est se vouer à la mort. Les secondes déterminent ce qu'il est dangereux de trop s'accorder, à propos desquels il faut plutôt se retenir, et dont il est prudent de s'éloigner; de même encore, dans l'ordre médical, que l'hygiène recommande les pratiques salutaires à la protection et à l'entretien de la santé. Le médecin prescrit, l'hygiéniste recommande; le premier beaucoup plus sévèrement, mais le second beaucoup plus fructueusement. Dans l'ordre moral et surnaturel, le moraliste prescrit, le directeur spirituel recommande; la théologie casuistique est une sorte de médecine, l'ascétique est une hygiène surnaturelle. La morale au sens étroit du mot commande ce qui est absolument nécessaire pour ne point perdre la grâce, l'ascétique recommande ce qui la fortifie et la développe. Un règlement civil m'ordonne, sous peine de sanction, de ne rien mettre sur la voie ferrée qui puisse entraver le passage des trains; sans menace de sanction, il me recommande de ne point m'aventurer imprudemment sur la voie ferrée. Ce dernier article n'est-il donc digne d'aucune attention, et la prudence à l'observer est-elle superflue?

Or, que répond la morale et que répond l'ascétique à propos de cette question: peut-on aller au cinéma?

Peut-on aller au cinéma?

La morale, qui enseigne à éviter le péché, et à pratiquer les devoirs qui sont de précepte, répond: a) Si vous ne voulez pas vous exposer à la condamnation éternelle, le moins que vous puissiez faire, c'est de vous abstenir de toute représentation qui est en soi mauvaise; b) Quant aux représentations de leur nature indifférentes peut-être, si elles sont pour vous une occasion de péché mortel, soit à cause de vues qui se déroulent sur la scène, soit à cause des pensées, souvenirs, désirs et tentations morbides qu'elles vous occasionnent, soit à cause des gens que vous rencontrez au théâtre ou des compagnies avec lesquelles vous y allez, soit à cause enfin de toute autre circonstance, vous devez encore, sous peine de péché grave, vous en abstenir.

Les confesseurs et directeurs de conscience sont appelés à former le jugement pratique des fidèles à ce propos, grâce à leur science, à leur expérience et à leur dévouement. Non point les journalistes quelconques, ni les propriétaires de théâtres, ni les mondains, ni les incroyants, ni les esprits légers et les gens sans moeurs, ni les hommes sans conscience ou les endurcis, ni les parents sans tête, ni les jeunes sans expérience qui n'ont d'autre maxime que celles-ci: il faut jouir de sa jeunesse, il faut profiter de sa liberté, une fois marié on sera bien assez esclave, enchainé à un mari ou à une femme, et avec une douzaine d'enfants. Voilà des propos de théologiens sans soutane, de casuistes dépourvus de doctrine et le plus souvent intéressés.

On voit au contraire comment les parents et les éducateurs, tout comme le clergé, doivent former les amateurs de cinéma, non seulement à une réaction de goût artistique, mais à une réaction de conscience qui fasse déceler le mal où il est, découvrir les intentions pernicieuses sous les beautés qui les cachent perfidement. L'ascétique va plus loin. Elle conseille même, par générosité au service du Père céleste, par délicatesse à ne le contrister en rien et par prudence à ne point se tacher l'âme de la moindre souillure, de s'abstenir volontiers des plaisirs naturels, ou du moins de n'en jouir qu'avec moderation et raisonnablement.

L'habitude du cinéma

Or la fréquentation du cinéma est une de ces habitudes que l'ascétique déplore, pour toutes sortes de motifs, évidents à quiconque y réfléchit. Pareille habitude détourne de la piété, évapore l'esprit intérieur, dissipe les facultés, détourne du sacrifice, développe la sensualité. Comment le familier du cinéma, surtout s'il est jeune, aurait-il les instincts surnaturels, le recueillement de l'esprit, la paix de l'âme, le goût du sacrifice, la chasteté angélique qui marquent la vertu chrétienne? Comment acquerrait-il tout cela, comment ne le perdrait-il point avec les bouleversements d'âme, les remous de sentiments, la légion d'images qui encombrent l'intérieur d'un jeune homme ou d'une jeune fille et qui les désaxent de leur propre vie, la leur rendent morne, dure, impraticable, dissolvant leur conscience et les détournant ainsi petit à petit du devoir? Non, l'habitude du cinéma même s'il n'est pas une occasion évidente et prochaine du mal ne peut être recommandée à un chrétien généreux, à une chrétienne fervente.

Accidentellement, un fidèle, même fervent, reconnaissons-le, peut se permettre d'assister à un film instructif ou simplement récréatif, dont la moralité est reconnue, dès lors que son intention est bonne. Car, en soi, le cinéma est chose indifférente. Il faut en traiter comme de tous les autres plaisirs sensibles. Pour un motif de charité, d'office, ou de nécessaire diversion, la présence au cinéma deviendrait même un devoir, comme s'il s'agissait, sans danger prochain pour soi-même, d'y accompagner quelqu'un pour le protéger du mal ou de s'accorder une distraction propre à détourner des tentations graves ou à favoriser ensuite sa santé, sa bonne humeur et son travail.

Cependant la soif du cinéma ne peut être sans inconvénients pour l'âme.

L'abstention

Aussi, en conclusion, est-ce un sage et charitable apostolat que d'encourager ceux qui ne fréquentent pas les cinémas à ne pas se créer ce besoin nouveau, les persuadant que leur vie surnaturelle ne pourra que gagner à cette abstention.

Quant aux habitués, ne nions pas pour les en détourner, la beauté artistique et naturelle du cinéma, quand elle existe; la vertu ne se cultive point par le mensonge. Invoquons pour les en détourner moins les motifs extérieurs et tous humains: fatigue des yeux, gaspillage du temps, dépense frivole d'argent, motifs toujours relatifs et qui sont compensés, que les véritables motifs de vertu surnaturelle. Mettons en garde d'abord contre les occasions trop fréquentes de péché qui s'y rencontrent et, ensuite, rappelons que la perfection chrétienne et l'amour généreux de Notre-Seigneur, comme les doivent pratiquer un baptisé, un communiont, un apôtre, ne se concilient point facilement avec la fréquentation désordonnée des théâtres et des spectacles.

Or l'Eglise ne fait pas aujourd'hui appel aux tièdes, pour sauver la morale et la civilisation chrétienne, mais aux fervents et aux apôtres, aux catholiques généreux et mortifiés.

Quoi qu'il en soit, une chose demeure. Le cinéma dans le monde, le cinéma chez nous est un agent de perversion morale, familiale et sociale. Or, il se pourrait au contraire qu'il serve à l'instruction des peuples et à leur élévation morale. Notre devoir est de le comprendre, de l'exiger et tous ensemble d'y travailler. Nous aurons de la sorte servi non seulement l'Eglise mais encore la Patrie.

L'Alleluia de Saint-François

Un jour saint François voulut rendre grâces au Créateur de toutes les choses belles et bonnes qu'il avait prodiguées dans ses ouvrages et qui raconte sa gloire. L'Alleluia d'Assise éclate comme une aurore; ce psaume incomparable est debout sur le seuil de la poésie italienne. Dante a-t-il égalé ces accents?

"Gloire à toi, ô mon Seigneur-Dieu, et gloire à toutes les créatures: Gloire à notre frère messire le soleil, père du jour, luminaire de l'univers; il est beau, radieux, splendide: c'est ton image qu'il nous offre, ô Seigneur.

"Gloire à toi, Seigneur, à cause de ma soeur la Lune et des étoiles: tu les as créées dans les cieux, les claires et les belles!

"Gloire à toi, Seigneur, pour mon frère le vent, et pour l'air, les nuées, l'azur, pour tous les temps; c'est par eux que tu fais vivre les créatures.

"Gloire à toi, Seigneur, à cause de l'eau ma soeur, elle est pleine d'usage, humble en sa course, précieuse, et chaste.

"Gloire à toi, Seigneur, à cause de notre frère le feu; par lui s'illumine la nuit; il est beau, plein de force, indomptable et superbe.

"Gloire à toi, Seigneur, pour notre mère la terre; elle est durable et régulière; elle est féconde; elle nous donne ses fruits, ses fleurs, ses plantes, et la diversité charmante de leurs nuances."

Et le cantique s'achève par ce retour pieux à notre pauvre humanité: retour grave mais sans contraste entre la sérénité des choses et nos propres misères, et où la souffrance se transforme en quelque chose de sacré.

"Sois loué, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent au nom de ton amour; sois loué pour les petits qui souffrent la tribulation! Bienheureux les malheureux, bienheureux les pacifiques: tu leur donneras la couronne, ô Très-Haut!"

Peu d'heures avant sa mort, François voulut se faire chanter le Cantique du Soleil. Alors, dans un transport admirable, comme la voix du chanteur s'était tue, le Père Séraphique ajouta une dernière strophe: cette strophe où il bénit Dieu "à cause de notre soeur la mort à qui nul homme n'échappe." Etonnante folie de l'amour! sainte passion de la misère humaine!...

On était aux premiers jours d'octobre, c'était le soir, un soir d'automne d'Italie, un crépuscule infini d'azur et de lilas, et dans le silence des champs éclairés seulement des restes d'un jour à demi éteint, la famille de saint François attendait que le Père rendit l'esprit. Il se passa alors une chose merveilleuse dont la légende se trouve en saint Bonaventure. Une nuée d'alouettes, lesquelles jamais ne chantent que dans un rayon de soleil, vint s'abattre à grands cris sur Sainte-Marie-des-Anges. Pendant plus d'une heure, on les vit tournoyer au-dessus des toits. Elles faisaient fête à celui qui n'avait pas dédaigné de prêcher les petits oiseaux. Et leur choeur ailé fit cortège à l'ascension de son âme!

Louis GILLET.

L'Expérience d'Antigonish

par l'abbé Livain CHIASSON

Qui n'a entendu parler du mouvement bienfaisant d'Antigonish lancé il y a quelques années par l'Université Saint-Francois-Xavier? Au moyen de cercles d'études, l'idée coopérative a pénétré dans les cerveaux de simples pêcheurs, de pauvres mineurs et de l'idée ils sont vite passés aux actes. Aujourd'hui des coopératives florissantes existent dans un grand nombre de villages de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick et elles ont transformé cette région.

Ce mouvement intéressant, l'abbé Livain Chiasson, qui y a été lui-même mêlé, a bien voulu le raconter à la dernière Semaine sociale de Saint-Hyacinthe et pour donner une plus grande diffusion à sa causerie l'Oeuvre des Tracts vient de la publier en brochure.

Elle se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La Fête du Christ-Roi

C'est le dernier dimanche d'octobre que l'Eglise nous invite à célébrer d'une façon solennelle la **Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ**.

Dans cette Fête, elle nous rappelle que le Christ est le **Maître Souverain** des familles et des peuples, Celui en qui réside la plénitude de l'autorité. Quiconque ici-bas en détient une parcelle n'est que son mandataire. C'est de Lui qu'il reçoit son pouvoir en son nom qu'il l'exerce, à Lui qu'il devra un jour en rendre compte. Aussi se fait-il appeler, dans la Sainte Ecriture: **le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.**

Le monde moderne laïcisé méconnait trop cette vérité. C'est pour l'avoir oubliée que nous voyons aujourd'hui **une crise de l'autorité:** ou elle fait défaut, et c'est le désordre et l'anarchie; ou elle exagère son pouvoir et tombe dans le despotisme et l'arbitraire. Pour lui rendre sa force et sa noblesse, il faut la rattacher à sa source, qui est le Christ.

La Fête du Christ-Roi répare cette erreur et proclame très haut la souveraine autorité du Christ sur les individus et les sociétés.

Aussi bien, vous qui exercez l'autorité au foyer, à l'usine ou dans la cité, faites hommage au Christ-Roi du pouvoir qu'il vous a confié. Demandez-lui de le bénir et de vous aider à l'exercer en son nom, dans la justice et la charité, pour le bien de tous et la plus grande gloire de Dieu.

Quant à vous, membres des Oeuvres catholiques, faites-vous un devoir, un honneur et une joie de vous grouper autour du Christ-Roi et de Lui confirmer votre volonté de servir. Vous êtes l'élite chrétienne de l'Action catholique, qui travaille le plus efficacement à faire reconnaitre ici-bas la bienfaisante royauté de Notre-Seigneur.

Enfin, nous tous qui désirons la gloire du Dieu et la paix du monde, profitons de cette fête pour renouveler entre les mains du Christ Roi les promesses de notre baptême. A nouveau et avec une joie profonde, affirmons ses droits sur nous et sur le monde, et jurons de les défendre partout et toujours. A l'heure actuelle plus que jamais, il faut que le Christ puisse vraiment compter sur ses amis.

LA LITURGIE

Des ustensiles et vases sacrés

—Qu'appelle-t-on ampoule?

—Ce sont les petits vases qui contiennent les Saintes Huiles.

—Les fidèles peuvent-ils y toucher?

—Non, surtout quand ils contiennent les huiles consacrées.

—Quels sont, après les vases sacrés, les principaux objets qui servent dans les cérémonies de l'Eglise?

—Ce sont: les BURETTES, INSTRUMENT DE PAIX ou OSCULATOIRE, la CROIX DE PROCESSION, l'ENCENSOIR, la NAVETTE, les BENITIERS, le GOUPILLON, les DAIS et les BANNIERES.

—Qu'est-ce que les burettes?

—Ce sont de petits vases de cristal ou de métal, où l'on met l'eau et le vin pour la messe; on les place sur la crédence dans un plateau de la même matière.

—Qu'est-ce que l'instrument de paix ou OSCULATOIRE?

C'est un objet de métal sur lequel est gravé un crucifix ou quelque autre image pieuse et que l'on fait baiser pour donner la paix aux fidèles.

(A suivre)

L'Encyclique "Ingravescentibus Malis" sur le Saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie

(Suite et fin)

Ce devoir s'impose, dès cette année, avec une exceptionnelle urgence: par cet efficace appel à la Sainte Vierge, Mère de Dieu, les ennemis du nom divin, c'est-à-dire tous ceux qui se sont insurgés pour renier et vilipender le Dieu éternel, pour tendre des embûches à la foi catholique et à la liberté due à l'Eglise, pour se révolter finalement, en faisant des efforts insensés, contre les droits divins et humains, pour porter à la ruine et à la perdition la société humaine, seront vaincus par la grâce et induits en pénitence, afin qu'ils reviennent sur le droit chemin, et se mettent sous la tutelle et la protection de Marie.

Que la Sainte Vierge, qui, un jour, mit victorieusement en fuite la terrible secte des Albigeois qui infestait les pays chrétiens, par nous aujourd'hui invoquée et suppliée, dissipe les nouvelles erreurs, celles spécialement dérivant du communisme, qui rappellent, pour plusieurs raisons et par leurs nombreux méfaits, les anciennes hérésies.

Et de même qu'au temps des Croisades s'élevait dans toute l'Europe, de tous les peuples, une seule voix, une supplication unique, qu'aujourd'hui également, dans le monde entier, dans les villes et dans les plus petits pays, tous cherchent, unis par le coeur et l'effort, au moyen d'instances filiales et constamment répétées, à obtenir de la Mère de Dieu que soient défaits les ennemis de la civilisation chrétienne et humaine, afin que sur les hommes fatigués et égarés puisse resplendir la véritable paix!

Ainsi donc, si tous accomplissent ce qui leur est demandé avec les dispositions requises, avec une grande confiance et une fervente piété, on peut vraiment espérer que, comme par le passé, la Bienheureuse Vierge Marie obtiendra également de nos jours de la toute-puissance de son Fils que les flots des actuelles tempêtes soient retenus et calmés et qu'une brillante victoire couronne cette noble émulation des chrétiens dans la prière.

Mais le saint Rosaire ne sert pas seulement puissamment à vaincre les ennemis de Dieu et de la religion; il est également un stimulant et un éperon dans la mise en pratique des vertus évangéliques, qu'il insinue et cultive dans nos âmes.

Il alimente avant tout la foi catholique, qui refleurit précisément par l'opportune méditation des saints mystères et élève les esprits jusqu'aux vérités révélées par Dieu.

Et chacun peut comprendre combien il est salutaire, spécialement de nos jours, où quelquefois même parmi les fidèles on ressent un certain éloignement à l'égard des choses de l'esprit et presque de l'ennui pour la doctrine chrétienne.

Le saint Rosaire ravive encore l'espérance des biens immortels, alors que le triomphe de Jésus-Christ et de sa Mère, médité par nous dans la dernière partie de sa récitation, nous montre le ciel ouvert et nous invite à la conquête de l'éternelle patrie.

Ainsi, alors que le coeur des mortels est pénétré du désir effréné des choses de la terre et que les hommes convoitent toujours plus ardemment les biens périssables et les plaisirs éphémères, tous y trouvent un utile rappel des trésors célestes "où les voleurs ni les vers ne pénètrent" (Matth. XII, 33), et des biens qui ne périront jamais.

Et la charité, qui s'est alanguie et refroidie chez beaucoup, comment ne se rallumerait-elle pas, par un retour d'amour, dans l'âme de ceux qui se rappelleront avec un coeur affligé les tortures et la mort de notre Rédempteur et les afflictions de sa Mère de douleurs?

Enfin, de cette charité envers Dieu, il ne peut pas ne pas jaillir nécessairement un amour plus intense du prochain, par le seul fait que nos pensées s'arrêteront à considérer les peines et les souffrances que Notre-Seigneur endura, pour nous réintégrer tous dans l'hérédité perdue d'enfants de Dieu.

Ayez donc à coeur, Vénérables Frères, que cette pratique de dévotion si fructueuse soit toujours plus répandue, qu'elle soit hautement estimée par tous et qu'elle augmente la piété générale.

Que par votre zèle et celui des prêtres qui vous aident dans le soin des âmes, en soient prêchés et répétés aux fidèles de toutes les classes sociales les louanges et les avantages.

Que la jeunesse y puise de nouvelles énergies pour dompter les aiguillons toujours renaissants du mal et conserver intacte et sans tâche l'innocence de leur âme; que de cette dévotion, également, les vieillards retrouvent, au milieu de leurs craintes, le repos, le soulagement et la paix. Qu'elle serve également à ceux qui se dévouent à l'Action catholique de stimulant pour les presser dans leur apostolat avec plus de ferveur et de zèle. Qu'elle apporte encore à tous ceux qui souffrent de toutes manières, particulièrement aux mourants, le réconfort, et qu'elle augmente leur espérance en la félicité éternelle!

Et que, en cela aussi, les pères et les mères de famille donnent l'exemple à leurs enfants; spécialement quand tous se réunissent, au déclin du jour, après la tâche quotidienne, dans la maison familiale. Qu'ils commencent alors, les premiers, à réciter, à genoux, devant l'image de la Vierge, les prières du saint Rosaire, s'unissant ensuite aux autres de coeur et de bouche. C'est là une habitude singulièrement salutaire, dont il ne peut certainement pas ne pas découler pour le foyer domestique une tranquillité sereine et l'abondance des dons célestes.

C'est pourquoi, depuis qu'il Nous arrive très souvent de recevoir en audience de nouveaux époux et de leur adresser paternellement la parole, non seulement Nous leur faisons donner un chapelet en leur recommandant instamment de s'en servir, mais Nous les exhortons, allant même jusqu'à Nous proposer en exemple, de ne pas laisser passer un seul jour, en dépit des plus grandes fatigues et préoccupations, sans réciter le Rosaire.

C'est pour ces motifs, Vénérables Frères, que Nous avons pensé à vous recommander vivement et ainsi qu'à tous les fidèles cette pieuse pratique de dévotion; et Nous ne doutons pas que, correspondant pleinement à Notre invitation paternelle, avec l'empressement qui vous est coutumier, vous n'en retiriez des fruits excellents.

Un autre motif Nous engage à vous adresser cette Encyclique. Nous voulons, en effet, que s'unissent avec Nous tous Nos fils en Jésus-Christ, pour rendre grâces à la sublime Mère de Dieu de Notre meilleur état de santé, heureusement recouvré.

Cette grâce, comme Nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire (Cf. Chirographe à S. Em. le card. E. Pacelli, Osservatore Romano, 5 sept. 1937), Nous l'attribuons à la spéciale intercession de la vierge de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais Nous savons néanmoins que tout ce qui nous est concédé nous vient de Dieu tout-puissant par les mains de la Madone.

Et finalement, sachant qu'il a été répandu dans la grande presse, avec une téméraire insolence, une très grave injure contre la Bienheureuse Vierge, Nous ne pouvons laisser échapper cette occasion sans offrir, uni à l'épiscopat et au peuple de la nation qui vénère Marie sous le nom de "Reine du royaume de Pologne", avec l'hommage de Notre piété, la réparation qui s'impose, à cette auguste Reine; ni sans dénoncer au monde entier, comme une chose aussi indigne que douloureuse, un tel sacrilège commis impunément chez un peuple civilisé.

C'est de grand coeur que Nous vous donnons, Vénérables Frères, ainsi qu'aux fidèles confiés à vos soins, en gage des grâces célestes et en témoignage de Notre bienveillance paternelle, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castel-Gandolfo, près de Rome, le 29 septembre, en la fête de la dédicace de saint Michel Archange, année 1937, de Notre pontificat la seizième.

PIUS PP. XI.

AU SACRÉ-COEUR

Le Révérend Père Lelièvre

Dimanche dernier nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous le R. P. Victor Lelièvre, O.M.I. Il a prêché aux deux messes principales. Le grand apôtre du Sacré-Coeur a su toucher tous les coeurs. Tous l'ont écouté avec avidité et ont certainement compris les grandes leçons que le prédicateur a voulu inculquer. Le Père Lelièvre fait du bien partout où il va à cause de son grand amour du Sacré-Coeur et de son ardent esprit d'apostolat. Son éloquence simple et chaude à la fois sait remuer les coeurs et convertir les âmes au Christ-Jésus. Nous ne saurions trop remercier le bon Père de sa trop courte visite, mais il ne laissera pas moins une vive impression parmi les paroissiens du Sacré-Coeur dont il a compris la difficile situation et qu'il a su encourager fortement. Le Père Lelièvre prêche la retraite des hommes à Saint-Boniface, cette semaine, et tous les nôtres de Winnipeg sont cordialement invités à se joindre aux retraitants de Saint-Boniface pour suivre ces Exercices.

Une grande rafle

A la demande de la Commission scolaire, le Club Sportif a accepté la charge de conduire la grande rafle de l'année. Il s'agit d'une automobile Dodge sedan de Luxe 1938. Les billets seront en circulation d'ici une dizaine de jours. Ils sont au prix de $0.25. Il y a en plus un prix spécial de $50.00 pour le vendeur du billet gagnant. Le tirage aura lieu au commencement de mars 1938. Un grand nombre de paroisses ont accepté l'invitation de participer à la rafle avec profit pour elles. Plus de 24 paroisses rurales et une dizaine de paroisses de la ville ont emboité le pas avec nous. Nous attendons une réponse de plusieurs autres centres et si nous en avons oublié quelques-uns, les curés sont priés de se mettre en communication avec le Club Sportif du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermott, Winnipeg, et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer tous les détails de l'organisation. L'invitation est ouverte à tous sans exception. Mais par justice pour tous, nous sortirons les billets le même jour. Avis aux intéressés. Nous donerons plus de détails, la semaine prochaine.

Ligue de dix quilles

Section A			
C. de Colomb (a)	9	3	580
C.S.S.C. (a)	5	7	595
Com. Scolaire	5	7	579
C. de Colomb (b)	5	7	573
Section B			
Can. Publishers	8	4	645
St-Jean-Baptiste	7	5	616
C.S.S.C (b)	6	6	575
St-Boniface	3	9	572

Ligue de cinq quilles

Cayer	10	5	863
Bédard	9	6	804
Léger	9	6	794
Sala	8	7	800
Gagnon	7	8	884
Villeneuve	7	8	772
Lacoste	6	9	778
Léveillé	4	11	815

Ligue des dames

Mme Audet	4	0	270
Mme Chaput	2	2	302
Mme La Flèche	1	3	301
Mme Johns	1	3	254

Notre organiste à Radio-Canada

Un grand nombre de nos radiophiles ont écouté avec grand plaisir les morceaux de piano que Mme Louise-L. Thibault a exécutés, le dimanche 17 octobre, sur le réseau national de Radio-Canada. Ce programme a été fort goûté de tous. Au nom des paroissiens et tout particulièrement des membres de la chorale, nous tenons à offrir à l'organiste de l'église du Sacré-Coeur, nos plus sincères et chaleureuses félicitations.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les concours mensuels dans nos écoles, ont donné les résultats suivants, pour le mois de septembre:

Institut Collégial St-Joseph

4e Grage, 1ère, Anita Rougeau. Mention d'honneur, Solange Trudel, Monique Turenne.

Pour le mois d'octobre, 5e grade, 1ère, Charlotte Lacerte. Mention honorable, Claire Guay, Eveline Chaput.

Institut Collégial Provencher

Pour le mois de septembre, 4e grade, 1er, Fernand Champagne. Mention d'honneur, Marcel Marcoux, Paul Bibeau.

Pour le mois d'octobre, 5e grade, 1er, Louis Laplume. Mention d'honneur, Gérard Gauthier, Jos. Teuillet.

Ecole du Sacré-Coeur

Pour le mois de septembre, 9e grade, 1ère, Maria Carignan. Mention d'honneur, Georges Guertin, Robert Bédard.

Pour le mois d'octobre, 10e grade, 1ère, Lorraine Latourelle. Mention d'honneur, Suzanne Buors, Victor Mercier.

Nos félicitations aux gagnants.

* * *

L'assemblée mensuelle aura lieu mardi le 9 novembre, à deux heures quarante-cinq, dans la salle de l'Amicus Club, Edifice Edwards, 325½, avenue du Portage. Avis aux membres de se rendre en aussi grand nombre que possible.

* * *

Comme par les années passées la Fédération prendra une part active dans la collection de fonds pour le "Community Chest" dans le district de Saint-Boniface. Mme J.-B. Poitras sera en charge et sera assistée par dix de nos membres. Comme nos orphelins Canadiens français bénéficient de cette campagne, nous espérons que la population de Saint-Boniface pensera un peu à ces pauvres petits quand on viendra faire appel à leur générosité, la semaine prochaine.



John Holden
Directeur des John Holden Players au Théâtre Dominion

PETITES NOTES

La bâtisse principale du nouveau système d'égoût de Winnipeg a été inaugurée lundi par l'hon. R. B. Bennett, sous le règne duquel elle a été commencée et l'hon. T.-A. Crerar, ministre des mines et des ressources. C'est une construction de $4,000,000.

* * *

L'oeuvre bienfaisante du "Community Chest," fera appel à tous les citoyens du Grand Winnipeg la semaine prochaine. L'objectif est de $363,000. Donnons généreusement.

Au théâtre Dominion

Cette semaine et la semaine prochaine

La fine et brillante comédie "Grounds for Divorce" jouée par les "John Holden Players" attire cette semaine un monde fou au Théâtre Dominion. Chaque membre de ce groupe populaire d'acteurs personnifie admirablement son rôle et la mise en scène, les magnifiques toilettes des dames sont l'objet de grands éloges.

La semaine prochaine (y compris les matinées de mercredi et samedi), "It Pays to Advertise," une désopilante comédie où l'amour se mêle aux affaires, sera à l'affiche. Que l'on retienne ses billets de bonne heure en téléphonant au Bureau des Billets du Dominion, qui ouvre tous les matins à 9 h.

Mussolini fait des siennes

LONDRES — Loin de se clarifier, la situation semble s'embrouiller en Europe. Mussolini avait finalement donné son consentement aux projets de non-intervention qui réclamaient un retrait proportionnel des volontaires étrangers combattant en Espagne. Mais le triomphe britannique n'a pas duré.

Mussolini a agi depuis quelques jours de telle sorte que sa politique espagnole est restaurée avec tout ce qu'elle contient de menace pour l'Europe et qu'il intrigue de plus en plus contre l'Angleterre avec les Arabes de Palestine et contre la France au Maroc. On croit aussi qu'il s'est joint au pacte anti-communiste qui existe entre l'Allemagne et le Japon.

Gijon capitule devant Franco

IRUN, Espagne — Des centaines de soldats du gouvernement d'Espagne, repoussés jusqu'à la mer par les troupes du général Franco, ont mis bas les armes jeudi et rendu la ville.

La nouvelle que cette importante ville du nord-ouest de l'Espagne avait capitulé s'est répandue rapidement parmi les troupes du gouvernement des autres secteurs des Asturies, et un grand nombre de mineurs des Asturies, qui ont assiégé Oviedo pendant plus d'un an, marchent vers le nord pour se livrer aux nationaux.

Le contrôle de Gijon par les nationaux ne laisse aux troupes du gouvernement de Valence qu'une petite étendue de terrain près du golfe de Gascogne. Tomas, gouverneur anarchiste de Gijon, s'est enfui en France.

Franco a décidé, dit-on, d'accorder le pardon à tous les mineurs qui ont été délaissés par leurs chefs.

Pour les fonctionnaires français

PARIS — Le cabinet a décidé de demander un crédit de 1,380,000,000 de francs (soit environ $46 millions) pour rajuster les traitements des fonctionnaires et faire taire ainsi leurs puissants syndicats. (Ils se disaient frappés plus que les autres par la hausse du coût de la vie).

Mort de M. S. Larcombe

BIRTLE, Man. — M. Samuel Larcombe, surnommé le "grand old man" de l'Ouest canadien, roi du blé en 1917, est mort le 20, à l'âge de 86 ans. Il a cultivé avec succès la variété de blé Axminster, qui est réfractaire à la rouille. Il a succombé à la pneumonie.

M. Larcombe a fortement contribué à doter le monde du blé Axminster. Au cours de sa carrière agricole de 43 ans, il a remporté plus de 3,000 prix de toutes sortes. Arrivé au Canada en 1889, il se lança dans la culture des légumes à Birtle, ensuite il prit des initiatives dans le domaine des céréales. Une année, il assista à l'enrouillement de ses 60 acres de beau blé Marquis. C'est là qu'il résolut de vaincre la rouille. A la suite d'observations et d'expériences répétées, il arriva à produire un blé réfracthire à la rouille. Pour cela, il n'hésita pas à passer des nuits dans ses champs, examinant les blés à la lampe portative. Six enfants lui survivent: trois fils et trois filles.

"Des séraphins au beurre"

MONTREAL — Une surprise attendait M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, quand il est monté dans le train du Canadien National qui l'a conduit de Montréal à Ottawa samedi; dans le wagon-restaurant on lui a servi des "séraphins au beurre."

Jusqu'à cet été, les "Ciscos" du Lac Winnipeg, ces petits poissons aux yeux d'or et à la chaire exquise, portèrent simplement leur nom scientifique, mais la première fois qu'on les servit à Irvin Cobb, au Fort-Garry, cet été, le grand écrivain américain s'écria: Ce ne sont pas des poissons, ce sont des "séraphins."

Cette exclamation dit quel cas il faut faire des poissons du Lac Winnipeg et pourquoi la surprise en fut faite au secrétaire d'Etat des Etats-Unis.

Les Japonais tuent un soldat anglais

CHANGHAI — Un soldat anglais a été tué et la vie de cinq Américains et de plusieurs autres étrangers mise en danger dimanche, lorsqu'un avion de guerre japonais bombarda la partie ouest de Changhaï.

Le gouvernement japonais s'est empressé de faire des excuses et selon toutes probabilités, paiera une indemnité à la Grande-Bretagne.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Sainte-Anne — "Mes félicitations," "Mes meilleurs voeux de bonheur" sont les formules à énoncer à l'occasion d'un mariage. Banalités, si vous le voulez, mais ces banalités plaisent davantage que les plus beaux discours. Vous auriez tort de vous casser la tête pour trouver mieux. "Qui court après l'esprit risque d'attraper la sottise."

♦ ♦ ♦

Merci bien — Un jeune homme vous a rendu quelques visites à l'été. Depuis un mois il ne revient plus, etc. — Lui téléphoner? Non, ma chère petite. Gardez votre indépendance et ne vous exposez pas à des rebuffades. Faites une réunion de jeunes gens et de jeunes filles à laquelle vous l'inviterez simplement, sans allusion à ses absences. S'il tient à votre amitié, ce sera là une excellente occasion de la renouer.

♦ ♦ ♦

Un ignorant — "Impavide" signifie impassible, imperturbable. On dit, par exemple un visage impavide, c'est-à-dire impassible, que rien n'émeut. Ce mot ne se trouve pas dans le petit Larousse de 1937.

♦ ♦ ♦

Une mère inquiète — Vous avez raison de l'être. Votre sévérité outrée, vos petites manoeuvres d'espionnage ne peuvent qu'inciter vos enfants à ruser avec vous. Il faut à la jeunesse une certaine liberté. Ces jeunes gens, ces jeunes filles songent à l'avenir; il est tout naturel qu'ils désirent se rencontrer, se voir, prendre contact en aimables relations, échanger librement leurs idées. Rassurez-vous: rien ne se fera de mal, de dangereux sous votre discrète surveillance. Mais craignez qu'à trop tenir la bride vous ne suscitiez ce que vous voulez éviter: propos osés, manques de tenue, rendez-vous en dehors du foyer. Ayez l'oeil qui voit tout sans rien laisser paraître, l'oreille qui entend tout sans être constamment aux écoutes. Une mère prudente et avisée sait comment agir de la sorte.

♦ ♦ ♦

Thérèse — Pour faire sûrir le lait rapidement placez-le dans un endroit chaud ou ajoutez au lait une petite quantité de vinaigre ou de jus de citron.

♦ ♦ ♦

Je suis laide — Certainement vous exagérez! Aucune femme n'est absolument disgracieuse. Chacune possède au moins quelque bon point et c'est ce bon point qu'il faut savoir mettre en valeur. "La beauté attire, mais le charme retient." A vous d'acquérir, si vous ne le possédez déjà, ce charme à la portée de toutes composé de bonté et d'amabilité souriante. — Quant aux possibilités de décrocher un mari, même avec ce désavantage physique, soyez sans crainte. Un simple coup d'oeil sur la théorie des "élues" vous convaincra que cette imperfection peut vous être, au contraire, un précieux atout.

MERE-GRAND.

RESTER JEUNE

Depuis notre mère Eve, le désir de plaire est, chez la femme, un instinct qui n'a pas besoin du secours d'arguments favorables pour être stimulé.

Ce n'est donc pas le but que j'ai poursuivi en menant une enquête sur la nécessité, pour une femme, de conserver l'apparence de la jeunesse.

Des renseignements que j'ai recueillis il ressort qu'il est indispensable de rester jeune:

1. Pour assurer sa vie matérielle;
2. Pour conserver son bonheur.

Les directeurs des maisons de commerce sont unanimes sur ce sujet et citent des statistiques précises pour déclarer qu'une vendeuse d'apparence jeune aura un rendement supérieur à celui d'une vendeuse aux traits meurtris, aux cheveux blancs.

La jeunesse est attractive et son pouvoir de persuasion indiscutable. Elle donne, en outre, une sûreté de soi qui double les possibilités de réussite.

Parmi les chefs de bureau, l'opinion est la même: N'attirez pas l'attention sur votre âge, la moindre erreur lui serait imputable.

Lorsque l'heure inévitable de la retraite sonnera pour vous, il faut qu'elle suscite la surprise et non qu'elle semble une mesure nécessaire.

Dans votre foyer, pour conserver la tendresse qui vous est chère, soyez jeune!

La conscience de votre apparente jeunesse aura une influence heureuse sur votre caractère, vous maintiendra en état d'euphorie et de bonne humeur et sera donc salutaire pour l'harmonie de votre existence.

Pourquoi donner à ceux qui vous aiment le spectacle de votre beauté attaquée, puis détruite? Leur rappeler, par votre aspect, que les années passent et qu'ils vieillissent ... eux aussi!

Vous défendre pour eux, pour vous, est un devoir.

Maintenez votre corps souple et vigoureux par une hygiène rationnelle.

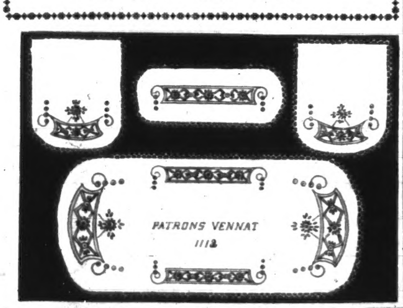
Soignez votre visage et usez d'un maquillage discret pour en aviver l'éclat. J'insiste sur la modération du maquillage; trop violent, il irait à l'encontre de vos désirs et vous vieillirait.

Conservez à vos cheveux leurs beaux reflets lustrés. Sus aux cheveux blancs! Mais, surtout surveillez les racines! Je ne connais rien de plus navrant que les teintures mal faites.

Soignez aussi vos mains, elles sont souvent révélatrices de l'âge.

Les femmes ont, à l'heure actuelle, toutes les armes nécessaires pour lutter contre les outrages des ans qui ne sont plus "irréparables."

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 1112 — SET DE CHAMBRE

Comprenant deux dessus de bureau et un set vanité en 3 morceaux. Un dessus et un set ensemble à tracer, 40 sous; au fer chaud, 60 sous; perforé, 75 sous. Etampés ensemble, 2 dessus et un set vanité sur coton jaune, 98 sous; sur coton blanc ou broadcloth de couleur, $1.35. Coton à broder français, 30 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

L'automne

Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime point, on ne saurait être indifférent à l'automne. Cette saison a une âme.

Et son caractère émouvant se trouve encore accentué par les analogies qu'il y a entre l'automne qui dépouille les bois et les jardins, et le passage des inévitables déceptions sur chacune de nos vies. Que de fleurs, de fruits et de feuilles qui tombent! Nous avions espéré, désiré, attendu, cherché, le plaisir, le succès, la fortune, l'amour, le bonheur. Et nous voilà obligés d'avouer que la réalité fut bien différente du rêve. Peu à peu, ceci nous est retiré, cela nous déçoit. Dépouillements... Et puis nos forces déclinent, nous sentons le poids de la vie courber nos épaules; nous devons restreindre notre activité, renoncer à tel travail, à telle distraction, à tel sport, à tel voyage. Dépouillements ... Et surtout, nous voyons la mort frapper autour de nous. Si nous comptions nos amis disparus, nous les trouverions plus nombreux que les vivants. Les cloches de la Toussaint accentuent cette note mélancolique. Tout passe et tous partent. Notre tour viendra: dépouillements.

Ne le rendez pas peureux

Vous le pouvez en évitant à votre enfant toute émotion soudaine, en ne faisant point surgir devant lui un personnage bizarrement accoutré, un animal sur la défensive. Point de discussions vives devant lui, point de cris ou de colère. Suivez les conseils d'une parfaite éducatrice dont je me permets de transcrire les plus utiles.

"Ne leur racontez point, dit-elle, d'histoire propre à les effrayer. N'évoquez jamais ni Croquemitaine ni le méchant loup. Ne fût-ce que durant quelques minutes, ne les enfermez point dans un cabinet noir en leur faisant croire qu'il s'y passera des choses terribles. Si un objet leur inspire de la crainte, évitez de les obliger à s'en approcher, à le toucher."

Voulez-vous connaître les risques que vous faites courir à votre enfant en agissant de toute autre manière? Bien qu'elle puisse vous sembler exagérée, leur énumération suffira à vous faire réfléchir: une peur soudaine peut les rendre cardiaques, épileptiques, donner naissance à des troubles nerveux, mentaux ...

OH! LES HOMMES

Les hommes ne pensent pas tout à fait comme les femmes, n'ont pas les mêmes réactions, les mêmes réflexes, la même sensibilité. Rien n'a jamais pu supprimer cette différence qu'on peut croire organique, jamais rien, ni l'amour le plus profond, ni l'amitié la plus parfaite. Des époux peuvent arriver à l'entente, à la tendresse, à la compréhension la plus sûre, rien n'empêchera que la femme ne saura jamais acheter les cravates qui plairont parfaitement à son compagnon et que lui ne pourra pas éviter parfois un geste ou une phrase qui heurtera la sensibilité de sa femme.

Comme la vie serait facile et simple si chacun savait à peu près ce qui déplait à l'autre. Tenez, nous avons essayé de grouper quelques-unes des choses qui paraissent naturelles à l'homme et qui choquent la femme. Elles ne disent rien. Parbleu! Elles le voient faire à leur mari, comme elles le voyaient faire à leur père. Depuis des générations, elles sont résignées, elles ne le constatent pas moins.

Il y a...

L'homme qui lit — et l'homme qui lit à table, en particulier — exerce sur la plupart des femmes une influence exaspérante.

Celui qui, distraitement, jette dans sa tasse à café la cendre de sa cigarette, alors que, cinq minutes auparavant, sa femme a pris soin d'approcher de sa main un cendrier, il vaut mieux pour lui, qu'il ne sache pas ce qu'en pense son épouse.

Celui qui veut ressembler à un athlète et qui a recommandé à son tailleur de lui faire des épaules "carrées". Mais sa femme, elle, sait qu'on ne corrige pas la nature.

Celui qui tient une batterie de porte-mines, de crayons, de stylographes et qui croit que c'est chic!.

Celui qui met ses pieds sur la couverture du divan. Ah! si sa femme le voyait!

Aussi, celui qui fait des réussites pendant que sa femme — la pauvre esclave—prépare à dîner. Ne pourrait-il pas, plutôt, se rendre utile? Ces hommes, des égoïstes!

Il y a aussi l'homme en bretelle: un spectacle qui offense le bon goût et la sensibilité féminine.

Observez vos paroles, monsieur, et quand votre femme retouche son maquillage, gardez-vous, évitez de lui dire toujours la même chose: "Ne mets pas trop de rouge." Vous n'y changerez rien. Soyez donc philosophe.

Le Coin de l'Institutrice

Ne pas confondre bonté et faiblesse

L'éducation est une tâche qui exige de la fermeté, parce que, quoi qu'on en dise, l'enfant ne s'instruit pas, ne se forme pas sans contribuer lui-même à son instruction et à sa formation par un effort sérieux et une application soutenue. Si quelques enfants fournissent d'eux-mêmes cet effort, au plus grand nombre il doit être imposé; mais il doit être imposé avec bonté.

Il ne faut pas confondre la fermeté, qui, restant juste, est facilement acceptée des enfants, avec la dureté qui, confinant souvent à l'injustice, amène la révolte et par suite un résultat contraire à l'éducation. Mais il ne faut pas davantage confondre la bonté avec la faiblesse.

Etre bon, c'est mettre de la douceur dans les ordres, dans les réprimandes, de l'équité dans les blâmes et les éloges, de la patience devant les intelligences lentes ou rebelles.

Etre faible, c'est céder aux caprices, fermer les yeux sur les défauts, accepter les tâches non faites ou mal faites, ne pas exiger de l'enfant les efforts proportionnés à sa santé physique, à son intelligence, à sa mémoire.

Etre bon, c'est aimer. Etre faible, c'est haïr.

AVEC CEUX QUI PLEURENT

Quand le rôle d'ami se borne à entretenir des rapports aimables et affectueux, chacun le remplit assez facilement. Réclame-t-il qu'une sincère sympathie soit apportée à des affligés? on le trouve alors très lourd et, le plus souvent, on s'en acquitte assez mal; trop de fois ceux qui avaient le droit de compter sur une compassion réelle ne reçoivent que des phrases banales et des gestes convenus.

• • •

D'où vient que nous nous montrons, presque toujours, inférieurs à cette noble tâche d'ami consolateur? C'est, d'abord, parce que la vue d'un chagrin nous cause un profond malaise. Autant les rires, les visages gais, les allures alertes nous séduisent et nous attirent, autant le spectacle de la douleur nous trouble et nous donne envie de fuir.

Avant tout, nous avons donc à maîtriser notre instinctive lâcheté pour demeurer longuement et bravement aux côtés de celui qui pleure; nous renoncerons aux prétextes spécieux, aux arguments d'importance secondaire au moyen desquels nous serions tentés de couvrir et de justifier notre départ, et nous resterons là pour encourager, par notre présence, l'ami qui succombe sous le poids de son épreuve. Mais, si nous voulons vraiment le soulager, il ne suffit pas de demeurer le témoin passif de son désespoir, il faut partager ce désespoir avec notre intelligence et avec notre coeur.

Si notre esprit n'arrivait pas à concevoir, à imaginer ce que ressent celui que nous devons consoler, nous serions incapables de nous rendre compte du genre et de l'étendue de sa peine; nous entendrions ses plaintes nous regarderions ses larmes sans remonter à leur cause. Dès lors, quelles paroles apaisantes trouverions-nous? Il ne nous viendrait aux lèvres que ces locutions toutes faites, employées par tous et usées à force d'avoir servi, au point qu'elles ne gardent plus ni valeur ni portée.

Au contraire, quand nous pénétrons bien la douleur de notre ami, quand nous comprenons ses regrets, ses alarmes, quand nous faisons l'effort voulu pour saisir le drame au milieu duquel il se débat, nous parvenons à trouver des mots pour le réconforter, parce que nous savons ce qu'il souffre.

Notre coeur vient-il, en plus, à notre aide, c'est-à-dire sommes-nous, à notre tour, empoignés par l'émotion de celui qui est dans la peine? Alors, nous pouvons beaucoup pour le soulager; cette fois, nous ne nous bornons pas à savoir ce qu'il sent, nous le sentons avec lui et comme lui; alors nous sortons de notre rôle de témoin du malheur pour en devenir, par sympathie, le patient; être malheureux avec l'ami malheureux, afin de porter son fardeau avec lui, voilà le mot ultime de la véritable compassion.

Pour un humain qui se débat dans le gouffre noir de l'épreuve, y a-t-il plus puissant réconfort que de voir un ami quitter volontairement les régions lumineuses de la joie ou de la sérénité, pour descendre vers sa tristesse, ses pleurs et son deuil, afin d'en prendre tendrement sa part?

C'est jusque-là qu'il nous faut aller pour devenir véritablement le frère d'infortune de celui qui gémit; à ce prix, nous obtiendrons un des plus beaux résultats qui puissent tenter notre charité: rendre la paix à une âme meurtrie.

La souffrance

Que je comprends bien ce que vous me dites au sujet de votre travail et de cette création douloureuse propre à toute grande chose. Il y a longtemps que je suis persuadée que rien de grand et de beau ne se fait que dans la douleur et que nous vivons par les larmes et les souffrances de ceux qui nous ont précédés. Ils les ont laissées partout, dans les pierres des cathédrales, sur les toiles que vous aimez, entre les lignes des écrits sublimes qui font encore palpiter nos générations, et je crois fermement que, même pour les plus humbles d'entre nous, cette admirable communion existe. Nous semons nos efforts et nos souffrances sans savoir ce qu'elles deviennent, et elles vont germer dans quelque coeur ami ou inconnu. Dès lors la souffrance est saine et bonne, puisqu'elle nous crée, puisqu'elle est le meilleur de nous-mêmes et ce qui restera de nous pour les autres. Dans bien des années, quand nous serons plus haut que la souffrance, nos pauvres maux ne seront plus connus que de Dieu qui les aura comptés et consolés mais quelque belle oeuvre de vous parlera de beauté à d'autres êtres, et peut-être, je l'espère fermement, le peu que j'aurai déposé d'amour et de lumière en ce monde, grandira, transmis par d'autres âmes plus haute que la mienne.

Elisabeth LESEUR.

Nettoyage du drap

Les vêtements de drap souillés doivent être examinés de manière à déterminer la nature des taches. Quand celles-ci sont solubles à l'eau, il faut les en imbiber copieusement, mais quand elles sont grasses, on les mouille d'essence minérale ou d'ammoniaque étendue d'eau.

Après les avoir imbibées de la sorte pendant quelques instants, et pendant qu'elles sont encore humides, on les saupoudre d'une couche de magnésie en poudre qu'on frotte avec le doigt sur chaque tache. On met ensuite le vêtement à sécher, puis on enlève la magnésie avec une brosse, quand le séchage est parfait.

SAVOIR-VIVRE

1.—Un homme incommodé par la chaleur peut-il retirer son veston à table, s'il prend la peine de s'excuser?

2.—Une femme peut-elle placer sa bourse et ses gants sur la table, à côté de son assiette?

3.—Une dame doit-elle précéder son compagnon lorsqu'ils pénètrent dans un restaurant?

4.—Est-il préférable de faire manger les enfants à la cuisine, afin que les parents aient la paix à table?

5.—Doit-on laisser parler les enfants à table?

6.—Que feriez-vous si une personne non invitée arrivait chez vous à l'improviste, au milieu d'une fête que vous donnez? Voici trois suggestions, choisissez la meilleure:

(a) Ne pas mentionner la fête et faire entrer le visiteur comme si vous l'attendiez.
(b) Dire immédiatement que vous donnez une fête, et insister pour que votre visiteur y prenne part.
(c) Expliquer que vous recevez des gens et ne pas trop insister pour garder le visiteur inattendu.

REPONSES

1.—Non. Ce laisser aller américain doit être combattu chez nous. D'ailleurs, garder son veston à table est une simple question d'habitude.

2.—Non. Elle doit les mettre sur ses genoux.

3.—Toujours.

4.—Puisque vous avez des enfants, endurez-les: c'est votre premier devoir. Les petits doivent manger à votre table, car les bonnes manières doivent être inculquées quand on est jeune. Ce n'est pas dans la cuisine qu'ils pourront les apprendre des parents.

5.—Pas quand on reçoit des étrangers. Les autres jours, laissez-les parler. De nombreux papas n'ont que cette seule chance de causer avec leurs enfants: ne la laissez pas échapper.

6.—Choisissez la suggestion "c". Votre visiteur doit être assez intelligent pour comprendre sans se froisser qu'il ne peut pas être invité chaque fois que vous recevez quelqu'un!

Pour que les citrons ne moisissent pas, il faut les conserver dans de l'eau fréquemment renouvelée.

• • •

Les coquilles d'oeufs facilitent beaucoup le nettoyage de bouteilles.

Le don de la Miséricorde

Novembre nous le rappelle: c'est le Purgatoire.

Oui, un vrai don de miséricorde! Elles sont si rares les âmes qui quittent leur enveloppe terrestre du corps dans l'état de pureté parfaite requis pour l'entrée au Ciel. De la foi, elles en avaient, mais combien atténuée, minimisée dans la vie pratique! — Et l'espérance donc! Elle pesait peu dans les accaparants soucis de la vie matérielle. — Quant à la charité, c'était pire encore. Certes ce n'était point le mépris formel de Dieu. Mais quel sans-gêne à l'égard de la prière, du dimanche, de la réputation du prochain!... Arrêtons là la litanie.

Pas de contre-partie sérieuse: repentirs espacés, superficiels. Pénitences plus maigres encore.

Les sacrements ont pu être reçus à la dernière heure, ou tout au moins un acte de contrition esquissé à l'ultime minute. Consolation non négligeable, qui garantit la réconciliation avec la condescendante Justice divine, mais laisse un lourd arriéré de purifications indispensables. La patrie définitive et son bonheur dans le coeur à coeur intime avec Dieu, exigent une âme nette de toute scorie.

Le Purgatoire est l'invention providentielle, qui suppléera aux négligences, aux tiédeurs, aux faiblesses de la vie présente. Un don de miséricorde, mais où la Justice a sa part. Ses purifications sont douloureuses, et proportionnées, dans leur intensité et leur durée, à la gravité et au nombre des fautes et des déficiences de toute nature.

Du moins y seront résorbées toutes les poussières, qui faisaient tache sur cette image de la beauté divine qu'est une âme ornée de la grâce.

La pureté parfaite récupérée, l'âme s'envolera joyeuse vers ce Paradis, pour lequel elle fut créée, où sa place est marquée, et où recevront enfin satisfaction tous ses désirs de bonheur.

Oeuvre de la bonté divine, le Purgatoire est aussi la consolation la plus rassurante pour les survivants, justement inquiets du sort de tel être bien-aimé, dont on ne connait que trop les insuffisances religieuses durant leur vie.

Nous les aimons. Aidons-les à abréger le temps des purifications nécessaires. Le mois de Novembre, nous rappelant leur souvenir, nous invite à la prière pour eux. Leur assurant une plus prompte libération, nous solderons encore ainsi une dette de reconnaissance et de charité.

Aux parents des futurs époux

S'il est délicieux pour une jeune femme, de s'installer comme par miracle, dès le lendemain de ses noces, dans une demeure exquise, où tout est à son goût et fonctionne magiquement, sans qu'elle ait eu un seul geste à faire... il est vrai aussi que la plupart des jeunes ménages éprouvent une joie vive et forte à s'équiper eux-mêmes peu à peu. Un objet convoité pendant plusieurs mois acquiert à leurs yeux un prix inestimable. Les êtres trop gâtés, qui obtiennent tout ce qu'ils désirent, séance tenante, et sans effort personnel, sont rapidement blasés.

Ainsi donc, s'il vous arrive de ne pouvoir donner à vos enfants, en âge de se marier, le superflu ou même tout le nécessaire, n'en soyez pas trop émus ou contrariés. Vous laissez en réserve dans leurs âmes des joies latentes qui s'épanouiront au cours des événements, et qui sans cela n'auraient pas vu le jour.

Permettez à vos enfants de goûter cette satisfaction immense que tout être éprouve lorsqu'il bâtit ou lorsqu'il crée.

Les jeunes hommes, comme les oiseaux, doivent faire eux-mêmes leur nid. Ils s'attacheront d'autant plus à leur intérieur que celui-ci sera leur oeuvre personnelle. Sans doute, de nos jours, de nombreux nouveaux ménages ne sont-ils pas heureux parce que leurs parents ont oublié cette vérité psychologique. Tout leur a été donné; ils n'ont rien fondé. Leur foyer n'a pas été une conquête. Comment voulez-vous qu'ils y tiennent, de toutes les fibres de leur coeur?

La Voix

Je ne vous parlerai pas de la grande voix solennelle de la mer qui dit tant de choses aux marins, de cette grande voix, un peu colère, lorsqu'elle plaque ses accords sauvages contre les rochers abrupts; ni de la voix grandiose de l'univers; ni de la voix frémissante et murmurante de la nature.

Je voudrais vous parler du plus expressif, du plus parfait instrument que Dieu ait créé et qui renferme toutes les autres voix du monde: La voix humaine!

La voix humaine est puissante, pénétrante et d'une infinie diversité. Elle suit les agitations de l'âme et les complexités du coeur. Elle est si richement nuancée, qu'elle marque naturellement les combats les plus imperceptibles de nos facultés sensibles.

Si vous savez écouter ses résonances, recueillir les tons variés de ses gammes, si vous savez saisir le jeu naturel de ses intonations, comme moi, vous devez éprouver des joies imprévues, délicates et rares: joies comparables à nulle autre. Lorsque nous avons appris à percevoir les subtiles inflexions d'une voix, il nous semble qu'alors, nous posons notre oreille près d'un coeur et que nous en auscultons les infinies vibrations.

La voix est ce qui révèle le plus son homme! Nous pouvons surveiller notre maintien, étudier notre sourire, dompter nos nerfs, composer nos gestes, mais notre voix reste sincère malgré nous, et nous le savons si bien, que pour ne pas nous trahir lorsque nous ressentons des défaillances émotives, nous ne trouvons rien de mieux que de garder le silence. La voix, c'est le coeur qui palpite sur les lèvres, et si les mots ont par eux-mêmes une valeur inestimable, comme instrument d'expression, ils seraient cependant peu de chose si la voix humaine ne venait leur donner sa vie cadencée, toute sa force, tout son rythme, toute sa chaleur.

Sans la voix, que deviendrait l'incomparable agencement des mots et des sons? Certaines phrases ne valent-elles pas que par les lèvres qui les profèrent, que par la voix qui les chante? Qui dirait nos misères et nos joies? Qui charmerait et bercerait nos amours? Sans elle, nos âmes faites de tendresses, nos âmes immortelles, n'auraient pas l'adorable faculté de se communiquer, de s'apprendre, de se comprendre, de s'aimer. Sans sa mélancolie, nous n'aurions pas connu la richesse de certains coeurs qu'elle nous a révélés; nous n'aurions pas connu non plus le charme captivant de certaines inflexions qui nous ont grisés.

La voix est donc une puissance révélatrice avec laquelle il faut compter. Alors, puisqu'elle jaillit librement de notre âme, comme la source qui chante, puisqu'elle révèle toute notre sensibilité, toutes les nuances de notre moi, soignons nos qualités morales avec ferveur, relevons nos idéals, embellissons nos âmes, afin que notre voix soit pour ceux qui nous écoutent une révélation de beauté, de bonté, de charme et d'amour.

Reine MALOUIN.

—(Le Journal).

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Novembre

Novembre! mois de tristesse, mois des morts.

En ce mois, tout dans la nature prend un cachet de tristesse et de mort.

Le ciel est sombre, nuageux, pluvieux.

Le soleil, quand il paraît, est pâle, blafard.

Les feuilles jonchent le sol, pourrissant sur la terre humide et les arbres dressent dans l'air leurs squelettes dénudés.

L'herbe s'est jaunie et une teinte uniformément sombre remplace la verdure éclatante.

Beaucoup d'oiseaux ont émigré et ceux qui restent ont cessé leur chant et se blottissent dans les troncs des arbres, sous les toits, au fond des forêts.

C'est la tristesse; c'est la mort!

Avec sa merveilleuse psychologie, l'Eglise a parfaitement choisi ce moment pour nous rappeler que nous aussi nous passons, nous mourrons, pour nous inviter à tourner nos regards vers ceux qui ne sont plus et prier pour eux.

Répondons à l'invitation de l'Eglise, mes enfants.

D'abord, élevons nos pensées au-dessus d'un grossier terre à terre, dissipons les ténèbres de l'égoïsme et réfléchissons à notre destinée, à l'éternité qui approche.

Ensuite acquittons-nous de notre dette de piété filiale, de reconnaissance envers nos chers disparus. Ce n'est pas tant de fleurs et de visites à leur tombe qu'ils ont besoin que de prières. Prions pour eux et devançons leur entrée au ciel.

Hérode n'est pas mort!

Il vivait heureux, le petit Pierre. Chaque matin, il partait joyeux et propre, quelques livres sous le bras; il allait "apprendre le latin" au presbytère. Le curé, un vénérable vieillard, surnaturellement doué pour le discernement des âmes, l'avait distingué sur les bancs du catéchisme; il avait soupçonné une vocation; doucement et peu à peu, en lui révélant l'appel de Dieu, il avait développé en lui le goût de choses de l'autel. Les parents étaient d'humbles travailleurs qui vivaient au jour le jour; ils avaient écouté d'abord sans enthousiasme les conseils du curé.

—Je n'ai que lui, disait le père.

—Nous sommes si pauvres, ajoutait la mère.

Mais le prêtre, dans sa vieille expérience, avait prévu toutes les objections, Il y avait du reste dans l'attitude de l'enfant, une si joyeuse décision, et dans son regard tant d'intime supplication qu'on avait enfin cédé. L'affaire était conclue: Pierre irait au Séminaire pour ses douze ans, à la rentrée prochaine.

Hélas! l'homme ennemi veille toujours, même dans les campagnes, pour semer l'ivraie à côté du bon grain. Il se présenta bientôt à la maison de Pierre, [illegible], papelard, avec des paroles fielleuses et mauvaises, dont il savourait l'effet dans des regards furtifs et méchants sous son binocle en or.

—Ce n'est pas possible, disait-il au père, vous ne laisserez pas cet enfant s'engager dans une pareille voie! vous avez besoin de lui... Il n'a que des soeurs... Qui donc vous aidera dans vos travaux?... C'est la fatigue, la ruine définitive, les soucis de toute sorte qui vous attendent ... et puis, voyons, Madame, vous l'aimez bien votre enfant, n'est-ce pas? Or, les curés, c'était bon autrefois!... Ils avaient alors le respect et la tranquillité, mais aujourd'hui! ... Vous n'ignorez pas ce qui se passe. Vous n'avez qu'un fils, vous ne consentirez pas à en faire un malheureux, vous n'en avez pas le droit! Puisqu'il est bien doué, faites un effort pour lui donner quelques années d'études; il vous reviendra ensuite. En tous cas si l'ambition le gagne, il sera dans le bon chemin. Tenez, il reste précisément une bourse dont je dispose au collège de X... acceptez-là. Pensez à l'avenir de ce petit, ne lui gâchez pas sa vie!

On est faible à la campagne. On sait mal défendre ses convictions devant les messieurs gantés qui viennent de la ville, connaissant le sous-préfet, portant beau et parlant bien. Le père hésita. La perspective de travailler aux rudes labeurs en compagnie de ce petit gars qui s'annonçait déjà robuste, l'attirait; la gratuité de la pension, les visées ambitieuses de l'avenir, achevèrent de l'ébranler. La mère n'avait rien dit, mais accusée de vouloir faire de son fils "un malheureux," cela l'avait remuée au plus intime de son affection maternelle et lui brûlait le coeur comme un fer rouge.

—Ce sera comme son père voudra! avait-elle dit, résignée.

Le curé intervint. La discussion fut vive et rude. L'homme de Dieu ne remporta qu'une demi-victoire. Il fut convenu que l'enfant attendrait encore un an.

Pierre laissa ses livres; il n'alla plus chaque matin au presbytère. Il suivait son père aux travaux des champs, vaillamment, sans se plaindre. Mais quand venait le soir avec son recueillement, il s'arrêtait souvent comme perdu dans de longues songeries, et, discrètement ses yeux se mouillaient.

—Petit Pierre, pourquoi pleures-tu? disait la mère.

L'enfant ne répondait pas.

• • •

Noël! Noël!... Le père et la mère revenaient de la Messe de minuit. Pierre marchait derrière eux, à l'abri, penchant la tête pour mieux fendre la bise, et frappant de ses sabots rustiques le chemin durci par la gelée. Il conservait dans son imagination le souvenir de la féerie de la Messe, des cérémonies et des chants, la vision des cierges et de la crèche. On avait prêché et un mot du sermon avait surtout frappé l'enfant: "Hérode n'est pas mort, avait dit le prêtre; il veille comme autrefois pour prendre l'âme des petits, pour les voler au bon Dieu!"

On rentra. Le père se coucha, mais la mère avait remarqué que les yeux de Pierre étaient plus rouges que d'habitude. Quand l'enfant fut au lit, elle se glissa doucement dans sa chambre et s'approcha.

—Pierre, tu pleures encore, il faut que tu me dises pourquoi! il faut que ta maman le sache!... Allons! A moi toute seule!

Pierre sanglota plus fort sans répondre... Elle posa ses lèvres sur le visage de l'enfant et attendit.

—Mère, dit enfin l'enfant, je vais te faire de la peine. Je sais combien nous sommes pauvres; je voudrais grandir à côté de toi, à côté du père, pour vous aider à travailler, pour vous rendre la vie plus douce. Mais c'est plus fort que moi! Mère, j'en suis sûr, c'est de moi que Monsieur le curé parlait tout à l'heure: Hérode m'a volé au bon Dieu! Je dois être prêtre.

La mère passa les bras autour du cou de l'enfant, l'attira sur son coeur, et toute son âme, toute son affection passa dans ce baiser.

—Pierre, dit-elle après un moment, sois tranquille, dors bien! Ton père et moi, nous travaillerons double, et demain tu reprendras tes leçons chez Monsieur le curé.

• • •

Noël! Noël! la petite église n'a jamais été plus gracieusement ornée; jamais elle n'a vu d'assistance aussi nombreuse, aussi recueillie. Là-bas, au premier rang, cet homme, cette femme, à genoux, aux cheveux grisonnants, voûtés parce qu'ils ont vieilli aux lourdes tâches des paysans, qui est-ce donc? Quel est donc aussi ce jeune prêtre qui vient de monter à l'autel et commence la Messe avec tant d'émotion? Oh! voici qu'il se retourne. C'est lui; c'est petit Pierre qui a grandi et dont le rêve suprême se réalise enfin. Ecoutez, il parle; il dit son action de grâces à Dieu, son merci au saint pasteur qui l'a conduit comme par la main, à la sainte famille qu'est la paroisse, et, par-dessus tout à ses parents...

Merci à toi, mon père, s'écrie-t-il. Si j'étais resté près de toi, ton labeur eût été moins rude, et sur ton front il y aurait moins de cheveux blancs. Mais va, continue, aussi longtemps qu'il plaira au bon Dieu de remuer la terre et de semer; de mon côté, moi aussi, je m'efforcerai de répandre le bon grain dans le champ des âmes. Pour tous deux la tâche sera rude, mais que l'espérance des éternelles moissons nous console! A toi aussi, ma bonne mère, merci! Tu pleures: mais ce sont des larmes de bonheur, et Dieu m'est témoin que je ne t'en ai jamais fait verser d'autres. Il est dit que la vocation des fils est souvent la récompense des vertus des mères: ô toi qui m'as préservé tout petit de la haine d'Hérode, ma mère, sois bénie à jamais!

Abel BARBIER.

—(Le Messager du Saint-Esprit).

Au dernier de la classe

Mon enfant, tu es le dernier; mais il dépend de toi cependant d'avoir, à ta manière et à ton rang, autant de mérite que n'importe lequel de tes camarades. Tu peux même en avoir davantage, si tu te donnes plus de peine qu'eux. Tout en restant, s'il le faut, le dernier par le succès, tu peux devenir le premier par l'effort; tu es le dernier cette semaine avec une note très basse, sois encore le dernier la semaine prochaine avec une note un peu plus élevée, et tu auras marché.

Marche ainsi de semaine en semaine, et tu seras aimé et honoré de tes maîtres autant qu'un autre, petit dernier! Courage! En apprenant ainsi à te corriger, à travailler, à t'observer, à te faire violence, tu acquiers de jour en jour de la force et de la valeur; tu as fait aujourd'hui un petit progrès, tu en feras demain un autre: continue ainsi, et peut-être, dans la vie, arriveras-tu plus haut que ceux qui sont aujourd'hui les premiers.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ecole St-Viateur-Est,
Otterburne, Man.,
le 7 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu la visite de M. Herriot qui n'est pas resté bien longtemps. Il a fait l'examen des petits et des grades 5 et 8. Il était bien content de nous. Il nous a fait chanter et il a dit que c'était bien. Après son départ, nous avons eu une grande récréation. Quand la cloche a sonné, nous sommes rentrés dans la classe et nous avons chanté toutes sortes de beaux chants. Nous avons ensuite dit le chapelet.

Votre petite-fille,
Florianne DEMERS.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 1er octobre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Voici votre petit Noël qui vient vous dire bonjour pour la première fois.

Je vais à l'école et je suis dans le grade 1-A. J'aime bien ma maîtresse.

Je ne sais pas si vous vous en souvenez quand j'étais bébé, vous m'avez donné un beau petit "sweater." Je l'ai gardé. "Asteur" que j'ai 7 ans je vous remercie bien gros.

Je vous donne un gros bec.

Votre petit garçon qui vous aime,
Noël EMOND.

✦ ✦ ✦

Winnipeg, Man.,
le 18 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je viens causer avec vous. Je suis un élève de l'école du Sacré-Coeur et j'aime bien l'étude. Je suis dans le grade 4, ma petite soeur Edna est dans le grade 3, Aline est dans le cours préparatoire et Wilfrid dans le graphie de 7. J'ai une petite soeur de deux ans qui est très jolie; elle a les yeux bleus et les cheveux blonds. Elle s'appelle Flora.

Votre petit ami qui vous aime,
Hector MORIN.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 12 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous donner de nos dernières nouvelles.

Nous sommes tous bien, excepté mon petit frère Jacques, âgé d'un an. Samedi soir vers six heures, il avait 103° de température; il est tombé en convulsions; il était raide comme un petit mort. Heureusement le docteur est venu, lui a donné des remèdes et maintenant il va mieux.

A la fin de mai, nous avons écrit l'examen de catéchisme du grade VI; nous étions quinze. J'ai eu de moins bons points que ma petite soeur Mariette qui a eu 73%.

M. le Curé nous a fait du catéchisme le 31 septembre, le 1er et le 2 octobre. Il nous a prêché une retraite en même temps. J'ai communié ces jours-là ainsi que dimanche. Le samedi: confession générale. Dimanche matin nous étions vêtues de blanc, avec couronne et voile pour la communion solennelle pendant la basse-messe. Dans l'après-midi, très belle cérémonie: nous avons renouvelé nos promesses de baptême et M. le Curé nous a distribué nos diplômes de catéchisme.

Daignez agréer mes sentiments très affectueux.

Votre petite amie,
Caroline BOITEAU.
Grade VII.

—Ecole Deux-Pointes.

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 8 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis une de vos petites amies qui vient pour la première fois vous donner de ses nouvelles.

Je m'appelle Françoise. Je suis le bébé à la maison et je suis dans le grade 3. J'ai sept ans.

J'ai un beau chien qui s'appelle "Pistachu" et un gros "minou" pour m'amuser.

J'aimerais vous voir et je vous invite à venir chez nous.

Je vous donne des gros becs.

Françoise BRUYERE

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 8 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances et que vous vous êtes bien reposée. Nous sommes tous bien portants.

Cette année nous faisons des livres de découpures: liturgie, géographie, histoire, sciences et autres. Mon petit frère colle des images saintes dans le sien.

Le 30 juin nous sommes allés à la ville au lieu d'avoir des prix. Nous avons visité les bâtisses du parlement, le magasin d'Eaton, l'exposition historique de la Baie d'Hudson, la gare du C.N.R. Nous avons diné au parc Assiniboine et nous avons soupé dans un autre petit parc.

Nous sommes aussi allés voir la soeur de notre maîtresse, qui est religieuse au Précieux-Sang. Nous avons visité la Grotte de Saint-Boniface et l'Oratoire des Martyrs. Nous aurions voulu visiter la cathédrale, mais toutes ses portes étaient fermées à clef. Nous avons remarqué bien d'autres maisons: Académie Saint-Joseph, Collège, Juniorat, Hôtel de ville, Hôpital de Saint-Boniface, Hospice Taché. En revenant nous sommes passés près des bâtisses du collège d'agriculture.

Nous sommes seulement huit élèves à la classe, dont six catholiques. Ma petite soeur, Thérèse, âgée de cinq ans, a commencé la classe après les vacances.

Je vous prie d'agréer mes sentiments respectueux.

Votre petite-fille,
Mariette BOITEAU.
Grade VII.

✦ ✦ ✦

La Broquerie Man.

Cher Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire une petite lettre. Nous avons eu bien des épreuves pendant les vacances. Maman a été bien malade, elle a été deux semaines à l'hôpital, puis une semaine chez mon oncle. Nous avons trouvé le temps bien long. On s'ennuyait à mourir. Elle est revenue avec nous et elle prend du mieux.

Je suis maintenant dans le grade IX; j'ai la même maîtresse que l'année dernière. Je suis contente. Aujourd'hui il pleut et il fait froid. Les feuilles tombent et les beaux petits oiseaux d'été sont déjà partis. Heureusement, il en reste quelques-uns, les moineaux et une autre sorte de petits oiseaux gris et bleus, je ne sais pas leur nom (1). Il viennent manger dans le jardin.

Votre petite-fille qui vous aime et qui prie pour vous.

Agnès GRANGER.

(1) Ce sont des Juncos ou Pinsons Niverolle. Ils nous visitent pendant quelques semaines à l'automne et au printemps, puis s'envolent vers des climats plus chauds.

M.-G.

✦ ✦ ✦

N.-D.-de-Lourdes, Man.,
le 15 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Oh! quelle joie pour moi d'écrire à Mère-Grand pour la première fois! Je n'osais pas écrire avant, mais notre maîtresse nous a encouragés à écrire; elle dit qu'elle vous a déjà vue.

Dimanche passé, 3 octobre, il y a eu un grand souper pour le consul de France actuel et l'ancien consul.

A l'école nous avons bien du plaisir à jouer et à courir autour de l'école. Je suis dans le grade 6; nous avons des leçons courtes et faciles. Il y a dix grades dans notre école.

Ma petite soeur a neuf ans; elle est dans le grade quatre et elle sait bien ses leçons. Mon petit frère a sept ans et il est dans le grade un. Parfois il est pas mal polisson...

Je pense que je vais vous quitter.

Votre petite-fille,
Antoinette BADIOU.

✦ ✦ ✦

N.-D.-de-Lourdes, Man.,
le 15 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse vous a déjà rencontrée et elle nous a tellement parlé de vous, que je me suis décidée à vous écrire pour vous faire plaisir.

Je vais à l'école Saint-Adélard. Je suis dans le grade VI; j'aime ma maîtresse. Nous étudions bien nos leçons et nous avons des concours à tous les mois. J'aimerais bien arriver la première de mon grade, mes parents en seraient bien contents.

Nous avons un bazar à Lourdes cette année, Mlle Marie Bérard est l'une de nos candidates. S'il réussit bien, cela fera plaisir au Père Champagne qui se dévoue beaucoup pour sa paroisse.

J'espère que notre maîtresse choisira ma composition la prochaine fois et que je pourrai encore vous écrire, mais ce n'est pas certain, car les autres élèves du grade VI veulent vous écrire aussi.

Votre petite-fille,
Marie-Ange LE SAGE.

✦ ✦ ✦

La Salle, Man.,
le 20 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je viens aujourd'hui, chère Mère-Grand, vous raconter la première distribution des bulletins de l'année.

C'est trois heures! Nous attendons en silence l'arrivée de M. le Curé et de MM. les Commissaires. Chacun repasse dans sa mémoire, ses notes hebdomadaires ainsi que ses points d'examens. S'il nous avait été donné de photographier les impressions alors!... Nous aurions découvert des joies, bien certain, mais aussi des craintes, des points d'interrogation, des regrets. Il ne faut pas s'étonner qu'après deux mois de liberté, il y ait quelques espiègleries... qu'il faut regretter tôt ou tard.

Le bruit des autos et la voix de M. le Curé, mirent fin à toutes ces pensées. Nous recevons les visiteurs au chant de "J'aime La Salle." Puis vint la lecture des notes et la distribution des bulletins. Le Père que nous nommions le "Pasteur de nos âmes" dans notre chant tout à l'heure, encouragea par des paroles douces et consolantes tous les enfants. Il sait trouver le mot qui convient à chacun: il nous connaît si bien! Il commenta en termes appropriés à notre âge, les paroles du refrain: "la prière et l'étude me font trouver tout La Salle enchanteur." Il faut prier afin de bien étudier et il faut bien étudier pour savoir bien prier. Nous avons bien compris aussi la comparaison de l'écolier à un homme qui rame sur une rivière. Si on cesse de ramer, de faire des efforts, on recule bientôt.

Après de si belles paroles, nous avons pris la résolution de redoubler d'efforts pendant le mois d'octobre et afin de nous aider à la tenir, M. le Curé nous donna en nous quittant sa bénédiction.

Adélard LAGACE,
Grade VII.

—Couvent de La Salle.

✦ ✦ ✦

La Salle, Man.,
le 18 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Ma première lettre de l'année vous fait part de la grande joie qui remplit mon âme le 3 octobre. Peut-être pensez-vous que nous avons fêté la petite Thérèse? Assurément! Mais en plus, c'était le jour de la Doctrine chrétienne; jour de ma communion solennelle. Dès 7 h. 45 les heureux élus occupaient, dans la nef, les places d'honneur. Les cinq petites filles avec robes et voiles blancs, et les trois petits garçons avec leurs cravates et brassards blancs, nous rappelaient la pureté de notre baptême, et me faisaient prier avec ferveur et reconnaissance.

Pendant la messe de 8 h., nous mêlâmes nos voix à nos compagnons et compagnes de classe groupés chaque côté de nous, ainsi qu'aux petits communiants qui allaient recevoir, eux, pour la première fois, Jésus dans leur coeur.

Enfin le moment attendu arriva, et le R. P. célébrant déposa sur nos lèvres, Celui qui allait être le témoin des promesses renouvelées de notre baptême. Et pendant la Communion générale de la paroisse, nous demandions à Marie, dans un chant pieux, l'amour de Jésus-Hostie.

Chère Mère-Grand, il ne faut pas passer sous silence l'action de grâces faite par notre bon M. le Curé; mais les émotions de la journée ne finissaient pas là.

D'abord, à la grand'messe, on nous encouragea par de profondes paroles, à toujours bien apprendre le catéchisme à la maison, à l'école et, après, à l'église le dimanche.

A trois heures, après le sermon, nous nous sommes avancés à la sainte table devant le Saint Evangile et le crucifix pour faire solennellement, en présence de M. le Curé, de nos parents et de nombreux paroissiens, le renouvellement des promesses de notre baptême. Nous nous sommes ensuite consacrés au Sacré-Coeur et à notre bonne Mère du ciel. Après avoir reçu nos diplômes, nous sommes revenus à nos places pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

Chère Mère-Grand, je conserverai un bon souvenir de cette journée dans mon coeur. Je voudrais que Marie m'aide à garder toujours la robe blanche de l'innocence. Pour cela, je vais m'appliquer à bien réciter tous les jours mon chapelet.

Votre petite-fille,
Priscille CORMIER,
Grade VII.

—Couvent de La Salle.

Joyeuse Fête

28 octobre
Lorraine Lapointe, La Salle.

30 octobre
Paul Bérard, Saint-Joseph.
Richard Breton, Letellier.

31 octobre
Georgette Rocan, La Broquerie.
Gordon Peck, N.-D.-de-Lourdes.

2 novembre
Yolande Lagassé, Saint-Adolphe.
Antoine Gaborieau, N.-D.-de-Lourdes.
Edmée Labossière, Saint-Léon.

3 novembre
Marcel Charrière, N.-D.-de-Lourdes.

Vivent les pommes de terre!

On fête actuellement sans grand éclat, le deuxième centenaire de la naissance d'un homme qui est un des plus authentiques bienfaiteurs de l'humanité. Ne cherchez pas. Il n'a rien inventé, et ce n'était pas un génie. Mais le génie fait souvent plus de mal que de bien, tandis que le bon sens est toujours utile! Et la gloire de Parmentier, c'est d'avoir eu assez de patience, de ténacité, de persévérance pour faire triompher le bon sens et amener ses contemporains à goûter la pomme de terre...

Parmentier n'est pas, comme on le dit pour rire, "l'inventeur de la pomme de terre. Ce n'est même pas lui qui l'a introduite en Europe, ou même en France, et d'ailleurs il ne revendiquait point cet honneur. Mais touché par la misère des pauvres gens souvent réduits à la famine, il s'entêta à leur faire comprendre que la pomme de terre, presque partout dédaignée, était un aliment sain, agréable, et une plante qui poussait abondamment dans les terrains les plus arides... On sait comment il obtint l'appui officiel du roi Louis XVI, qui mit la pomme de terre à la mode en ornant de sa fleur le revers de son habit, et qui céda au bon pharmacien Parmentier la plaine inculte des Sablons, proche le village de Neuilly, comme terrain d'essai. On connaît aussi la stratagème de Parmentier: il offrit des pommes de terre pour rien, personne n'en voulut; alors il fit surveiller ses champs par des gardes en armes, et les gens des alentours vinrent voler les tubercules...

Maintenant, la pomme de terre est si bien entrée dans nos moeurs et dans notre vie que nous ne concevons point comment on a pu s'en passer si longtemps. Mesdames qui avez la charge délicate d'élaborer les menus familiaux, je vous le demande, que feriez-vous sans pommes de terre? Messieurs, comment pourriez-vous évoquer vos souvenirs de caserne sans parler de la "corvée de patates"? Quant au Parisien actuel, serait-il vraiment le Parisien, optimiste, bon garçon, blagueur, toujours prêt à chambarder mais au fond attaché à ses traditions, oui, serait-il vraiment le "Parisien" sans son cher "bifteck-pommes frites"?

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



Comme son canot s'était rapproché, il reconnut dans le chef de la bande Ben Gillam, de Boston, fils du capitaine Zacharie Gillam, son ancien compagnon tourné violemment contre lui. Est-ce que le père y serait?

Ben invita Radisson à visiter son navire. Celui-ci accepta, à condition que deux Anglais iraient tenir compagnie dans le canot à ses trois compatriotes. Le Bachelor's Delight était un solide bâtiment bien équipé.

Radisson posa en chef d'une importante expédition venue du Canada. Le jeune Gillam pouvait rester sous sa protection, mais il commanda de retenir ses hommes dans l'île, pour ne pas les exposer à être molestés.



Radisson retourna par un autre chemin pour cacher la direction de son campement. Tandis que son canot se laisse aller au fil de l'eau, il est tiré de sa rêverie par l'apparition d'un navire qui arrivait à pleines voiles de son côté.

Celui-ci appartenait bien à la flotte de la Compagnie. A tous prix il fallait empêcher ces deux groupes d'Anglais de se réunir. Que faire? Il donna ordre d'aborder et d'allumer un immense brasier. Le navire, croyant à un signal indien, jeta l'ancre.

Radisson attendit seul sur le rivage. Dès que le canot des Anglais toucha la grève il s'élança et cria: "Halte au nom du Roi! Défense de débarquer!" Ses compagnons sortent de la broussaille. Les Anglais crurent qu'ils étaient tombés dans une embûche.

Autour de la Ferme

La semaine nationale du fromage du 29 octobre au 6 novembre

La semaine nationale du fromage a été instituée au Canada en 1934 par l'industrie laitière du Canada pour appeler l'attention du public sur les avantages du fromage comme substance nutritive et en même temps donner des renseignements sur les nombreuses façons de servir cette forme concentrée du lait. Cette année (1937) la semaine nationale du fromage aura lieu du 29 octobre au 6 novembre, inclusivement.

En dehors de sa valeur alimentaire le fromage offre un intérêt spécial pour les Canadiens parce qu'il a été le premier de nos produits agricoles à faire connaître à l'étranger la part que notre pays peut prendre à la production des vivres. Le développement de l'industrie fromagère est intimement lié au progrès de l'industrie laitière, qui fait vivre aujourd'hui 17 pour cent de la population totale du Canada; il y a au Canada plus de 316,000 cultivateurs qui produisent du lait pour le marché et sept pour cent de cette production est utilisée pour le fromage.

Les nations européennes, et spécialement la Grande-Bretagne, où le fromage est un aliment régulier, n'ont pas été lentes à reconnaître le fait qu'il faut plus d'un gallon de lait (environ 11 livres) pour faire une livre de fromage canadien, et c'est pourquoi le fromage canadien est estimé à sa juste valeur. Cependant, le fromage figure rarement sur le menu des repas dans l'Amérique du Nord; sous ce rapport nous différons beaucoup des Européens. En fait, le Canada et les Etats-Unis consomment moins de fromage qu'aucune des autres grandes nations; les Etats-Unis avec leur consommation de 4 livres ¾ de fromage par tête de la population ne sont que d'une livre en avant du Canada où la consommation se chiffre par 3 livres ¾ par tête. La consommation de fromage parmi les différentes nations est la suivante, par tête de population: Suisse 23 livres; Hollande 14 livres ¼; France 13 livres ½; Danemark 13 livres ¼; Italie 12 livres; Allemagne 11 livres ½; Grande-Bretagne 9 livres ½; Scandinavie 7 livres; Nouvelle-Zélande 4 livres ¾; Etats-Unis 4 livres ¾, et Canada 3 livres ¾.

Le fromage fournit une substance de toute première qualité pour le développement et l'entretien des tissus du corps; cette substance est la protéine; de même que sa forme liquide (le lait) il fournit des matériaux sous forme de calcium pour la construction des dents et des os. Le fromage est un aliment hautement concentré qui devrait être servi avec des aliments volumineux, comme les céréales, les fruits ou les légumes verts feuillus. En réalité, il n'y a pas beaucoup d'aliments qui peuvent être employés de façon aussi variée que le fromage à tous les repas. De même que les autres aliments riches en gras, le fromage se digère lentement, et c'est peut-être pour cela que l'on se figure à tort qu'il est indigeste.

Comment débarrasser les chevaux des larves d'oestres

Il y a au Canada trois espèces d'oestres, une grosse mouche velue dont la larve habite en parasite dans l'estomac du cheval. Ce sont l'oestre nasal, qui est le plus gênant, l'oestre hémorroïdal et l'oestre gastrique. Ce dernier, aussi appelé oestre du cheval, est le plus gros de tous et le plus répandu. Aucune de ces espèces n'est indigène à l'Amérique du Nord, mais elles y ont été introduites il y a assez longtemps. Ce n'est qu'en ces derniers temps, cependant, que les oestres se sont propagés dans quelques-uns des districts récemment colonisés au Canada, et ils s'y sont multipliés d'une façon remarquable en ces vingt-cinq dernières années. Les agents de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'agriculture ont fait une étude spéciale de ces insectes.

La mouche adulte vole pendant l'été. Elle pond ses oeufs sur les poils des jambes de devant, sur la crinière et les épaules, ou sur les mâchoires et même sur les lèvres des chevaux. Les oeufs de l'oestre gastrique éclosent et les larves recueillies par les animaux en se léchant s'introduisent dans la voie digestive. Elles s'attachent aux parois de l'estomac où elles vivent en parasites internes. Leur présence en grand nombre sur les parois de l'estomac et les autres parties de l'appareil digestif affecte sérieusement la santé des animaux. On a extrait plus de mille larves d'oestres de l'estomac d'un seul cheval.

Les larves restent dans l'estomac jusqu'à la fin de l'hiver suivant ou jusqu'au printemps, et elles sont alors évacuées sur la terre dans laquelle elles s'enfoncent et se transforment en nymphes. La phase de nymphe dure de trois semaines à six mois, et au bout de ce temps les mouches sortent et commencent à pondre. En ce faisant, elles répandent une telle terreur parmi les animaux que ceux-ci ne font que s'agiter éperdument et courir dans tous les sens; ils ne peuvent plus se reposer ni paître tranquillement, si bien qu'ils maigrissent beaucoup.

Si les éleveurs de chevaux voulaient s'entendre pour agir de concert, ils pourraient réduire de beaucoup le nombre des oestres, et il pourrait être possible de les extirper complètement de certaines zones. C'est pendant l'hiver que l'on applique les moyens répressifs contre les larves. La meilleure substance pour enrayer les oestres gastriques est le bisulfure de carbone, qui est bon également contre le gros ver rond du cheval. Ce liquide, qui produit un gaz, est donné sous forme de capsules de gélatine, une seule dose de six drachmes suffit pour un cheval de 1,000 livres. Ce remède ne doit être administré que par un vétérinaire compétent. Il est bon de faire jeûner l'animal pendant 18 à 24 heures avant le traitement et de ne lui donner ni eau ni nourriture pendant plusieurs heures après. La meilleurs époque pour appliquer ce traitement est le commencement de l'hiver, après que les oestres adultes ont cessé de voler.

Il y a plusieurs moyens bien simples qui permettent de prévenir ou de retarder la ponte pendant l'été. Il est utile également de fournir des refuges obscurs aux animaux qui sont au repos. On peut enlever les oeufs des jambes des chevaux au moyen de la tondeuse ou d'une brosse.

Les exportations de volailles sur les Etats-Unis

Les exportations de volailles en vie du Canada sur les Etats-Unis ont beaucoup augmenté en ces quatre dernières années. En ce qui concerne l'année 1937, à venir jusqu'à la fin d'août, le nombre de volailles canadiennes exportées sur les Etats-Unis se chiffrait par le grand total de 486,977, soit environ 2,000,000 de livres de viande. Par mois, ce chiffre total se décompose ainsi: 37,969 volailles en janvier; 29,424 en février; 56,431 en mars; 33,053 en avril; 47,765 en mai; 70,945 en juin; 81,258 en juillet, et 130,132 en août.

La courbe de ces exportations de volailles en vie sur les Etats-Unis est indiquée au tableau suivant. Tous les chiffres donnés représentent des volailles.

	Août	Janvier à août
1934	1,171	9,661
1935	3,721	25,251
1936	44,133	228,628
1937	130,132	486,977

A la fin de septembre et au commencement d'octobre 1937, les exportations de volailles en vie de l'Est du Canada, surtout de l'Ontario, sur les Etats-Unis, allaient encore en augmentant.

L'île de Trinidad fait de nouveau achats de chevaux au Canada

Les chevaux canadiens du type de selle se sont montrés éminemment satisfaisants pour la police montée dans les Antilles britanniques. Une expédition de 12 chevaux, mesurant 15.3 mains, pesant environ 1,150 livres chacun et âgés de 4 à 6 ans, est partie de Montréal le 30 septembre pour l'île de Trinidad; c'est la cinquième expédition annuelle de suite que le Canada fait sur cette île et sur la Barbade. De même que dans les quatre expéditions précédentes, les chevaux qui composaient cette expédition étaient tous bais alezans, non dressés pour la selle. Ils provenaient des districts de Brampton et Ailsa Craig, Ontario, et avaient été choisis personnellement par le sergent-major Farrier Dingley, du corps de police montée de l'île de Trinidad.

Ces chevaux canadiens ont été si appréciés que l'on dit qu'à l'avenir tous les chevaux de remonte pour ces îles seront pris au Canada.

La Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture déclare qu'il existe une bonne demande pour les chevaux canadiens des types de selle et de chasse, non seulement au Canada mais aux Etats-Unis et dans les Iles Britanniques, et que les prix offerts sont encourageants. Les chevaux de trait canadiens trouvent également un bon marché au pays et à l'étranger. Le 27 septembre, une expédition de 50 Clydesdales et Percherons, adressée à un acheteur de Londres, Angleterre, est partie de Montréal. La plupart de ces chevaux avaient été élevés dans l'Ouest et ils ont été choisis personnellement à Montréal par l'acheteur anglais qui n'a pas hésité à les payer un bon prix parce qu'il les jugeait excellents sous tous les rapports.

La feuille d'érable remplace le marteau et la faucille

TORONTO — Un drapeau rouge, sur lequel la feuille d'érable a remplacé le marteau et la faucille, est devenu l'emblème officiel du parti communiste canadien. La feuille d'érable, qui est de couleur or, figure à l'angle gauche de la partie supérieure du drapeau. Sur la feuille d'érable se trouve un castor. "Il n'y a rien d'incompatible entre le drapeau rouge et la feuille d'érable," a fait remarquer Tim Buck. "Les communistes canadiens," pousuivit-il, "continueront à rendre hommage au marteau et à la faucille, mais ils auront dorénavant un drapeau bien à eux."

Comment on vérifie la récolte de blé

La révision finale officielle de l'utilisation de la récolte de blé de 1936-37 ne pourra se faire que lorsque les derniers chiffres pour les livraisons et les chargements sur plate-forme auront été computés par la Commission du grain en janvier 1938. Il existe cependant suffisamment de chiffres préliminaires sur l'utilisation de la récolte pour que l'on puisse appliquer deux contrôles séparés pour vérifier l'exactitude de l'évaluation préliminaire, faite en janvier 1937.

Le premier contrôle pour le Canada entier emploie les derniers chiffres de l'utilisation, par exemple, les exportations et les moulanges pour la consommation intérieure. Le deuxième contrôle, qui ne s'applique qu'aux provinces des Prairies, s'appuie sur les premières données relatives aux ventes, en dehors des estimés pour l'alimentation du bétail, la semence, et les autres usages.

Au 31 juillet 1936, le reliquat de blé au Canada était de 108,094,277 boisseaux. Si l'on y ajoute la récolte de 1936, estimée en janvier 1937 à 229,218,000 boisseaux, et les importations pendant l'année de récolte, évaluées à 397,396 boisseaux, on obtient un grand total pour la distribution de 337,709,673 boisseaux. L'utilisation de ce blé pendant la période du 1er août 1936 au 31 juillet 1937, a été la suivante:

	Boisseaux
Exportations	195,223,653
Consommation par l'homme	44,123,234
Semence pour la récolte de 1937	33,721,250
Alimentation des bestiaux et des volailles	15,784,000
Perte au cours du nettoyage	2,500,000
Blé non marchand	1,515,500
Reliquat au 31 juillet 1937	32,739,852
	325,617,489

Ce contrôle indique que la récolte de 1936 a été surestimée de 12,092,184 boisseaux soit par 5.6 pour cent. Cependant, tant que les chiffres définitifs ne seront pas connus, il est à noter que les chiffres des quantités consommées par l'homme et utilisées pour la semence (récolte de 1937), pour l'amélioration des bestiaux et des volailles, ou perdues au cours du nettoyage, sont encore sujets à révision.

L'engraissement des cochets pour la vente

Les "cochets" ou jeunes coqs que l'on destine au marché devraient toujours être soumis à une période d'engraissement, qui améliore la qualité de leur chair, augmente leur valeur marchande et leur fait prendre du poids beaucoup plus rapidement que quand on les laisse courir en plein air. Il y a deux méthodes d'engraissement généralement employées: l'engraissement en loge ou parquet, et l'engraissement en "épinette," c'est-à-dire en cage.

Bien conduit, l'engraissement en épinette donne de meilleurs résultats que l'engraissement en parquet. Dans l'engraissement en parquet les cochets sont renfermés sur un espace de plancher limité et reçoivent leur pâtée d'engraissement dans une petite mangeoire, tout comme dans l'engraissement ordinaire. Les oiseaux traités de cette façon ont une chair bien meilleure que ceux qui sortent directement du parcours sans être engraissés. Dans l'engraissement en épinette, les cochets sont mis dans des épinettes d'engraissement, généralement quatre par compartiment, et reçoivent une pâtée molle. Le mérite principal de l'engraissement réside dans deux conditions — la réclusion dans un petit espace afin de réduire l'exercice, et l'emploi d'aliments mélangés humectés. La réglementation de l'activité et le choix d'une bonne ration d'engraissement sont des considérations très importantes. Comme le traitement est semblable dans les deux procédés, en parquet ou en épinette, nous ne donnerons que des détails du dernier.

Avant de mettre les oiseaux dans les épinettes, il faut les débarrasser de leurs poux. Il faut nettoyer l'appareil digestif en donnant une dose de sel d'Epsom à raison d'une livre par 100 oiseaux. Après un jeûne de vingt-quatre heures environ, on donne le premier repas. Dans la plupart des conditions, deux repas par jour, aussi éloignés l'un de l'autre que possible, suffisent. Il ne faut pas laisser la nourriture devant les oiseaux pendant plus d'une demi-heure; tout ce qui reste au bout de ce temps doit être enlevé et jeté. La période d'alimentation varie généralement de deux à trois semaines. Un point spécialement à noter, c'est que dès que les oiseaux cessent d'engraisser, que leur appétit diminue, il faut cesser l'engraissement immédiatement, quel que soit le temps qu'il a duré.

Les aliments employés pour l'engraissement sont toujours donnés humides, mélangés avec du lait. Les recherches qui ont été faites à la ferme expérimentale centrale ont démontré que lorsqu'on donne séparément la moulée sèche et le lait écrémé, les résultats sont loin d'être aussi bons que lorsque la moulée est mélangée au lait. Le lait écrémé ou le lait de beurre sont les meilleurs, et ce sont ceux que l'on emploie généralement.

De toutes les céréales qui ont été l'objet d'essais par ce Service, le blé d'Inde jaune moulu s'est montré le meilleur au point de vue de l'économie dans l'engraissement. Le blé moulu produit une aussi bonne augmentation de poids que le maïs, mais il en faut plus que le blé d'Inde par livre d'augmentation de poids. Un mélange de deux parties d'avoine et d'une partie d'orge n'a pas donné d'aussi bons résultats que l'un ou l'autre des grains mentionnés. L'emploi de blé d'Inde est donc hautement recommandé pour former toute la ration de céréales ou une partie de la ration d'engraissement. Lorsque l'on désire avoir une chair blanche, le blé d'Inde blanc, si l'on peut se le procurer, est peut-être tout aussi bon. Le blé est également un ingrédient important du mélange d'engraissement.

Les pommes de terre crues ou cuites, ajoutées en quantité égale à la ration de céréales, n'ont donné dans nos expériences que des résultats passables. Il peut y avoir avantage à les employer cependant lorsqu'elles coûtent très bon marché. La farine animale ajoutée en proportion de six pour cent au mélange de céréales a causé une amélioration d'environ 15 pour cent dans l'augmentation de poids. L'addition de 5 pour cent de coquilles d'huîtres broyées à la ration de céréales a augmenté la consommation de nourriture et l'augmentation de poids d'environ 10 pour cent. Parmi les suppléments employés, cependant, la graisse de mouton fondue et incorporée à la ration, en proportion de 5 pour cent a donné les meilleurs résultats; le gain de poids a été augmenté de 18 pour cent, l'emploi économique de nourriture de 27 pour cent, la quantité de graisse dans la carcasse de 15 pour cent, et le classement des oiseaux de 17 pour cent.

Ces renseignements devraient permettre à l'aviculteur de choisir les aliments ou les suppléments, ou les combinaisons qu'il peut employer avec avantage, connaissant leur aptitude à l'engraissement, leur abondance, et le prix qu'ils coûtent dans son voisinage.

Insistons en terminant sur deux règles essentielles au succès de l'engraissement: il faut faire jeûner les oiseaux au moins deux heures avant l'abatage afin d'éviter ces vilains jabots qui détériorent leur apparence; il faut prendre les plus grands soins pour tenir les oiseaux aussi frais que possible, (non pas gelés) jusqu'à ce qu'ils soient vendus, pour que la qualité, la fraicheur ou le duvet qu'ils ont acquis pendant le procédé d'engraissement soient encore intacts lorsqu'ils sont examinés par l'acheteur.

H. S. GUTTERIDGE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Le Canada fait un gros commerce de conserves de fruits

Le plus gros des exportations canadiennes de conserves de fruits est expédié sur le Royaume-Uni. En ces dernières années la proportion de fruits en boites allant sur le Royaume-Uni dépassait 95 pour cent des exportations totales; en 1936, elle était de 96 pour cent. En même temps le Canada est normalement un pays importateur de conserves de fruits, principalement d'ananas. La seule année dans laquelle les exportations canadiennes ont dépassé les importations a été celle de 1934.

D'après une évaluation préliminaire, la production de conserves de fruits au Canada, en 1936, est en augmentation de 17 pour cent sur celle de 1935. La production de poires, qui se chiffrait à près de 635,000 caisses, ou environ un tiers du total, constituait aisément un nouveau record, elle était de près de 40 pour cent plus forte que l'année précédente. A 418,000 caisses, la production de pêches était légèrement inférieure au chiffre exceptionnellement élevé de 1935, mais elle dépassait de beaucoup le chiffre de toute autre année. La production de conserves de pommes, après avoir diminée depuis 1932, accusait une forte augmentation, à plus de 295,000 caisses; quant aux autres variétés principales, la quantité était moins forte que l'année précédente, sauf peut-être pour les abricots et les mûres de Logan.

En 1936 la production de conserves de légumes au Canada a atteint un chiffre record; elle était de 31 pour cent plus forte qu'en 1935. Les tomates sont la variété principale; en 1936, les tomates et les produits de tomates formaient 46 pour cent de la production totale. Les quantités de conserves de légumes exportées du Canada en 1936 ont atteint le gros total de 382,000 quintaux, elles étaient de 7 pour cent plus fortes qu'en 1935 et de deux fois et demie plus forte que la moyenne pour les années de 1930 à 1934.

Le Royaume-Uni est le marché le plus important pour l'utilisation des quantités de conserves de fruits et de pulpe de fruits qui entrent dans le commerce international. Le poids total de fruits en boites de fer blanc et en bouteilles, conservés dans du sucre et de fruits et de pulpe de fruits, préservés sans sucre, importés en Grande-Bretagne en 1936, se montait à 234,300 tonnes.

Coin de la ménagère

RECETTES

Conserves au vinaigre ou marinades faites à la maison

Il y a trois catégories principales de marinades: (1) conserves sucrées, fruits ou légumes; (2) conserves acides, qui comprennent les conserves à la moutarde, et (3) un grand nombre de marinades dans lesquelles les matériaux sont finement hachés. Les recettes suivantes donnent des exemples de différentes espèces:

Marinade de choux
(Choux et vinaigre)

1 gros chou finement haché
½ tasse de sucre
¼ livre de beurre
1 c. à soupe de fécule de maïs
1 chopine de vinaigre
Jaune de 2 oeufs
1 c. à soupe de graine de moutarde.

Faites fondre le beurre, ajoutez la fécule de maïs, puis le vinaigre et les jaunes d'oeufs bien battus, le sucre et les assaisonnements. Lorsque le mélange s'est légèrement épaissi, ajoutez le chou. Faites bouillir 10 minutes, en agitant pour empêcher qu'il ne colle. Versez dans des bocaux stérilisés et bouchez.

Marinade de chou rouge
(chou rouge au vinaigre)

1 pinte de vinaigre
2 c. à soupe de poivre noir entier
2 c. à soupe de gingembre entier broyé
2 tasses de sucre.

Enlevez les feuilles extérieures et la tige, coupez en tranches très minces, en travers. Etalez sur un plat, saupoudrez de sel et laissez reposer 24 heures. Versez dans une passoire et égouttez parfaitement. Mettez dans des bocaux ou dans une jarre et versez pardessus le mélange qui précède tandis qu'il est encore très chaud. Recouvrez et laissez reposer une semaine avant de vous en servir. On peut, si on le désire, employer d'autres épices que celles-ci.

Salade d'hiver

1 chou-fleur
½ chou
1 concombre
1 pinte d'oignons
1 pinte de tomates vertes
1 c. à thé de graine de céleri
2 pieds de céleri
2 pintes de vinaigre
1 tasse de farine
3 tasses de sucre brun
1 c. à thé de curcuma
¼ tasse de moutarde.

Faites passer tous les légumes par un hachoir. Laissez-les tremper dans de la saumure toute la nuit, puis faites bouillir dix minutes dans la saumure et égouttez. Faites bouillir le vinaigre, mélangez la farine, le sucre brun, la moutarde, le curcuma et la graine de céleri dans une quantité suffisante de vinaigre froid pour faire une pâte, ajoutez au vinaigre chaud et faites bouillir jusqu'à ce que le mélange commence à s'épaissir. Versez pardessus les légumes, mélangez bien et embouteillez.

Sauce au céleri

6 pieds de céleri
1 tasse de sucre
2 onces de graine de moutarde
1 c. à thé de curcuma
4 gros oignons
2 pintes de vinaigre
¼ livre de moutarde
3 c. à soupe de sel.

Mélangez le curcuma et la moutarde avec une petite quantité de vinaigre. Mélangez tous les ingrédients et faites mijoter lentement pendant 2 heures. Embouteillez lorsque le mélange est encore chaud.

Oignons marinés
(oignons au vinaigre)

1 pinte de petits oignons à mariner, épluchés
2 c. à thé de grains de poivre entiers
1 pinte de bon vinaigre blanc
1 c. à thé de sel fin.

Faites chauffer le vinaigre et les assaisonnements jusqu'au point d'ébullition, enlevez l'écume, mettez les oignons et faites mijoter trois minutes ou jusqu'à ce que les oignons paraissent être transparents. Versez dans des bocaux stérilisés et bouchez.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	18	19	20	21	22	23
BLE						
Nord No 1	144½	143⅜	148⅞	151½	150¾	148⅜
Nord No 2	135	134⅜	139⅞	142½	141¾	140⅜
Nord No 3	115¼	113⅜	119⅜	119⅝	118⅜	118⅛
No 4	110½	107⅞	113⅝	114½	113¼	111⅞
No 5	105	102⅞	107⅞	108½	107¾	106⅝
No 6	99	96⅞	101⅞	102½	103¾	103⅝
Fourrage	81½	79⅞	82⅞	83½	80¾	78⅜
Sur voie net	140	139½	143¾	146⅝	145¾	143⅜
No 1 Durum	98⅝	96¼	101¾	101	100	98⅛
No 2 Durum	96⅝	94¼	98¾	98	97½	95⅝
No 3 Durum	93⅝	91¼	95¾	95	94	92⅛
Inférieur Nord 1	142½	141⅜	146⅞	149⅞	148¾	146⅜
Inférieur Nord 2	133	132⅜	137⅞	140½	139¾	138⅜
Inférieur Nord 3	113¾	111⅞	117⅜	118⅛	117¼	116⅝
Charbonneux 1	121	118⅞	123⅞	124½	123¾	123⅜
Charbonneux 2	118	115⅞	120⅞	121½	120¾	120⅜
Charbonneux 3	110	107⅞	112⅝	113⅝	112⅜	112⅜
Rej. Nord 1	119	116⅞	121⅞	122½	121¾	121⅜
Rej. Nord 2	117	114⅞	119⅞	120½	119¾	119⅜
Rej. Nord 3	108	105⅞	110⅞	111½	110¾	110⅜
Printemps 1	105	102⅞	107⅞	108½	107¾	107⅜
Printemps 2	103	100⅞	105⅞	106½	105¾	105⅜
Printemps 3	101	98⅞	103⅞	104½	103¾	103⅜
AVOINE						
C.W. No 2	52	52¼	52⅝	54¼	54½	54¼
C.W. No 3	48½	49¾	48⅝	50⅜	50	49⅜
Fourrage No 1	47½	49	47⅞	50	49¼	49¼
Fourrage No 2	45¾	47¼	46⅛	48¼	47½	47¼
Fourrage No 3	42½	44¼	43⅛	45⅞	44½	44¼
Sur voie net	50⅞	51⅝	50½	52⅝	48⅞	48⅜
ORGE						
C.W. No 3	60⅜	61	61	60⅝	60⅞	61⅜
C.W. No 4	59¾	59⅜	59⅜	59⅝	59⅝	59⅞
C.W. No 5	58¾	58¾	58¾	58⅜	58⅝	58⅛
C.W. No 6	57¾	57¾	57¾	57⅜	57⅝	57⅛
Sur voie net	61¼	61¼	61¼	60⅞	60⅛	60
LIN						
C.W. No 1	177¼	177½	178½	180¼	180	179⅝
C.W. No 2	173¼	173½	174½	176¼	176	175⅝
C.W. No 3	152¼	152½	153½	155¼	155	154⅝
C.W. No 4	147¼	147½	148½	150¼	150	149⅝
Sur voie net	177¼	176½	177½	179¼	177⅜	177⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	81¾	78	80⅞	83	82¼	80⅞
C.W. No 3	79¼	75½	78⅜	80½	79¾	78⅜
C.W. 2 rej.	74¾	71	73⅞	76	75¼	73⅞
C.W. No 4	75¼	71½	74⅜	76½	75¾	74⅜
Ergot rej. X	73¼	69½	72⅜	74½	73¾	72⅜
Sur voie net	80¾	77	79⅞	82	80⅝	78⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	123	120⅞	125⅞	126½	125¾	125⅜
Nov	122¾	120½a⅝	124¾	125⅜a½	124⅜a½	122⅜
Déc.	118	115⅜a⅞	120a⅛	120⅝a⅜	119¼a⅜	118⅛
Mai	116⅝a¾	114¼	117⅜a⅞	118a118⅛	117a117	115⅛a¼
AVOINE						
Oct.	51½	52¼	51⅛	53¼	52½	52¼
Nov	48⅜	47⅜a⅝	46⅞	47¾	46½	46⅜
Déc.	46⅞	46¼	45½	46⅛	44⅝	44⅞
ORGE						
Oct.	62¼	62¼	62¼	61⅞	61⅞	62⅜
Nov	60⅝	60⅝	61⅛a¼	61	60⅛	60
Déc.	59¾	59¼	60a60¼	60	59	58⅞
LIN						
Oct.	177¼	177½	178½	180¼	180	179⅝
Nov	175¾	176⅜	178⅛	179	178⅜	178⅜
Déc.	177⅝	179	179⅛	180⅝	179⅜	178¾
SEIGLE						
Oct.	81¾	78	80⅞	83	82¼	80⅞
Nov	81¼	77¼a½	79⅞a80	82¾	82⅛	80¼
Déc.	82¾	79	81¼	83⅝	83⅜	81⅞

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 7

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

(Suite et fin)

"Je ne sais pas si beaucoup de femmes se rendent compte, ajoutait-il, de ce qu'elles doivent au Christ:

"O femme, si tu savais le don de Dieu!"

"Eh bien! chère maman, qu'on les amène toutes, les femmes qui ne savent pas, dans ce pays-ci, elles comprendront alors, en voyant ce que je vois: — mère, fille, soeur ou épouse, qu'importe! — la femme, c'est la chose du maître, sa propriété, sa servante, son esclave... Rien n'est si peu désiré que la naissance d'une fille pour un Arabe, qui ne compte dans ses enfants que sa progéniture mâle... Quand il dit: j'ai trois enfant, traduisez: il a trois fils, sans compter toutes les filles... Pourtant celles-ci cultivent les champs, vont chercher l'eau aux fontaines lointaines. Elles charrient les pierres s'il s'agit de construire un mur, elles portent les fardeaux les plus écrasants, derrière leur seigneur et maître, qui, lui, chevauche son âne ou son chameau!... Si, épuisée par des maternités successives, la femme tombe malade, elle devient inutile et d'un rendement nul, une bouche à nourrir, elle existe de moins en moins, puisqu'il n'y a rien à attendre d'elle, le maître n'a donc qu'à l'abandonner. Cela soulève le coeur, je n'arrive pas à comprendre qu'un être pour lequel nous avons, nous, une telle vénération, soit tellement déconsidéré, soit un tel objet de mépris... Et ces instincts féroces de propriétaire, qui a le droit de vie ou de mort, qui entend conserver pour lui, en la dérobant à tous les regards, la femme qui lui appartient!... Quand il n'en a pas installé plusieurs dans sa maison...

"Comme nous devons encourager de toutes nos forces et de tous nos moyens les oeuvres chrétiennes qui luttent, l'Evangile en mains, contre un tel état de choses!... Quel respect plein d'admiration m'inspirent ici tous les missionnaires!... Je te vois très bien sourire de mon prosélytisme, sourire, mais aussi te réjouir sans doute?... Tu vois, maman chérie, comment les voyages forment la jeunesse... et maintenant pourrais-je timidement avancer cet autre proverbe: "L'absence des enfants rend plus indulgent le coeur des mères"???...

"Je l'espère... je le désire, et je te serre dans mes bras, en te redisant ma tendresse unique... "notre" tendresse unique...

Ton ANDRE."

• • • •

"De Sidi Bou Saïd.

"Ma petite Any,

"... Si je pouvais imaginer un paradis où vous ne seriez pas, mon Any, je vous dirais: je crois que c'est ici qu'il existe!... Je l'habite en ce moment. Il a nom, chantant et joli, Sidi Bou Saïd...

"Imaginez un peu tout ce que vous voudrez comme blancheurs, fraîcheur de verdure, entre deux azurs également profonds: le ciel et la mer...

"Imaginez une falaise rose, je dis bien rose, et non teintée par un quelconque jeu de lumières solaires, non, une falaise toute en pierres roses comme du corail, et baignant ses assises dans l'eau bleue qui la reflète!...

"Couronnez cette falaise de palmiers, d'oliviers argentés, placez, sous le balancement des palmes, d'adorables et blanches maisons... continuez votre jeu d'enfant créateur en mettant, de ci de là, un chameau au regard dédaigneux et hautain, étrangement harnaché, des enfants qui se roulent dans la poussière d'or..., des femmes voilées qui vont à la fontaine et portent, majestueuses comme des statues antiques, leurs amphores sur la tête... C'est tout cela Sidi Bou Saïd...

"Je ne crois pas qu'on puisse réunir en un seul endroit de la terre, une telle symphonie de couleurs, une telle harmonie de proportions, de la forme... et une telle intensité de lumière!... Ah! quelle lumière! Nous n'avons aucune idée de cette lumière: aussi éblouissante qu'elle soit, elle ne blesse pas la vue, elle met en valeur la moindre chose, elle magnifie la moindre harde, elle donne du relief dans l'éloignement tout comme au premier plan, si bien que je n'arrive pas, malgré ma bonne volonté, à vous donner la moindre idée de cette miraculeuse atmosphère.

"Hier au soir, je me suis longuement attardé sur la terrasse qui domine la falaise en bordure, face à la mer, et j'évoquais, pour compléter mon émerveillement, votre présence à mes côtés devant ce spectacle... Votre présence à mes côtés, quelle douceur!...

"Je me hâte de terminer mes affaires. Oh! cette hérésie, parler ici de chiffres, conclure des marchés dans un tel décor et une telle ambiance.

"J'ai quelquefois honte d'être un mercanti sous ce ciel, et je me talonne pour me trouver aux rendez-vous fixés par moi de Paris aux notables du pays... Mais peut-on, de son bureau parisien, soupçonner la Tunisie? C'est peut-être mon excuse...

"Vous vous demandez certainement si j'ai aperçu quelques silhouettes, car il ne peut être question de visages, même entrevus, trop de voiles accumulés les dissimulent habilement.

"J'écris à votre père et à maman par ce même courrier: je tiens à associer les êtres qui nous sont chers à tous deux, à cette communion avec la beauté qui jette ici mon âme dans un ravissement perpétuel. Je prendrai le paquebot du retour samedi soir, c'est-à-dire dans cinq jours, ce qui fixera, je pense, votre propre rentrée au milieu de la semaine prochaine.

"Prenez donc patience: nous allons vers le "revoir."

"J'ai fait choix pour vous... ah! devinez!... d'un ânon charmant... Je ne trouve pas de qualificatif convenant mieux: il est blanc, marqué sur le dos d'une croix noire, il a des yeux doux... avec un fond de malice et de touchante bonhomie... Son maître m'a promis de le dresser... Il sera harnaché et pomponné à souhait. Déjà la marmaille l'appelle: "Li, ci-lui de la dame au toubib," car, je passe pour un toubib, et je ne sais pourquoi, dans ce pays de soleil et de rêve...

mais sur mon rêve plus radieux,
un soleil brille que j'aime mieux...

• • • • • • • • • • • • • •

"Je baise vos petites mains, et vous dis....

"A bientôt:
ANDRE."

• • • •

"Vichy, Pension Beauséjour.

"Mon cher André,

"Vos lettres de Tunis, en me faisant pour ainsi dire participer à votre voyage, ont adouci ce que mon exil volontaire avait de pénible. Sans ces chères pages, souvent relues, je me demande si, hors du cadre où nous avons vécu de si douces heures, j'aurais été aussi vaillante que je le suis. Avec vos missives, je vous entends et je vous suis. Une chère écriture est un portrait vivant. Ici je vous retrouve partout. Votre présence invisible fait que je ne suis jamais seule. Les chères petites vieilles amies l'entendent du reste ainsi, tout particulièrement Mlle Rose. L'autre jour, comme sa soeur se préoccupait de me savoir précisément seule sous la tonnelle, et me proposait de sortir avec elle, pour une tournée dans les magasins de la rue de Paris:

—Ma grande, s'est écriée Mlle Rose, cette enfant n'est pas si seule que tu le crois; elle n'est jamais seule... Et la proposition qu'elle aurait la gentillesse d'accepter lui serait plutôt désagréable!...

"Mlle Rosine a ouvert encore plus grands ses yeux si clairs de petite fille en murmurant:

"Pas seule!... Pas seule!... Mais je ne vois jamais personne auprès d'elle, moi!...

"Le matin, je vais, soit à Saint-Blaise, soit à la chapelle des Missions, parler de "nous" au Divin Maître... Il n'y a pas de distance pour ceux qui sont unis dans la lumière et l'amour du Seigneur!... Comme je suis matinale, je jouis d'un Vichy inconnu de la majorité des baigneurs: le Vichy des jardiniers et des arroseurs. Sous le jet des lances des uns et des autres, tout ruisselle, tout est fraicheur et propreté. Les corbeilles de fleurs si spécialement belles ici, font leur toilette devant moi, les devantures des fleuristes, si nombreux dans cette ville, débordent sur le trottoir. Au coin des avenues, des marchandes de fleurs au panier font leurs bouquets charmants. Il y a dans l'air le parfum de toutes ces corolles, de tous ces feuillages lustrés; c'est pour moi chaque matin une fête nouvelle. Je rentre à la maison par le bord de l'Allier... dans le petit jardin où je vous retrouve, je reprends ma place.. et j'attends... je vous attends!...

"Peut-être un jour me souviendrai-je avec émoi de cette période de ma vie, sorte de "veillée d'armes", j'en ressens tout le recueillement, toute l'anxiété et tout le bonheur.

"Je crois très sincèrement être dans les dispositions d'âme et de coeur requises pour un semblable état de choses.

"Je puise dans votre dernière lettre qui m'apporte l'espoir tout proche de la fin de l'épreuve, le désir de vous faire connaître, mieux et plus, le coeur qui aspire à devenir le double du vôtre.

"Mes pages vous apporteront donc comme une sorte de profession de foi.

"Ne regrettant rien d'un passé qui m'a conduite à vous, je me tourne vers l'avenir — cet avenir qui comble tous mes désirs, réalise toutes mes aspirations, une sensation domine les autres, — celle-ci: Je ne suis pas seule!... Moi qui ai tant souffert de ma solitude, de l'isolement de ma pensée, pouvez-vous comprendre dans quelle plénitude de joie me jette la réalisation de mes aspirations profondes?... Etre deux sur la route pour y marcher la main dans la main... et si cette route monte, si elle devient difficile, si elle se couvre d'obstacles, unir ses efforts pour vaincre et passer quand même!... Si l'orage se déchaine, s'épauler pour résister ensemble, ensemble attendre l'embellie... ensemble!...

"Ne plus être seule, c'est donc ma première source de joie, mais l'autre, celle qui répond encore plus à un besoin impérieux de mon âme, un certain besoin de continuité, d'immuabilité, d'éternité, elle s'exprime par ces deux mots: Pour toujours!...

"Plus qu'une autre, André, je goûte le calme, l'apaisement qu'apporte avec elle cette certitude de l'indissolubilité de notre union... Ne rien craindre... ne rien prévoir qui puisse la détruire, pas même la mort... car elle n'est qu'un éloignement, une disparition momentanée qui peut laisser intacte si nous le voulons, la fusions des âmes...

"Un troisième élément vient enfin compléter mon bonheur. Cette chose qui me dépasse et qui m'exalte, qui me trouble sans m'effrayer, parce que je me crois à la hauteur de cette tâche, c'est que vous, André, vous attendiez de moi toutes vos possibilités de bonheur!...

"Je ne me souviens pas d'un jour de ma vie, où je n'aie eu la préoccupation du bien-être des autres, comme une sorte de responsabilité de la joie, de la satisfaction, même passagère, de ceux qui m'entouraient. J'ai besoin de me donner. J'ai besoin d'un but. Et vous venez, André, vous venez, je sais maintenant à qui je dois donner, donner sans mesure, faire de chacun des jours de votre vie une coupe pleine!... avec les fleurettes des heures quotidiennes, vécues dans le seul but de votre contentement, — vous faire une gerbe splendide, — quelle tâche et quelle inépuisable source de joie!..

"Une chose sûre, André, c'est que, de toute notre loyauté, de tout notre vouloir, nous allons au-devant de notre vie à deux, sans illusion sur notre faiblesse. Vous avez vos défauts, sans doute, comme j'ai les miens; l'essentiel sera de les atténuer pour n'en pas trop faire souffrir. Chaque jour nous tâcherons de devenir meilleurs l'un pour l'autre, afin que chaque jour le don de soi-même soit meilleur et plus digne d'être accepté... Me comprenez-vous?...

"Je vous aiderai, vous m'aiderez.. comment ne serions-nous pas heureux, dites?...

"Vous souvenez-vous du jeu de M. de Ménat, au bord du lac de Tazanat? Ce jour-là, ayant déjà la prescience de notre destinée en marche, je fus si près, oubliant les autres et ne voyant que vous, de laisser monter de mon coeur à mes lèvres, les mots révélateurs de mon rêve... Ce que je n'ai pas dit ce soir-là, je viens de vous l'écrire, en partie du moins, en vous révélant ce besoin que j'ai de me préoccuper des autres, d'être utile, d'aider!... En me prêtant à tous, ne me donnant qu'à un seul, je veux faire de ma maison une matérialisation de cet état d'âme: ma maison sera à la fois accueillante et secrète,..un refuge et un temple!... Un refuge pour la souffrance des autres, un temple pour notre amour!...

"Puisque nous bavardons, laissez-moi vous conter une toute petite histoire. On nous donna un jour à l'école — j'avais alors douze ans et j'allais passer le certificat d'études —une composition française sur ce thème à développer: "l'utilité des phares." Notre maîtresse était intelligente et compréhensive de nos âmes d'enfants; elle nous fit le tableau poignant d'une barque perdue en mer, des affres de la nuit, enveloppant la pauvre petite barque ballottée par la tempête.

"Et soudain, à la crête d'une vague, s'accroche une clarté. Un pinceau lumineux balaye le ciel. Là, devant nous, c'est la terre, c'est la maison chaude... la femme... les enfants!...

"J'eus le prix! J'avais senti toute cette angoisse et tout cet espoir.

"Dans mon coeur, depuis ce jour, est entré le désir d'être quelque chose de semblable à cette lumière prometteuse de salut!

"C'est peut-être aussi, André, parce que tout avait sombré autour de moi et que je vivais entre deux épaves, ayant conscience que j'étais la petite lueur sur laquelle ils fixaient leurs regards, que je dois d'avoir une âme ainsi tendue vers le bien à faire...

"Que penseriez-vous, pour votre personnel d'usine, de l'organisation, sous notre contrôle, d'un service social: dispensaire, consultation de nourrissons?...

"Notre bonheur, foyer de lumière, ne sera pas diminué si nous lui empruntons au bénéfice d'autrui, une étincelle, ne le croyez-vous pas?...

"Mais, pour finir, savez-vous, André, qui dans la maison claire, hospitalière, secrète et fleurie, sera encore plus heureux que nous?... Vous ne devinez pas?... alors, que je vous le dise: nos enfants!... J'ai le coeur défaillant à la pensée de tout ce que je leur donnerai du bonheur dont j'ai été sevrée... de caresses que je n'ai pas reçues... De quel fil d'or, je tisserai leurs jours!

"Cette pensée remplit mes yeux de larmes heureuses... et mon coeur déborde d'une telle tendresse pour l'auteur d'un si vrai et si profond bonheur: Celui qui, dans sa Providence, nous a conduits l'un vers l'autre, mon André!

"A bientôt!

"Celle qui se sent déjà tellement vôtre...

ANY."

XIX. — Le boléro blanc

...A son retour à Paris, André Le Verrier trouva sa mère au milieu de ses livres, n'interrompant ses recherches et ses lectures que pour reprendre son éternel tricot.

Rien dans son attitude ne dénotait la moindre impatience de reprendre la vie passée, rien ne trahissait ses sentiments intérieurs.

La stratégie du "diplomate" avait-elle le moins du monde "mordu" sur cette femme toujours maîtresse de ses sentiments et en pleine possession d'elle-même; bien fin qui aurait pu le dire!...

Elle parut s'inquiéter des affaires entreprises en Tunisie, qui avaient "exigé" un départ précipité de son fils, et s'étonna tout autant d'un retour si rapide...

—Comment, mon grand, as-tu pu traiter autant d'affaires en si peu de temps, tout en trouvant, cependant, des loisirs pour des enquêtes philosophiques et sociales, et des rêveries de poète?... De mon temps, on n'allait pas si vite en besogne, M. Le Verrier me laissait quelquefois bien longtemps pour ses affaires. Dois-je croire qu'on fait plus vite et mieux de nos jours?...

Pas un mot du problème en suspens, pas un mot d'Any, pas une allusion aux projets du jeune homme!... Et c'est André qui prétendait la pousser à bout par sa diplomatie!...

Elle le regardait, par-dessus ses lunettes, tout en tricotant avec un petit air qui semblait dire: "Qui de nous deux aura le dernier mot, M. le Diplomate?..."

Alors, André n'y tint plus:

—Tu sais, maman, que j'attends de toi, avec impatience, une parole... une décision!... Il me tarde, tu le sais bien, d'avoir ton dernier mot sur... l'orientation de ma vie!..

—Toujours pressé!.. Eh bien! regarde... ce que je fais en ce moment de mes aiguilles; dès que ce travail urgent sera terminé, je pense pouvoir vous fixer!...

—Et ce travail durera?...

—Peut-être un mois encore, mon ami!...

Mais elle cessa aussitôt de plaisanter, il y avait dans les yeux d'André une telle détresse, une telle supplication; il venait de dire avec sa voix d'enfant, sa voix d'autrefois, quand elle exprimait pour lui toutes les possibilités d'apaisement, de soulagement dans ses petites peines ou malaises de bambin:

—Maman, je t'en prie!..

Elle a laissé tomber le petit boléro blanc, pour prendre à deux mains la tête de son grand fils, elle a baisé les beaux yeux fiers qui se fermaient, se refusant à se laisser voir remplis de larmes, et elle a dit:

—Eh bien! mon enfant, nous irons "la" chercher demain!... Tout ce que tu veux en cela, je le veux aussi!... J'ai fait, moi aussi, ma personnelle enquête... J'ai fait aussi mon examen de conscience!... J'ai consulté l'abbé Daniel! Je crois sincèrement qu'Any est digne de toi!... Je te la donne! Es-tu content?... Et maintenant, tu vas me regarder et me laisser finir cette merveille!...

C'est alors seulement qu'André se rendit compte de ce qu'était la "merveille" en question... Il ne sut que dire et jamais mère ne reçut, de son grand fils, un plus formidable assaut de tendresse...

✦ ✦ ✦

...Le petit appartement de la rue Jouffroy est en fête: que voilà donc une chose bien nouvelle!

Any revient!

Elle a télégraphié ce matin l'heure de son arrivée.

Fernande, depuis l'aube, est debout... Tous les cuivres y passent, tout reluit; il faut que le moindre grain de poussière soit exterminé et que la maison soit accueillante et jolie!...

Il y a des fleurs dans toutes les pièces, il y a beaucoup de fleurs... M. Le Verrier les choisissait lui-même hier soir et ne les trouvait jamais trop belles ni trop chères... La petite salle à manger est un jardin tout blanc...

Et voilà André qui arrive; il vient chercher papa Beaugrand. Il faut être à la gare à l'arrivée du train. Vite, Fernande passe l'inspection de la tenue du cher papa, rectifie le noeud de cravate et reçoit un baiser en récompense.

Et l'auto part, rapide...

• • • • • • • • • • • • • •

Sur la table de la salle à manger, le couvert est mis et, à côté de l'assiette d'Any, il y a un tout petit paquet noué de blanc qui intrigue beaucoup Fernande. L'éternel féminin fait qu'elle donnerait quelque chose de sa précieuse jeunesse, pour savoir tout de suite ce que renferme ce petit paquet...

Mais elle n'attendra pas longtemps, un bruit de moteur, quelques exclamations joyeuses, elle a reconnu les voix...

—Any!...

—Fernande! Enfin, te revoir!...

—Et quelle mine superbe!

—Certes, intervint André Le Verrier, il est incontestable que la cure de Vichy vous réussit à merveille, ma chère Any! Tiens, qu'est-ce que ce paquet, dit-il en avisant la petite chose enrubannée de blanc? Vous n'êtes pas curieuse, Any!... Et pourquoi ce visage attristé brusquement?...

—C'est, dit Any doucement, que je pense aux manams absentes... Sans les mamans, il n'y a pas de fête complète!...

—André qui a fait le tour de la table remet aux mains d'Any le paquet qui intrigue tout le monde... Des papiers qui l'enveloppaient le petit boléro tout blanc est retiré... Les mains d'Any tremblent. Elle ne peut articuler un mot... Un papier est tombé sur la table...

"Pour ma fille Any, avec ma bénédiction pour le nouveau foyer...".

Et Any ne sut jamais comment elle passa des bras d'André dans ceux de Madame Le Verrier...

✦ ✦ ✦

Monsieur Beaugrand est demeuré un peu à l'écart de toute cette scène. Il est appuyé sur l'épaule de Fernande, et des grosses larmes d'homme, si impressionnantes, coulent le long de ses joues hâlées... Il pense, lui, à l'autre boléro... à l'humble petit boléro rouge... Et toute une suite de tableaux défilent devant ses yeux: la fête des épis... Il revoit, là-bas, dans les rayons du soleil qui la dorent, la belle gerbière avec sa croix de bois fleurie... Il revoit Louise... sa Louise, petite reine sur son trône d'épis mûrs. Elle est rieuse, elle chante... oh! comme elle chante!.. répondant de la voix et du geste aux acclamations qui s'élèvent vers elle de la joyeuse farandole...

Qué canto!... Qué canto!...

Tout ce passé l'oppresse, l'angoisse, l'étreint... Et pourtant là, sous ses yeux, comme une fleur splendide, baignée par la lumière d'un beau jour, Any est là, debout!... Any sourit à la vie, à son tour... Any, sa toute petite, pour laquelle il a, chaque jour, chaque heure, tellement travaillé et peiné... C'est elle, la splendide moisson. Il a semé dans les larmes, oui, il a erré en traçant le sillon, mais Any et André, guidés par la lumière qui lui fit défaut, à lui, vont lier la gerbe de leur indestructible amour en Dieu!...

Sur les ruines du foyer détruit, ils vont édifier, eux, leur foyer chrétien, appuyé sur l'Evangile du Christ...

Pour cela, pour tout ce qui arrive aujourd'hui, pour tout ce que sera demain, murmure-t-il, que Dieu soit donc béni!..

Une voix, près de lui, s'élève douce et caressante, c'est la voix d'Any:

—Mon papa, dit-elle en montrant son vêtement blanc, crois-moi, il ne faut plus penser qu'à celui-là... Il est tout pardon, toute espérance...

Et André qui se rapproche et enlace d'un même geste le père et la jeune fille, ajoute:

—Et tout amour!...

XX. — Epilogue

—Madame Marthou, il y a encore tous les tabliers des garçons à repasser... Nous n'arriverons jamais à tout finir pour l'arrivée de... Mme André!

—Oh!... Any n'arrive que demain au train de 9 heures, on a donc toute la soirée, et encore la nuit devant soi...

—Ah! Madame Marthou, comme vous êtes jeune!...

—Ma soeur, j'ai eu pas mal de misères. comme chacun en a sa part en ce monde... Mais, voilà, j'ai su prendre les choses par leur bon côté. Car elles ont presque toujours un bon côté, les choses, le tout est de le trouver!...

✦ ✦ ✦

...C'est sous le hangar de la vieille maison, tout au bord de la rivière, en pays de Guyenne, que ce dialogue se tient, entre Marthou vieillissante, mais toujours alerte et courageuse, et une jeune soeur, — soeur Marguerite-Marie — qui ressemble beaucoup à Fernande sous sa coiffe de Fille de la Charité...

Dans le pré, à l'ombre du vieil orme, des enfants jouent sous la surveillance d'une autre religieuse...

Des bâtiments neufs, en prolongement de l'ancienne métairie, laissent, par de larges baies ouvertes, apercevoir, au rez-de-chaussée, des cuisines où s'activent des servantes, des salles d'études, un réfectoire, et, au premier, de spacieux dortoirs...

C'est un préventorium, le préventorium Saint-André. On attend une colonie de vacances qui doublera le nombre actuel des enfants hospitalisés...

On attend surtout, la petite Mme André Le Verrier, qui vient présider à l'installation de ce nouveau contingent et vérifier dans le détail si rien ne manque à tout ce petit monde...

Peut-être vient-elle aussi pour retrouver sa chère Fernande et embrasser la vieille Marthou...

Celle-ci va, vient, s'émeut, gronde ou rit. Elle s'arrête parfois dans sa course, fait un geste et parle toute seule, au vent... Elle dit indistinctement maîtresse Louise ou maîtresse Any!... Qu'un gosse vienne à passer, aussitôt elle l'attrape au vol, l'embrasse et le remet à terre, éberlué, à moitié fou de terreur. Finalement, elle va s'asseoir sur les marches de pierre qui, du jardinet, montent vers la maison. Et pour la centième fois, elle dit à soeur Marguerite-Marie:

—Parlez-moi d'elle, petite soeur! ...Parlez-moi de lui!...

Et Soeur Marguerite-Marie raconte la simple et touchante histoire d'Any et d'André, leur bonheur qu'ils s'efforçent de faire rayonner autour d'eux. Elle dit la mort de Monsieur Beaugrand, fin si calme entre ses deux enfants, ayant eu la joie de connaître son petit-fils Louis...

Elle dit la création, aux usines, de services sociaux, dirigés par Any en personne, secondée par Mme Le Verrier...

Elle dit l'acquisition de la maison maternelle en vue de la création d'un préventorium... Elle dit... Elle dit...

Oh! la douce histoire dans laquelle elle oublie son chapitre, à elle, tout de simplicité, de dévouement et d'abandon...

Et Marthou rêve, soeur Marguerite-Marie l'entend dire des phrases sans suite, dont elle ne saisit pas toujours le sens, mais qu'elle devine toutefois être comme une sorte de prière...

..."Mon Dieu, qui faites quelquefois sortir le bien du mal, que votre Saint Nom soit béni!...

"Vous qui, de la gerbe déliée et éparpillée, avez recueilli un épi et, le tenant en votre amour, en faites sortir une moisson nouvelle, soyez glorifié!..."

✦ ✦ ✦

...Et soeur Marguerite-Marie joint à ce murmure, celui de son rosaire égrené...

...Derrière les coteaux le soleil descend, l'ombre violette du soir étend déjà sur les choses un divin silence...

(FIN)